

Expliciter 146

Analyse d'une expérience d'évocation

Données de l'université d'été 2024

Frédéric Borde, Catherine Kych, Marion Sbriglio

1- **Introduction**

(Frédéric)

Lors de l'université d'été 2024, nous avons collectivement décidé de nous consacrer à un travail d'analyse des données¹, et pour ma part, j'avais choisi de ne pas m'inscrire dans un sous-groupe et de rester mobile, afin de rendre visite à tout le monde.

De leur côté, Catherine et Marion ont préféré travailler selon notre méthode habituelle, en constituant de nouvelles données par entretiens successifs. En leur rendant visite, je me suis retrouvé à accompagner Catherine en V3, et cela à trois reprises. Mon impression est que je suis devenu membre de ce sous-groupe, tout en étant, à cause de mes départs en « visite », absent de la plupart de leurs discussions. En conséquence, j'ai senti que je n'entrais pas dans le vécu décrit avec la même acuité que les autres années, et je conservais des doutes quant à ma compréhension détaillée.

Cette participation ponctuelle a continué durant l'année : le travail de transcription a été assumé par Marion et Catherine, et elles ont poursuivi l'élaboration des données en s'assurant que Catherine valide, par *attestations phénoménologiques*, toutes les mises en ordre que Marion opérait en construisant les représentants successifs. J'ai participé à quelques réunions de travail, mais j'ai eu souvent du mal à m'approprier le travail du duo, j'ai même eu dernièrement le sentiment de les freiner.

Néanmoins, je me permets de prendre la plume en ce début d'article car mes deux amies m'ont conservé assez de confiance pour me laisser l'introduction de cet article, mais aussi une proposition d'analyse théorique en deuxième partie. Tout le mérite de l'exposition de nos données leur revient. Nous avons élaboré cet article en coordination, sur un document en ligne, et nous précisons entre parenthèses, pour chaque partie, qui est à l'écriture.

¹ Maryse Maurel & al., « Université d'été de Goutelas 2024 : Synthèse collective de nos données sur l'évocation », *Expliciter* n°143, novembre 2024, p. 8-35

2- Contextualisation du V1 : un moment vécu de danse (été 2024)

(Catherine)

En août 2024, avant l'université d'été, je suis invitée comme enseignante dans un festival de contact improvisation (un genre de gros stage sur 5 jours) en Allemagne, à Freiburg. En juillet 2024, j'ai organisé moi-même un autre festival de contact improvisation, en Bretagne.

Le festival de Freiburg regroupe autour de 300 danseurs et danseuses dans un très grand gymnase, séparable en trois zones à l'aide de rideaux.

Au début du festival, j'ai une danse avec une personne que je ne connais pas. Pendant la danse, je traverse une émotion/expérience et elle cherche à se formuler. C'est comme si quelque chose se met en route, comme si quelque chose cherche alors à émerger. (Cela se prolongera pendant la semaine.)

Après la danse, je discute avec mon partenaire de la danse qu'on vient d'avoir. Je sens cette même tension vers une formulation, mais je ne lui nomme pas l'émotion/expérience que j'ai vécue.

Je donne cours plus tard dans la semaine et je nomme et thématise l'émotion/expérience. J'en ai fait un élément du cours.

Fin août, c'est l'université d'été du GREX2 et en tant que A ces moments de festival me reviennent.

Plus tard dans l'année, en revenant, lors de reprises avec Marion, sur l'apparition de ces trois moments dans mon V2, je réalise que les mots pour nommer l'expérience vécue pendant la danse étaient déjà présents lors de la préparation du cours pendant le festival et que ces différents moments de mon V1 sont comme reliés entre eux par une poussée de sens qui cherche à se dire.

Je ne sais plus quand est-ce que les mots qui nomment le moment de danse me sont arrivés cet été (si c'est intérieurement au moment de la discussion avec mon partenaire ou pendant la préparation de mon cours). Et je n'ai plus accès à ces mots maintenant. Par contre, pendant les entretiens de cet été, j'entendais bien les mots dans ma tête, mais, par pudeur, je ne les ai pas prononcés et mes B ne m'ont pas demandé non plus de les leur dire.

3- Description du protocole d'analyse

(Marion)

Notre sous-groupe a choisi de suivre un protocole de traitement des données hybride entre première et seconde personne, qui reprend largement les modalités de traitement élaborées et pratiquées de longue date par d'autres membres du GREX, reposant sur le principe selon lequel "seul A peut valider les descriptions et les interprétations"². Ce protocole permet de poursuivre, après la conduite des entretiens d'explicitation, le processus de sémiose habituellement mené, soient les reprises et transformations successives proposées pour la recherche en psycho-phénoménologie³. La division du travail entre A et B se trouve ainsi prolongée au-delà de l'entretien de l'entretien d'explicitation (non seulement le V2 mais également les V3), dans un partenariat A/B au moment des premiers traitements des données co-constituées et de leur validation.

Au plan méthodologique, concrètement nous avons procédé à la retranscription numérotée des entretiens entre A et B (RP4), puis B (Marion) a effectué les premiers traitements des données (RP5 + RP6), souligné les points d'achoppement qu'elle identifiait (questions, demandes de précision, etc) et les a soumis à A (Catherine) en vue des différentes reprises du RP6 menées par A (Catherine). B (Marion) s'est occupée du RP7. *L'attitude* de B reste la même que lors de l'entretien d'explicitation : guider sans induire. Cependant, la *fonction* de B est partiellement modifiée aux plans cognitif, affectif et perceptif, car B n'est plus la chercheuse principale à l'œuvre dans le processus de la sémiose et plus généralement la production de connaissance empirique quant au vécu (ici, vécu d'évocation). D'une part, A endosse la fonction de sujet cognitif, responsable de la

² Sur ce thème, cf. Maryse Maurel, « Le rôle de A dans le traitement et l'analyse des données. Questions à discuter en séminaire », *Expliciter* n° 137, mars 2023, p. 53-56

³ Vermersch P., *Explicitation et phénoménologie*, PUF, 2012, p. 365

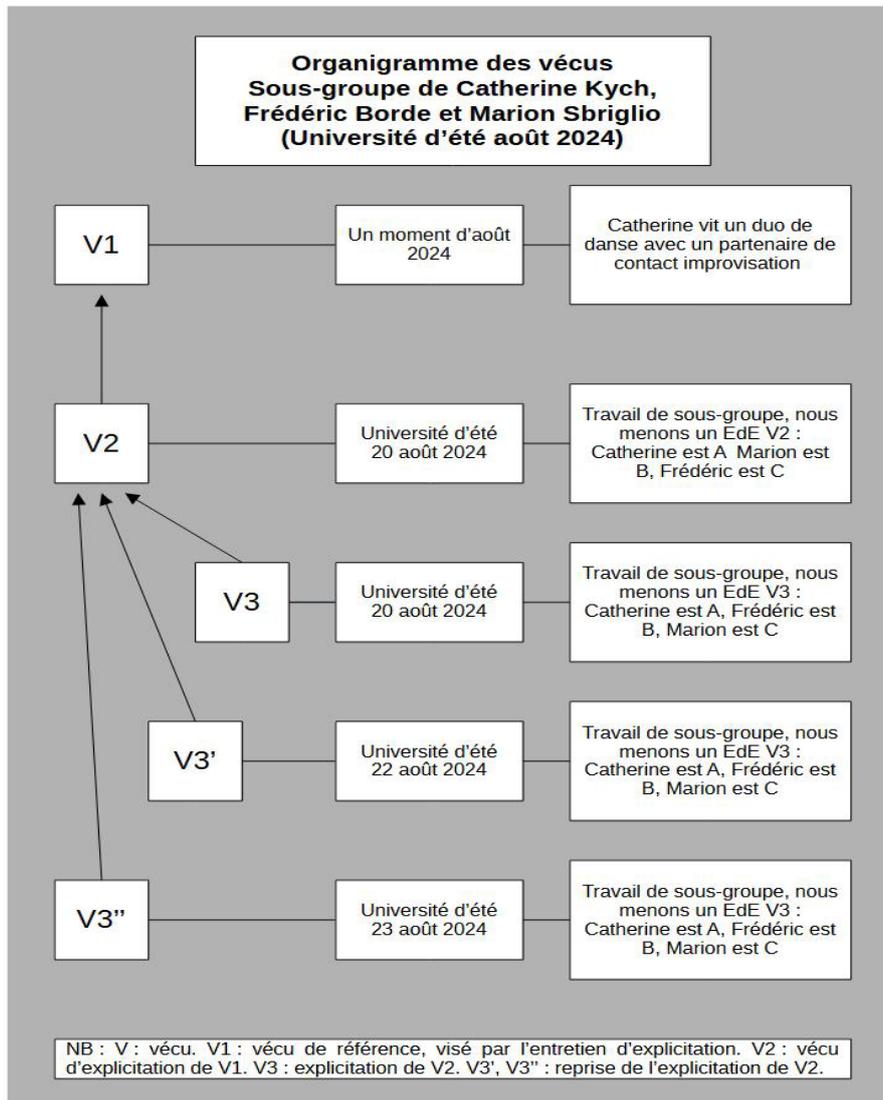
connaissance de son vécu d'évocation (explicitation, attestation phénoménologique autrement dit validation des données de manière intuitive, puis analyse). B ne quitte pas pour autant entièrement sa fonction de sujet cognitif, puisqu'elle s'engage en partie dans la suite du processus de la sémiologie et fait des propositions analytiques, voire interprétatives, à A, notamment au regard de l'objet de recherche déterminé préalablement (ici, l'évocation). Cette nouvelle division du travail cognitif a pour corrélat, d'autre part, un prolongement et une nouvelle division du travail affectif/émotionnel : B est un soutien pour A face à l'angoisse du processus de la sémiologie, notamment son moment analytique et interprétatif. Le soutien de B se manifeste aussi par l'accompagnement des moments de curiosité, de surprise, de joie à l'œuvre dans la poursuite du travail scientifique. Enfin, cette nouvelle division du travail est perceptive, dans la mesure où comme le suggérait Pierre Vermersch pour conduire la sémiologie, B propose des "suspensions", "visées" de ce qui est inintelligible à A, soient des angles par lesquels observer autrement les données co-constituées (par exemple, en posant des questions sur les points que B estiment obscures, mais également en proposant une reconstitution du vécu en RP6) et pouvoir rétablir l'intelligibilité par une succession de reprises des matériaux.

Au plan épistémologique, il y a donc une "hybridation" entre première et seconde personne, comme a proposé de nommer notre démarche Frédéric⁴. En effet, l'explicitation de l'évocation est une enquête *en première personne*, Si A est en position de chercheur, mais c'est également une enquête *entre première et seconde personne*, car l'explicitation puis son analyse et son interprétation sont menées en collaboration entre A et B, à chacune des étapes du processus de la sémiologie. Ce mode d'élaboration des données accrédite l'articulation entre la psycho-phénoménologie et la phénoménologie à travers "l'attestation phénoménologique", radicalement en première personne (auto-explicitation) ou bien selon une hybridation entre première et seconde personne pour notre sous-groupe. L'attitude subjective intuitive trouve sa place au-delà de l'entretien d'explicitation, et même, c'est grâce au maintien continu du lien avec cette subjectivité intuitive que s'opère la légitimation de la description produite et qui lui confère donc toute sa valeur épistémologique. Cela implique aussi que si B poursuivait le travail seule, il s'agirait d'un traitement en seconde personne, et non plus en première personne. Lorsqu'il s'agit, ensuite, de passer à l'analyse théorique des données constituées et attestées en première personne, l'interprétation des données en termes de concepts n'implique pas que l'analyse soit menée "en première personne" par A. Au contraire : cette phase d'analyse permet de "quitter le plan particulier de l'expérience pour opérer une généralisation" qui ne prend plus le sujet et son vécu (l'informatrice) pour seul référent ni pour seul horizon. Ce faisant, ce changement de plan n'est pas un abandon ou une trahison de l'épistémologie en première personne au moment de la généralisation : l'enjeu est de se rendre capable d'élaborer une "semi-formalisation" conceptuelle (Passeron et Revel, 2005) qui permet de caractériser la pratique scientifique.

4- Organigramme des vécus

Les données présentées sont issues de trois entretiens V3 qui ont porté sur le seul V2 réalisé dans ce sous-groupe.

⁴ (Note de Frédéric) : quelque temps après cette remarque, j'ai découvert avec surprise cette définition du mot Grex dans une notice Wikipédia : « Dans le cadre de la classification des plantes cultivées, le grex (terme dérivé du latin *grex*, *gregis*, le troupeau), est un rang taxinomique qui regroupe des hybrides entre taxons végétaux en considérant uniquement leur filiation. (...) Le rang Grex est utilisé presque exclusivement dans le domaine de la sélection des orchidées. » En somme nous pourrions prendre une orchidée pour symbole du GREX... mais, de l'extérieur, nous serions certainement pris pour une entreprise d'horticulture.



5- Présentation du vécu d'évocation (représentant 7)

(Marion propose ce résumé à partir du RP6. Les descriptions sont à la première personne : c'est Catherine qui s'exprime. Marion a intégré les schémas réalisés par Catherine.)

Remarque : L'organisation du résumé est chronologique. Les étoiles signifient qu'il y a un chevauchement des séquences.

Contexte

Au cours de l'université d'été, peu après un entretien d'explicitation en tant que A avec Marion (B) et Frédéric (C) consacré à un moment de danse durant l'été, j'explicité mon vécu d'évocation au cours de trois entretiens avec Frédéric (B) et Marion (C).

Début

1 - En premier, c'est la situation temporelle qui vient. En entendant la proposition de Marion quant à l'explicitation du vécu de danse, « ça a remonté [...] dans le calendrier » sur les deux mois d'été. Je me situe vers la fin d'août (le moment de l'université d'été où se déroule l'entretien) en bas à droite. [Sur le schéma, c'est localisé par un point noir]. Je remonte dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, au fur et à mesure que je m'éloigne de l'ici et maintenant. Je passe sur le festival de contact improvisation de Freiburg qui s'est déroulé en août, je remonte jusqu'au festival en Bretagne, en juillet, puis je reviens à Freiburg.

Déroulement

2 - Il y a une stabilisation sur la semaine de festival en Allemagne. Elle m'apparaît alors sous la forme d'une vue en surplomb du gymnase où s'est déroulé le festival.

- . Je me trouve maintenant comme au-dessus du gymnase. J' « écoute beaucoup le volume du gymnase » qui est vide, et mon référentiel est externe, « exo-centré » : je vois les lieux depuis un endroit assez précis dans l'espace, en hauteur, comme en « surplomb », en diagonale.
- A. Cet endroit sera stable tout le long de l'entretien, dès que je repasse en mode exo-centré.

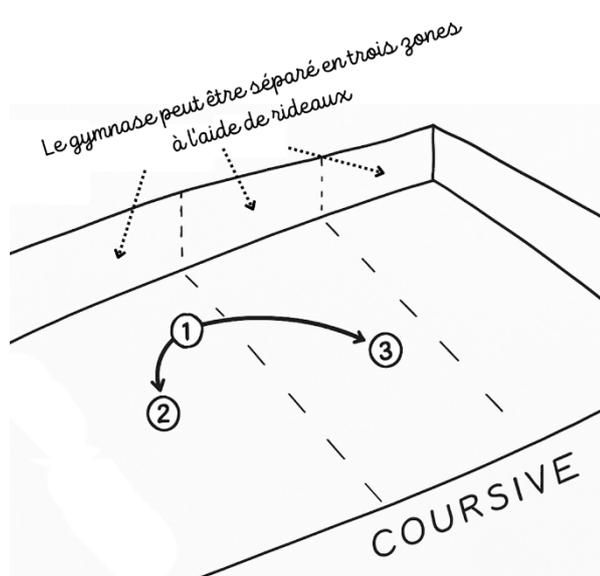
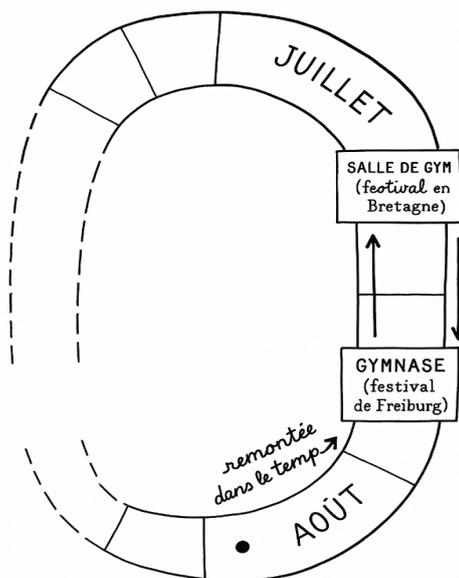
Remarque : Je me souviens en V3 que ce point de vue en surplomb vient plus ou moins depuis une coursive. Je connais ce point de vue pour avoir regardé certaines danses au cours du festival depuis cet endroit de la coursive. J'ai aussi en tête des photos prises depuis ce point de vue d'autres années. Et puis j'ai été regardée, ainsi que les autres personnes dansant, depuis cette coursive.

3 - Ce qui revient c'est un moment particulier du moment de la rencontre avec un danseur avec qui je me trouve au sol.

. Il y a une « aimantation », « une sensation d'être happée » vers un moment-« point dans l'espace » du V1. Cette aimantation se traduit par « un mouvement de zoom » dans le gymnase.

A. C'est le moment juste après le début de ma rencontre et de mon duo avec un danseur, où je prends une « décision » quant à cette danse en duo.

B. Ce moment de la « décision » revient « avec une émotion ... », et je vois encore parfois encore du dessus, tout en me rapprochant et parfois jusqu'à « plonger » dans le moment.



- ① = premier moment qui apparaît en V2 (c'est le moment de la danse dans le V1)
- ② & ③ = deuxième et troisième moments à apparaître et qui se donnent en V2 presque simultanément
- (② correspond dans le V1 au moment de la discussion après la danse / ③ correspond dans le V1 à un moment où Catherine donne cours plus tard dans la semaine)

4 – Une « phrase est venue ». Il y a des « mouvements de dézoom » qui s’accompagnent « de mots que « je me dis à l’intérieur » et qui constituent une « étiquette relative à ce moment ».

5 – Depuis l’unité d’espace qui correspond au gymnase et le premier moment qui revient, il y a « comme un pont » avec deux moments qui sont allumés « comme par ricochet ». « Ça a fait comme Boum Boum » et ces deux moments sont « redistribués » dans l’espace et le temps, et je les « visite brièvement », de manière plus ou moins incarnée.

. Le deuxième moment se situe « à gauche » dans le V2 et concerne un moment de discussion avec mon partenaire après la danse, où je ne parviens pas à dire ce que je voulais dire. C’est un zoom avec « une même sensation d’aimantation », je suis incarnée « dedans ».

A. Le troisième moment « à droite » dans le V2 constitue un autre zoom, où je me vois en « externe », où je suis en train de donner cours.

6 – J’hésite à décrire le moment qui m’est venu en premier ou à décrire les autres.

. Quand je prononce de nouveau intérieurement les mots qui sont venus « labelliser le moment » de danse vécu, c’est toujours associé au « côté affectif qu’il y a dedans, émotionnel.

A. Cela entraîne mon hésitation quant au choix du moment de danse à décrire.

7 – Finalement, je préfère choisir de ne pas choisir, alors j’accepte le premier moment qui s’est manifesté à moi, que j’appelle « la danse ».

8 – Je reviens au moment qui m’était revenu tout d’abord.

. Je me « redis » les mots qui m’étaient venus après la danse

A. Je replonge dans le moment de la “décision”. Dans ce micro-moment, il y a une navigation possible (y replonger / en émerger).

9* - Je vis un remplissement intuitif.

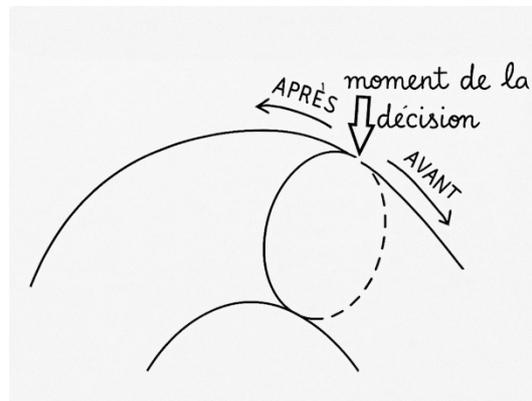
. Je « rends son corps disponible à laisser les sensations physiques revenir », celles qui correspondent au moment de la “décision”.

A. J’ai une sensation de « m’immerger sensoriellement à 360° dans la situation » de la “décision”. D’une part, « ça change le son, ça devient comme plus sourd ». D’autre part, « la spatialité [...] change », je me trouve alors en chair et en os « dans la salle du gymnase », au sol : contrairement à la vision en surplomb, j’ai « une perception de là où je suis dans le gymnase », mais cette perception n’est pas visuelle, car j’ai les yeux fermés en V1 : il s’agit d’une « localisation » approximative.

Remarque : à partir de là, ce sont des actions non-spécifiées, qui se répètent plusieurs fois en V2 sans que je puisse les localiser spécifiquement durant les V3.

10* - « Je circule dans l’espace comme je circule dans le temps » - figuration du V1

Le duo a commencé au sol puis a évolué en diagonal jusqu’à un porté. Pour m’orienter dans la temporalité du vécu à décrire, je m’appuie sur une représentation spatiale de ce court moment de danse. La figuration prend la forme d’une sorte de boudin qui reprend la spatialité réelle du déplacement de notre duo en V1 vue depuis un point de vue extérieur.



Remarque : c’est comme au début de ce moment d’évocation, je vis une circulation spatiotemporelle dans le V2, mais à une autre échelle (ni le calendrier, ni le gymnase).

11* - Le moment de la décision constitue pour moi une « ancre » et un « cap » pour « m'orienter » dans mon vécu V1 lors du V2.

- . « Le repère dans mon évocation, c'est le mot « décision », car il y a « comme une ancre à cet endroit-là », qui se traduit par « un goût d'unicité », de « clarté ou de tranchant ».
- A. Ce repère me fournit une possibilité d'« orientation » : « c'est comme un cap : je peux regarder avant et après ».
- B. Je laisse revenir ce qui se passe en V1 avant la décision et qui y conduit et « des fois je suis repassée par tout ça pour aller après ».

Remarque : je parle « d'ancre » de manière métaphorique, c'est un moment spécifié riche sensoriellement, qui m'aide à me replonger dans la séquence que je décris. Il y a des actions répétitives dans ma danse et c'est difficile de trouver un moment spécifié dont je sois sûre avec certitude. Ce moment de la décision me sert donc de porte d'entrée pour replonger dans la chronologie de ce que je décris et dans du spécifique.

Fin

Un autre moment de la danse me revient, postérieur à la décision. Il se donne à moi sur le mode intuitif, riche sensoriellement, mais abstrait, non spécifié, constitué de micro-opérations que je renouvelle continûment (« écouter le futur » et « peser »).

6- Analyse

(Frédéric, en dialogue avec Catherine et Marion) Il me semble que cette description du processus de l'accès de Catherine à son V1, ou plutôt de son activité de le rendre présent⁵, peut être analysée sous au moins deux angles : l'aspect dynamique⁶ et l'aspect fonctionnel⁷.

Aspect dynamique

La description de Catherine, dans les V3, commence par mentionner un choix effectué entre deux moments possibles, l'un en juillet et l'autre en août. Nous n'en savons pas plus sur la motivation de ce choix. Les premiers termes choisis par Catherine pour indiquer la dynamique de son expérience arrivent lorsqu'elle décrit sa vision en surplomb dans le gymnase (phase 1, séquence 3) :

Il y a une « aimantation », « une sensation d'être happée et y a quelque chose qui attendait, [...] c'est ça qui est venu juste là », en V2 : cette aimantation s'effectue vers un moment-« point dans l'espace » du V1.

Cette mise en relation de Catherine avec son V1 peut certainement être comprise comme un « éveil du moi » par le vécu de référence. « Quelque-chose attendait », mais Catherine est passive, ce moment de danse s'impose à elle. Elle précise aussi que cette donation présente une dimension émotionnelle et incarnée, qui caractérise la donation intuitive. Elle va donc y regarder de plus près, en devenant active (la façon dont elle s'associe à ce moment de V1 n'est pas bien précisée) et identifie ce moment. Alors, elle le nomme (mais elle ne dit pas quel mot lui vient pour étiqueter ce moment, les B ne lui demandent pas et Catherine ne s'en souvient plus durant l'élaboration de ces données).

⁵ Si l'on parle d'« accès » au souvenir, on induit l'idée que celui-ci existe quelque-part et que A doit le rejoindre. L'expression « rendre présent » laisse plus de place à l'idée que le souvenir est constitué dans et par l'évocation.

⁶ Par le terme « dynamique », je souhaite désigner les forces en jeu dans l'intentionnalité. Husserl ne l'emploie pas, mais son concept d'affection, qui motive les éveils ainsi que les associations, est dynamique. La métaphore d'une intuition qui remplit un vide est également dynamique. Par ailleurs, dans le champ de la psychologie, le concept prend différents sens. Cf. J. Favez-Boutonier, *La psychologie dynamique*, 1960. https://www.persee.fr/doc/buppsy_0007-4403_1960_num_14_186_8469

⁷ Par le terme « fonctionnel », je souhaite désigner les fonctions, les rôles joués par les différents éléments décrits. Dans la suite de Pierre Vermersch, ce concept réfère à la psychologie génétique de Piaget. Cf Pierre Vermersch, *L'image opérative*, Actes d'un séminaire et recueil d'articles de D. Ochanine, Université de Paris 1, 1981, p. 44-60 (consultable en ligne sur Canal U).

En revanche, nous savons que cette nomination semble provoquer une dynamique associative avec deux autres moments du V1, qui reviennent quasi simultanément (c'est pourquoi dans le schéma les flèches figurant l'association partent toutes deux du point 1). Et Catherine, pour qualifier sa relation au moment 2 qui vient de s'associer, emploie le même mot : elle a « une même sensation d'aimantation ». Elle ne dit pas ce mot à propos du moment 3.

Parmi ces trois moments du V1, qui sont candidats pour faire l'objet de l'EdE qui commence à peine, Catherine doit choisir, et elle fait le choix de « ne pas choisir » en prenant le moment 1, le premier venu. En somme, elle fait droit à la passivité, à l'ouverture à ce qui se présentait de lui-même, elle se met à l'écoute de cette donation qui semble auto-motivée. La motivation se manifeste du côté noématique, et non-pas sur le pôle égoïque⁸.

Au fil de nos élaborations collectives post-université d'été, Catherine a compris que cette motivation « autonome » présentait une orientation bien cohérente. L'aimantation ressentie émanait de moments du V1 qui ont en commun une même problématique : l'intention *et* la difficulté de nommer des vécus de danse particuliers. C'est une dynamique que Catherine a déjà décrite⁹. Cette nécessité semble ne pas avoir trouvé son terme, sa satisfaction, son remplissement intuitif complet lors de ce séjour à Freiburg. « Quelque-chose » attend encore d'être nommé, et c'est ce qui motive ce moment à se donner de façon « magnétique ». L'affect et le questionnement se montrent intimement liés, comme dans le cas d'un souci, ou d'une dissonance qui attendrait encore résolution¹⁰. La valence affective joue un rôle primordial dans la dynamique phénoménale (pour « apparaître » à A), mais en elle-même, elle ne suffit sans doute pas à créer l'aimantation : il faut aussi que ce V1 recèle une dimension de question vivante, d'attente insatisfaite pour générer ce vide qui aspire au remplissement.

La dynamique de cette situation se présente donc ainsi : B lance une intention éveillante dessinant un certain périmètre – « prendre le temps de laisser revenir *un moment vécu de danse, que t'aurais envie d'explicitier avec moi, maintenant* » - , qui éveille graduellement le V1, la constellation cohérente des trois moments de « Freiburg », qui conservait, au sein du réservoir de la mémoire de A, sa problématique intentionnelle (« comment nommer ce moment de danse ? »), et ce V1 vient à son tour, par sa force affective, éveiller le moi de A, qui peut relier ce vécu à sa problématique, mais seulement dans un second temps (c'est l'objet d'une prise de conscience).

Mais il faut sans doute comprendre que cette « problématique intentionnelle » conservée n'est pas autre chose que l'« ego du V1 », ce que Catherine vivait et cherchait à comprendre à ce moment-là, sa « conscience d'alors ». Comme dans l'exemple que j'ai analysé dans mon article du n° 145¹¹, ce qui se donne sur le pôle noématique, son ressouvenir, rend « présent à nouveau » son égo passé, c'est bien lui qui motive la mise en lien progressive entre le passé et le présent de l'évocation, jusqu'à l'« immersion » dans la situation de référence (phase 2, séquence 2), immersion sensorielle qui équivaut à une institution originaire (le vécu du V1 est plus présent que le vécu de la situation du V2).

Aspect fonctionnel

La description de Catherine montre une progression dans sa relation au V1 s'appuyant sur des images mentales. Elle mentionne aussi le son du gymnase, ainsi que du ressenti kinesthésique, mais

⁸ Ou plutôt, comme il arrive souvent à l'université d'été, A est motivé pour faire un EdE, mais sans motivation pour un V1 particulier. L'auto-motivation du noème (V1 qui se donne de lui-même sans que A sache pourquoi) est alors privilégiée.

⁹ Cf. notre article dans le n° 132, « Concepts de psycho-phénoménologie appliqués à un moment de recherche en danse »

¹⁰ Connaissez-vous cette anecdote selon laquelle J.S. Bach aurait rattrapé son fils pour le gifler, parce que celui-ci quittait l'église, dans laquelle il venait de jouer de l'orgue, en s'interrompant sur un accord suspendu sans résolution ?

¹¹ F. Borde, « Analyse d'une expérience d'évocation », *Explicitier* n°145, p. 23-24

ces deux modalités apparaissent au gré de la donation du V1, ils sont constitutifs du noème. Ce ne sont pas les modalités par lesquelles elle agit pour s'orienter vers son V1.

Si nous envisageons ce début d'entretien comme une activité finalisée de A, nous pouvons le comprendre comme une « mobilisation de moyens permettant de se mettre en relation intuitive avec un vécu passé, en relation avec un thème donné ». Pour cela, Catherine construit une série de *représentations fonctionnelles*, qui sont autant d'outils de médiation entre elle et son V1, et dont elle identifie qu'elles sont à différentes échelles et qu'elles lui permettent de circuler et de s'orienter dans son vécu passé.

Cette proposition impose de revenir brièvement sur le concept de représentation fonctionnelle. Il s'agit d'un concept qui prend son origine dans le concept d'*image opérative*, conçu par le psychologue d'origine russe, Dimitri Ochanine (1907-1978), qui vise à déterminer le rôle des images mentales dans la régulation de l'activité. Dans son intervention au séminaire (précédemment mentionné en note 3), en 1981, Pierre Vermersch a justifié son choix, tout en adhérant à ce concept, de le renommer *représentation fonctionnelle*, afin de le préciser dans le contexte piagétien¹², mais ses déterminations sont les mêmes (dans la suite de cet article, j'utiliserai indifféremment les deux expressions). La représentation fonctionnelle est aussi ce que Pierre a nommé *signifiant privé*, en se référant à Vygotsky. Sa fonction est d'assurer une médiation entre le sujet et l'objet avec lequel il interagit, en modélisant cet objet conformément à ses objectifs. Dans un article rendant compte de sa recherche sur la mémorisation des partitions¹³, Pierre s'intéresse à ces médiations intériorisées qui permettent aux pianistes de jouer en concert sans partition. Il s'intéresse particulièrement à la genèse de ces « modèles internes » et propose une nouvelle notion :

La notion de codage évocatif, ou le fait que le sujet à propos d'une réalité donnée peut l'évoquer suivant une multitude de propriétés différentes qui appartiennent logiquement à cette réalité.

Il semble tout à fait possible d'utiliser ces concepts pour donner sens théorique à l'expérience décrite par Catherine, en analysant le codage évocatif des représentations fonctionnelles qu'elle nous a schématisées sous forme de trois dessins. Pour cela, nous vérifierons si elles présentent les caractéristiques des images opératives énumérées par Catherine Teiger¹⁴ : « finalisation, sélectivité, laconisme, déformation fonctionnelle ».

I- Le « calendrier »

a - Finalisation

Dans le début de l'entretien, l'intention de Catherine est de sélectionner un moment spécifié correspondant à la consigne : « laisser revenir un moment de danse ». Se donne à elle une image dont la *finalité* est claire : figurer en une unité spatio-temporelle le multiple indéterminé des V1 candidats possibles, figuration dans laquelle Catherine peut circuler de façon orientée. Elle décrit un déplacement mental : remonter en amont dans le mois d'août (Freiburg), aller jusqu'en juillet (Bretagne), puis revenir en août (à nouveau Freiburg).

b - Sélectivité

Dans ce cadre, elle s'oriente à partir de ce qu'elle sait : il y a des candidats dans les deux derniers mois : la figuration *sélectionne* les mois d'été. Cette représentation du temps n'est pas proprement un « calendrier », que Catherine mobiliserait activement pour se repérer, elle est *passivement sélective*. Toutefois, le reste de l'année est aussi présent, ce qui suggère que les deux mois de l'été, qui auraient pu être isolés, sont « pris » dans le *continuum* du vécu d'expérience.

¹² Les arguments de Pierre sont : « image » n'est qu'un cas limité de la « représentation », qui est la catégorie la plus large, et « opérative » signifie l'inverse pour Ochanine de ce que « opératoire » signifie pour Piaget.

¹³ Pierre Vermersch, « Pensée privée et représentation dans l'action », in Weill A., Rabardel P., Dubois D., (eds), Représentations pour l'action. Pp. 209-232, Octares, Toulouse, 1993, p. 14

¹⁴ Citée par Annie Weill-Fassina, *L'image opérative de Dimitri Ochanine en contexte, Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé* [En ligne], 18-1 | 2016

c - Laconisme

De même, si un calendrier conventionnel figure tous les mois, les semaines et les jours, cette image ne présente que deux cases *laconiques* pour les mois pertinents et ne différencie pas les autres mois. Toutefois, elle figure le reste de l'année comme un avant (les cases et pointillés qui précèdent) et un après (les cases et pointillés qui succèdent). L'année déjà vécue et son « reste à vivre » sont figurés de façon *laconique*, mais suffisent à représenter des horizons temporels.

d – Déformation fonctionnelle

Enfin, un calendrier conventionnel présente les mois en proportions égales, alors que cette figuration donne beaucoup plus d'espace au mois sélectionnés. Catherine précise que ses activités et son rythme durant l'été sont très différents du reste de l'année, ce qui peut lui donner l'impression qu'« il y a l'été et puis le reste de l'année ». Elle indique aussi que « la forme circulaire correspond à l'aspect cyclique du temps ».

II- Le « gymnase »

Lorsque Catherine a opté pour Freiburg, ce « calendrier » à l'échelle des mois laisse place à une autre image, qui se donne tout aussi passivement. Cette image se trouve à l'échelle spatiale de la pièce dans laquelle la danse s'est déroulée, et à l'échelle temporelle de la semaine de stage. Le schéma proposé par Catherine ne figure que l'échelle la plus large, dissociée ou exo-centrée, où le point de vue est situé en hauteur. Il est troublant que Catherine, dans ce surplomb, « écoute beaucoup le volume du gymnase », comme si elle retrouvait une perception réellement vécue depuis cet endroit. Elle précise qu'elle a effectivement regardé, à plusieurs reprises, de la danse depuis ce point de vue élevé (la cursive). On retrouverait alors cette propriété de l'image mentale d'être, selon Piaget, le produit d'une « imitation intériorisée »¹⁵. Elle précise aussi que, lorsqu'elle dansait dans ce lieu, elle s'est déjà dissocié en se projetant dans ce point de vue (« j'ai été regardée »). Cette image a déjà été opérative, mais nous ne savons pas dans quelle finalité.

a - Finalisation

Dans l'expérience qui nous occupe, Catherine nous dit que ce point de vue, cet « endroit sera stable tout au long de l'entretien, dès [qu'elle] repasse en mode exo-centré. » La *finalité* de cette image, à cette échelle, est de lui permettre d'alterner entre un accès dissocié, en deuxième personne, et des accès associés, en première personne, et de circuler ainsi entre plusieurs moments spécifiés, distribués spatialement au sol du gymnase (points 1, 2 et 3) afin de faire son choix. Le schéma ne rend pas compte de cette circulation, et des déplacements mentaux opérés par Catherine en termes de zooms et de « dézooms ». Mais à une échelle restreinte, cette image répond, au moins, aux mêmes finalités que le « calendrier » : lui permettre de circuler spatialement et temporellement pour prendre les informations qui lui permettront de faire son choix.

b – Sélectivité

Que pouvons-nous savoir de l'image du gymnase qui est réellement apparue à Catherine durant son V2 ? Il est très vraisemblable que sa transcription graphique procède elle-même à une grande sélection. L'image opérative originale comportait-elle du mouvement, de la couleur, des sources lumineuses ? Bref, Passe-t-on d'une reproduction quasi photographique à un schéma sommaire, ou bien l'image était-elle déjà aussi sélective ?

Catherine me répond qu'elle avait « les qualités d'une perception visuelle (couleur, netteté, lumière, division du gymnase en trois zones), assortie de ses perceptions auditives et sensorielles (la température par exemple) – quelque chose comme un résumé simplifié de la pièce : elle est vide et donc sans mouvement. »

Les pointillés viennent seulement dans le dessin pour figurer que le gymnase était bien divisé en trois zones. En quelques traits, Catherine nous restitue un espace tridimensionnel, au sol duquel elle

¹⁵ Vermersch, Op. cit. 1981, p. 53

peut situer spatio-temporellement trois moments du V1. Comme pour le calendrier, ces points permettent une simple indexation d'éléments multiples, dans un espace unique, synoptique.

c – Laconisme

Les trois moments du V1 sont représentés par des numéros dans le schéma, mais comment étaient-ils disponibles pour A dans son image originaire de V2 ? Étaient-ils simplement indexés par des points ? Ou bien par des images... peut-être par d'autres modalités sensorielles ?

Catherine me répond que « dans l'image originaire de V2, les numéros n'existaient pas : ces trois moments existaient en tant que possibilité d'aimantation. Après avoir été visité brièvement, ils peuvent apparaître sous la forme d'une image-résumé du moment, quand je zoome un peu dedans. »

En tout cas, puisque trois vécus s'y trouvent indexés, il faut les avoir figurés de façon *laconique*, sans leurs temporalités respectives, sur un mode statique. Catherine retrouve leur temporalité en zoomant successivement et dans certains moments s'immerge *en eux*.

d – Déformation fonctionnelle

Une figuration statique regroupant des moments vécus successifs, à l'échelle de plusieurs jours, est évidemment une *déformation fonctionnelle* du réel. Il en va de même pour le point de vue en surplomb, dissocié ou exo-centré, à partir duquel Catherine peut établir la situation et disposer des « cibles » pour sa visée. Il est peut-être pertinent de remarquer qu'il ne s'agit pas d'une *création*, mais bien d'une *déformation* d'un référent : tous les éléments mobilisés sont bien référés à un lieu et à une situation spécifiée. Ces éléments ne sont ni inventés, ni recopiés, l'imitation intériorisée – le codage évocatif – est une interprétation.

III- Le « boudin »

Cette troisième et dernière image est la plus délicate à saisir pour le lecteur. C'est l'image que Catherine utilise en V2, à plusieurs reprises (mais ces différentes occurrences ne se donnent pas à elle distinctement, chronologiquement en V3) pour tenir d'un seul tenant toute une séquence de V1 dans laquelle elle dansait les yeux fermés. Lorsqu'elle zoome dans ce « boudin », dont la forme allongée code le parcours du duo dansant, en rendant son corps de V2 « disponible », elle retrouve ses sensations physiques, elle s'immerge sensoriellement dans la situation. Quand elle dézoome, elle se retrouve devant ce parcours figuré dans le schéma.

a- Finalisation

Comme dans les cas précédents, il s'agit pour Catherine de figurer une multiplicité de cibles possibles pour sa visée dans une image simultanée, de façon à en disposer pour ses allers et retours dans ses différents segments. Cette représentation a pour finalité de lui permettre de circuler. Elle précise elle-même : « Le moment de la décision constitue pour moi une « ancre » et un « cap » pour « m'orienter » dans mon vécu V1 lors du V2. »

b- Sélectivité

Catherine nous dit que ce boudin « reprend la spatialité *réelle* du déplacement de [son] duo en V1 vue depuis un point de vue extérieur ». Pour que cela soit possible, il faut sans doute que cette image ait été, pour elle, située dans l'espace du gymnase, d'une façon ou d'une autre.

Ce contexte spatial n'apparaît pas dans le dessin, ce qui nous renvoie une nouvelle fois au fait que nous n'avons pas affaire directement à l'image opérative originaire. En plus du parcours, ce qui s'y trouve principalement sélectionné est ce « moment de la décision », qui permet de distinguer un « avant » et un « après » dans le V1.

c- Laconisme

Ce « moment de la décision » est décrit par Catherine de cette façon : « Le repère dans mon évocation, c'est le mot « décision », car il y a « comme une ancre à cet endroit-là », qui se traduit par « un goût d'unicité », de « clarté ou de tranchant ». Dans le dessin, il est figuré par un ovale

dont l'un des côtés est plein, et l'autre pointillé. On peut supposer qu'il n'en était pas ainsi dans le vécu V2 de Catherine.

Elle me répond que « ce n'était pas exactement comme ça dans le vécu V2. Ces traits tentent de figurer la vision en transparence d'une lamelle, d'une tranche fine, d'une coupe histologique dans l'écoulement du temps du V1. »

Ces traits demandent vraiment une légende pour être compris. Ils veulent indiquer que la « décision » est un instant saillant dans l'écoulement temporel, mais ne représentent rien du contenu de cette décision.

d- Déformation fonctionnelle

Il faut certainement comprendre que cette image opérative donne une saillance particulière au moment de la décision. Si dans le réel de ce moment de danse, tout s'est déroulé dans la continuité du mouvement, le « moment de la décision » marque non-seulement une rupture dans l'attitude de Catherine (elle se met plus à l'écoute de ce qui provient de son partenaire), créant un avant et un après, mais il s'agit aussi pour elle du segment le plus spécifié, le plus éveillé intuitivement, le mieux déterminé. C'est en se référant à lui qu'elle accède aux autres moments : « Il y a des actions répétitives dans ma danse et c'est difficile de trouver un moment spécifié dont je sois sûre avec certitude. Ce moment de la décision me sert donc de porte d'entrée pour replonger dans la chronologie de ce que je décris et dans du spécifique. »

Conclusion de l'analyse

Il semble que ces quatre propriétés de l'image opérative se laissent facilement identifier dans les représentations vécues par Catherine. Il semble aussi que la finalité soit toujours la même relativement à l'activité d'évocation : il s'agit de permettre à A de circuler et de s'orienter dans sa relation avec son objet. Ce constat résonne fortement avec cet autre extrait de l'article¹⁶ d'Annie Weill-Fassina, qui cite Ochanine :

L'orientation a pour but de construire un reflet de la réalité pour la connaître et agir sur elle : le sujet élabore un modèle mental dynamique de la situation. Ce reflet n'est pas une copie de la situation mais une interprétation qui sert de base d'orientation à l'action, permet l'anticipation des états futurs de la situation par rapport aux buts poursuivis et des réajustements en fonction des résultats et des besoins de l'action. Dans ce cadre, « l'image est un certain complexe informationnel rapporté à un objet. Il existe la possibilité de voir un même objet de différentes manières. Celui qui agit ne reflète pas pendant l'action un objet dans toute la complexité de ses propriétés, de ses attributions, il actualise de son acquis informationnel, les seules informations qui sont pertinentes qui correspondent à l'objectif d'une action donnée (surtout pour un opérateur soumis à des contraintes de temps). Ce reflet qui correspond à l'image dans l'action, je l'appelle image opérative » (Ochanine, 1978, p. 63).

Mais il reste un caractère de ces images qui ne figure ni dans cette citation, ni dans l'énumération de Catherine Teiger, qui concerne leur genèse : elles ne sont pas construites activement par Catherine, elles sont toutes issues d'une synthèse passive. Dans le contexte de la psychologie russe Ochanine, comme Vygotsky, s'oriente vers une source sociale de ces images : « l'activité nécessite la création d'outils de médiation entre l'externe et l'interne. Ces outils sont des productions historiques et culturelles transmises dans un contexte social. ¹⁷»

De son côté, Pierre, de sensibilité plus piagétienne, comprend les représentations fonctionnelles dans les termes de l'équilibration et les envisage comme des *instruments figuratifs* : ceux qui se

¹⁶ Annie Weill-Fassina, op. cit. p. 4

¹⁷ Ibid.

rapportent aux configurations, aux états, comme la perception, l'imitation et l'image mentale¹⁸. Et il permet de penser autrement ce concept d'orientation :

La théorie [de l'équilibration de Piaget] postule au point de départ de la genèse de l'intelligence le primat initial de l'assimilation. Ce primat initial fournit un « moteur » à toute la genèse, car tout essai d'assimilation de la réalité se heurte à des limites, à des obstacles, d'où une action correctrice qui se traduit chez le sujet par une accommodation des schèmes assimilateurs. En conséquence, l'accommodation est dès le départ – « par construction » - marquée par le caractère second (dans le temps) de son apparition, et par le caractère passif (relativement à l'assimilation) de son déclenchement et de sa détermination se modelant sur les obstacles.¹⁹

Par ses aspects figuratifs, l'orientation dans l'action relève donc du « pôle accommodateur », et, surtout, se déclenche passivement. En 1981, bien avant de s'intéresser à Husserl, Pierre avait relevé ce caractère qui nous confirme une possible complémentarité entre la psychologie de Piaget, pour sa théorie de l'équilibration, et la phénoménologie de Husserl, pour sa théorie de la synthèse passive.

7- Conclusion

(Marion)

Je rappelle les deux hypothèses de Frédéric quant à l'évocation, développées dans les articles rédigés par lui sur ses propres données.

- 1) D'une part, « la fidélité du souvenir est directement liée à un noème riche en horizons »
- 2) D'autre part, elle est liée au fait que l'on quasi-retrouve et que l'on peut décrire le pôle égoïque du vécu passé, i.e sa teneur intentionnelle (« qui » Catherine était).

Au fil de nos échanges avec Catherine et Frédéric, je me demandais si l'on pourrait avancer, plus généralement, que le ressouvenir est d'autant plus intuitif, proche de l'intuition originaire, que tout le complexe intentionnel est là pour soutenir sa réactivation.

Ces deux critères de l'évocation (noème riche en horizon et donation de l'ego du passé) semblent bien présents dans la description faite par Catherine de son vécu d'évocation, et ce à deux reprises. Premièrement, lorsque lui reviennent trois moments, presque simultanément, de son V1, deux d'entre eux (la décision pendant la danse + discussion avec le partenaire) se donnent de manière incarnée (avec des horizons internes, notamment sensoriels) et affective (l'émotion associée au moment). Deuxièmement, lorsqu'elle laisse le moment de la décision lors de la danse revenir de nouveau, c'est une forme d'horizon externe, temporel qui se donne, avec la possibilité de revenir juste avant ou de se rendre juste après. Troisièmement, c'est bien le pôle égoïque qui se manifeste également : c'est le lien sous-jacent des trois moments, et c'est aussi ce qui fait du moment de la décision cette « ancre » depuis laquelle s'orienter. Ainsi, ce que la description puis l'analyse permettent de mettre en relief, c'est que les deux critères mentionnés, ramenés à un seul si l'on accepte que le « remplissement intuitif » est fonction de la présence de chaque pôle du complexe intentionnel (ego, noème, noèses), s'appuient sur la médiation des représentations fonctionnelles, sous la forme d'images opératives. Ces représentations fonctionnelles, néanmoins, ne garantissent pas absolument le remplissement intuitif le plus complet : elles soutiennent l'activation d'un gradient évocatif, plus ou moins intuitif et proche du complexe intentionnel originaire (la conscience de A dans le V1) : par exemple, l'image opérative du gymnase donne à la fois accès à un ressouvenir incarné et affectif (la décision pendant la danse ou la discussion avec le partenaire après la danse) mais également un ressouvenir certes affectif mais moins disponible intuitivement (le cours).

¹⁸ Pierre Vermersch, op. cit. 1981, p. 52

¹⁹ Idem, P. 53

Enfin, je rejoins le paradoxe souligné par Frédéric : dans le cas de Catherine, le ressouvenir procède de médiations constituées passivement pour pouvoir redevenir intuitif. Mais en outre, ce caractère intuitif ne s'impose en rien à Catherine : car elle peut y plonger », à l'envi, au besoin, les souvenirs ne se déversent pas en cascade, de manière submersive. C'est donc un quasi vécu intuitif et très contrôlé.

(Frédéric)

Pour rebondir sur la conclusion de Marion, je mentionnerai une remarque de Catherine qui n'apparaît pas dans les données restituées. Elle remarque que même à une échelle large comme celle du gymnase, la relation avec son V1 est déjà sensorielle (le son de l'espace vide) et émotionnelle. Même si le lien avec le V1 est très figuré et présente des traits manifestes de construction (le point de vue exo-centré, la coexistence spatiale de trois moments distincts), il s'agit déjà d'une donation intuitive car c'est bien le gymnase spécifié de ce stage-là qui devient présent. Avec cette proposition de Marion d'envisager le remplissement selon un gradient, il nous faudrait un vocabulaire permettant d'indiquer plusieurs degrés qualitatifs de remplissement, de la représentation vide (non-spécifiée, la *chose* en général) jusqu'à l'institution originale, quand le remplissement est tellement complet que le V1 est plus présent que la situation du V2 (absorption, « bulle »). Il me semble que nous pouvons espérer avancer avec les concepts de la représentation fonctionnelle.



Tentative d'exploitation d'une ancienne auto-explicitation

Claudine Martinez

Je reprends un travail déjà ancien qui repose sur une auto-explicitation réalisée lors du stage de formation animé par Pierre en juin 2014. J'avais déjà publié un article dans *Expliciter*²⁰, mais il me paraît intéressant d'essayer de l'exploiter avec nos questions de recherche actuelles.

Il s'agit d'une auto-explicitation. Donc une écriture en évocation reprise 7 fois au cours de la semaine. Je m'intéresse seulement à la 1^{ère} écriture et aux trois reprises qui ont suivi. Car les suivantes concernent les co-identités, actives pendant ces trois premières reprises.

Les textes étaient écrits à la main sur un cahier. J'ai donc dû les taper sur mon ordinateur. Il m'a fallu, par moments, en écrire un peu plus pour que ce soit compréhensible et lisible par d'autres que moi.

J'ai organisé cet article comme suit :

- 1. Une première partie où je vous donne pour chaque écriture, les données objets de reprises, en laissant tout le reste.
- 2. Puis je dégage ces données de leur émergence dans les différentes écritures pour les organiser selon la chronologie de leur vécu.
- 3. Je tente une analyse ou des commentaires sur deux points, d'une part sur l'auto-explicitation menée, d'autre part, en tentant d'exploiter le cadre théorique proposé par Frédéric (égo-noèse-noème) dans le dernier n° d'*Expliciter* (le 145).

Pierre nous a proposé le premier jour de nous mettre en évocation d'un entretien que nous aurions mené et de procéder pour cela uniquement dans notre tête. Nous avons donc en grand groupe, conduit cette évocation, chacun pour soi. Il s'agit là d'un V2, le vécu de référence, ou V1 étant l'entretien éventuellement choisi pour ce V2. Puis Pierre nous a donné une autre consigne pour l'auto-explicitation à venir : « qu'avez-vous fait avec vous-même pour répondre à ma première consigne ? »

En fait, j'ai scouisé cette deuxième consigne assez rapidement pour revenir à la recherche d'entretiens que j'aurais menés. Mon égo s'est trouvé insécurisé par cette demande. Je suis à la retraite, je n'ai plus d'activité professionnelle et je craignais de ne rien trouver ! Mon auto-explicitation s'est donc organisée sur cette première consigne. Elle a duré les 5 jours du stage.

1. Les données recueillies lors de ces différents temps d'écriture que j'appellerai "reprises".

Dans cette partie je sélectionne, dans le texte originaire²¹ de chaque reprise, les informations qui ont surgi et qui viennent détailler, compléter les précédentes. A chaque reprise, je me remets en évocation du moment où j'ai fait l'exercice proposé au départ par Pierre, donc en évocation de ce V2. Chaque reprise avec l'écriture est donc un V3.

²⁰ Cf. n° 104 d'*Expliciter*, p. 36-43

²¹ Les textes originaires sont disponibles sur demande

Une première écriture après le V2 dans ma tête

J'ai fermé les yeux, je me suis immobilisée. Un sentiment d'inquiétude est passé rapidement, car je l'ai perçu et l'ai balayé, du moins, je ne m'y suis pas arrêtée ». Je me suis dit : « je ne fais plus d'Ede (*du fait que je suis à la retraite*) ! » Tout en entendant cela, je garde sans m'en rendre compte l'attention flottante, une sorte d'ouverture vers mon passé.

Après une interruption, je reprends :

Je suis tranquille, immobile, les yeux fermés, droite sur ma chaise. Les idées passent dans ma tête. Je ne me les dis pas, elles sont.

Quand est-ce que j'ai eu fait des Ede ?

L'idée des « journées de pratique » passe, mais très vite. Je pense que je n'ai pas envie ou plutôt l'intuition qu'il n'y a rien à aller y chercher.

Puis, ça remonte dans le temps, des images de mon Ede avec Sylvie B se présentent, je la vois, c'était l'Ede sur le clown. Je pense que c'est possible, bien que loin et j'hésite puis je m'autorise à continuer de laisser venir.

(Ma réflexion continue) : J'ai bien fait des choses à propos de l'Ede ! La ½ journée avec les jeunes en janvier ou février noème. Je vois rapidement le lieu, la salle du club de Kayak, début de remplissage, mais je ne m'y arrête pas.

Vient la Guadeloupe émergence d'un autre moment spécifié et là, un moment se détache. J'ai mené un bout d'Ede, alors pourquoi pas ?

J'hésite à m'arrêter pour détailler et continuer d'écrire. Je me dis qu'il vaut mieux que je laisse faire le flux.

C'est celui où je suis intervenue avec un binôme en action. J'ai mené un bout d'entretien qui a impressionné Pascaline qui était B ainsi que Myriam qui était A. Cela me conduisit à leur formaliser ce que je venais de faire dans ce bout d'Ede.

Je me laisse m'arrêter sur ce moment et je m'autorise à y retourner²². L'autre Ede avec Sylvie est là aussi, mais je peux le faire après. Je préfère m'arrêter sur ce moment de la Guadeloupe.

Me revient le thème théorique de cet exercice : « le chevauchement sensoriel » et j'ai de suite, envie de travailler sur mon intervention avec ces deux personnes.

Je m'arrête en me disant que ce serait bien de prendre le temps de brosser le contexte. Alors là, me viennent des petits bouts de cet après-midi. Je me vois revenir de la petite salle du fond, à droite, dans ce couloir pas très long. Je reviens vers la grande salle (salles des professeurs du lycée hôtelier). Je retrouve le moment où je suis sortie de la salle et donc les extérieurs avec le dédale des allées entre les bâtiments... (j'y suis vraiment). Je vois plus loin, les deux profs qui sont rentrés.

Je me laisse poursuivre. Je vois tout le côté du mur où sont les boîtes aux lettres des profs.

Ces différentes données émergent les unes après les autres dans ma tête. La vision est dominante. Je n'ai rien fait pour activer les autres canaux sensoriels et là, soudain, j'entends la voix de Pascaline. Je me laisse revenir au moment de mon approche de ce groupe de deux et de mon intervention.

Par la suite, je n'ai que des données visuelles de toutes les deux sur le canapé en angle, qui se sont données d'emblée à moi, puis le thème qui est venu avec ce terme de « chevauchement ». Je sens, là en V2 qu'il n'y a rien de plus.

Je me demande si je dois vraiment rentrer dans l'évocation pour en faire venir plus.

²² Ces actions sont celle que je fais avec moi-même pour l'auto-explicitation

Quelque part, je suis contente car je croyais ne pas avoir d'Ede à me mettre sous la dent à la fin de la première consigne de Pierre.²³ Alors je lâche ce morceau d'Ede pour revenir vers celui de Sylvie, un vrai et long Ede où mon enregistreur m'a lâchée au bout de 20mn.

En fait, je laisse faire, comme pour l'autre. Se donnent à moi, le lieu, le contexte. J'hésite sur le lieu : était-ce à la table de sa cuisine ou dans son salon ? Là aussi, c'est essentiellement du visuel qui m'apparaît.

Je vois l'enregistreur posé quelque part entre nous deux, donc c'est dans son salon.

Je poursuis mon écriture en faisant des commentaires sur cette première auto-explicitation, sorte d'écriture réflexive.

« En fait, je n'ai pas fait beaucoup de choses avec moi-même, seulement me lâcher sur ce qui se présente et laisser glisser. Je me guide pour les démarrages d'évocation de ces moments d'Ede qui me sont venus. J'ai accepté ces moments, puis me suis lâchée et ai laissé venir. Dans le 1^{er} morceau d'Ede (Guadeloupe), je me guide pour remettre plus de contexte sur le lieu de cet après-midi-là. Je suis tranquille, calme, bienveillante avec moi-même.

J'ai retrouvé deux temps de pratique d'Ede et je m'en suis informée globalement sans rentrer dans le déroulement de mon rôle de B lors de ces Ede. L'incertitude de la durée de l'exercice a joué. J'avais la conscience non consciente que cela n'allait pas se donner comme ça. Il va me falloir du temps. Donc je me suis arrêtée avec ça, tranquillement. Je pense aussi à l'effet perlocutoire de la fin de la consigne de Pierre : « et je vous laisse le temps de retrouver ce moment et de vous en informer ».

1^{ère} reprise ou 2^{ème} temps d'écriture

C'est le jour suivant, Pierre nous a demandé de relire la première écriture, puis de choisir un point de celle-ci afin de le reprendre en évocation pour l'écriture qui suit, c'est-à-dire la première reprise.

J'ai choisi de m'attacher à une phrase, une généralité, que j'ai surlignée avec quelques autres. la voici : "*des idées passent dans ma tête, je ne me les dis pas. Elles sont !*" Elle m'intrigue et c'est une sorte de défi. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir obtenir à partir de là ? Mon intention éveillante est : "est-ce que je peux détailler, avoir plus d'informations ?"

Je réalise dans ce V3 que quand je dis "*je ne me les dis pas*", je n'en sais en fait rien. Je n'ai effectivement rien de perceptible, du moins je ne sais pas, car mon attention n'était pas à ce moment là, sur ce qui se passait pour moi, quand la formulation "*des idées passent dans ma tête*" m'est venue.

Ce que j'apprends de nouveau dans cette reprise c'est :

- "il y a les idées **et**²⁴ les tableaux visuels". Dans cette expression "les idées passent dans ma tête", il y a donc deux sortes de choses :

1. Des tableaux qui renvoient à des moments du vécu de référence où j'ai pratiqué l'explicitation et qui m'apparaissent de façon figée. Plusieurs moments me viennent. Chacun sous la forme d'un tableau. Il y en a 3, le premier était un entretien chez une clown, formatrice, réalisé en novembre 2013. Le 2^{ème} plus fugace renvoie à une demi-journée de pratique que j'ai animée avec des jeunes de l'UFR-STAPS au Club de kayak à Montpellier au printemps. Et le 3^{ème} est

²³ De temps en temps, je me sens obligée de rajouter, là maintenant en reprenant ce V3 dans l'optique de le partager, des informations pour que ce soit plus compréhensible. Je ne les ai pas écrites mais elles étaient présentes dans ma tête et comme j'écrivais pour moi, ce n'était pas utile de les écrire.

un moment dans une journée de pratique en Guadeloupe où j'interviens auprès d'un binôme en action, début mai.

2. Avec ces tableaux, il y a "les idées" qui correspondent au guidage que je me fais et tout ce que je me dis en introspection dans le vécu de ce V2, ce qui se passe pour moi quand je suis en train de laisser venir ce que Pierre a proposé dans sa consigne "laisser venir un moment où vous étiez en train de pratiquer l'Ede". Quand je parle "des idées", je ne sais pas à ce moment là, ce que cela recouvre.

A propos de ces "idées", vient plus loin, une information pré-réfléchie : "en fait, c'est une petite voix. **Elle ne vient pas de ma tête, je n'ai pas l'impression de la diriger**, elle est très faible, c'est comme s'il ne restait que la trace du contenu".

2^{ème} reprise ou 3^{ème} écriture

L'idée est de poursuivre l'évocation en écriture de la veille.

Dans ma tête en V2, quand il n'y avait encore rien, j'ai entrevu les journées de pratique de cette année,²⁵ mais je n'ai pas accroché, car j'ai l'intuition qu'il n'y a rien à aller y chercher.

Puis, se fait un mouvement vers la gauche, comme si j'avais des yeux à l'intérieur qui regardent vers le haut à gauche et surprise, c'est là qu'est le moment de l'Ede avec Sylvie. Je vois le tableau, le même que dans la 1^{ère} reprise, sans cadre. Il se détache sur le fond gris anthracite de mon espace visuel de visée à vide. J'ai ensuite balayé vers la droite pour trouver la Guadeloupe avec ce moment d'exercice sur le « chevauchement sensoriel » et c'est sur le passage que j'ai trouvé la séance au Club de kayak. Là, mon comportement avec les petits groupes m'est apparu de façon très fugace. J'y suis très peu intervenue et n'ai pas fait de bout d'entretien.

En conclusion, il y a eu un mouvement intérieur dans ma tête de balayage vers le haut et la gauche puis vers la droite en descendant en courbe qui trouve le moment de la Guadeloupe. C'est sur le passage de ce mouvement, vers le milieu que se trouve la salle du club de kayak mais de façon plus fugace.

Je marque un temps d'arrêt là, dans ce V3 et je me dis : "je comprends comment est venu le début de cette séquence, je vais alors relire les données de la 1^{ère} reprise.

Puis je résume : "Je sais comment ça fait quand "des idées passent dans ma tête" :

- un mouvement des yeux dans mon espace de visée à vide qui me donne des tableaux visuels colorés relatifs aux contenus potentiels (de moments de pratique d'explicitation)
- une petite voix si faible que je n'ai que la trace de ce qu'elle dit sur mon propre guidage. Cette voix si petite, s'est donnée à moi dans ce V3 par une faible sensation corporelle interne derrière mon sternum, comme le point de départ de cette voix intérieure. Je ne l'ai pas écrit à ce moment-là, focalisée comme je l'étais par la description de ce mouvement intérieur dans ma tête (aperception visuelle). Mais je sais que c'était là. **En relisant cet écrit de V3, tout est à nouveau là en moi, petits moments d'évocation qui se font avec la relecture.**

Après une relance conséquente de mon B, me vient "la sensation d'une 3^{ème} chose, dont je ne me souvenais pas, le stage de St Geniès,²⁶ de façon très fugace". Et là, le mouvement se réorganise. L'apparition du dernier tableau très fugace du stage de St Geniès, fait que la chronologie de l'apparition des tableaux se réorganise. Du coup, je saisis qu'il y a eu 2 temps :

- un premier avec des petits "plocs", de petits tableaux/images. Il y en a eu 3, les journées de pratique à Paris, la salle du club de kayak, la Guadeloupe.

²⁵ Les journées de pratique du Grex2 du samedi matin

²⁶ Stage de base à St Geniès des Mourgues (34) fait en 2 temps en février et mars 2014.

- et puis quelque chose ouvre, ça part vraiment vers le haut, à gauche, l'Ede avec Sylvie, et le balayage qui suit, va ensuite vraiment sur la droite, vers le moment en Guadeloupe.

Un complément d'information arrive à la relecture de ce moment quand je suis prête à partir pour la 3^{ème} reprise : "ce que je vois du tableau avec Sylvie qui est celui qui est le plus prégnant à ce moment-là, c'est une image figée, figée avec elle et moi dans ce lieu, qu'est son intérieur. *C'est un peu comme un tableau de Miro où les différents éléments de son intérieur (escalier, table coin/cuisine, salon avec le divan, la table basse, le fauteuil) se trouvaient sur le même tableau sans se superposer.* (concept de « modification »)

En résumé, ce qui est venu dans cette 3^{ème} reprise, c'est :

- la liste complète des différents moments de V1 où j'ai pratiqué de l'explicitation. Je n'en avais que 3 après la 1^{ère} reprise, là, il y en a 5 mais les deux plus prégnants restent les mêmes.
- leur ordre d'apparition
- et surtout ce mouvement visuel, intérieur dans ma tête, qui les relie d'une certaine façon et les positionne dans l'espace de ma pensée (Pb des mots pour rendre compte de ces choses-là !)

La 3^{ème} reprise ou 4^{ème} écriture

Dans cette reprise, je m'intéresse à un autre axe sur ce que j'ai vécu dans le V2 (1^{er} moment dans la bergerie). Il s'agit de mon état interne. Et je reprends tout ce qui est apparu au cours des reprises précédentes.

Dès l'énoncé de la première consigne de Pierre, alors que nous n'avons pas encore commencé : "Un sentiment d'inquiétude est passé rapidement. Je l'ai perçu et l'ai balayé, du moins je ne m'y suis pas arrêtée. Je garde sans m'en rendre compte l'attention flottante une sorte d'ouverture vers mon passé." Je crains de ne pas trouver de moments où j'ai pratiqué un Ede.

Plus loin, j'exprime ma satisfaction d'avoir trouvé plusieurs moments de pratique dont deux avec un début d'entretien réel, mais cette inquiétude réapparaît à la fin de la 1^{ère} écriture, où j'ai eu ces tableaux fixes qui me sont apparus. Le fait qu'ils soient fixes m'est inhabituel. Il y a toujours du mouvement dans mes évocations et là, je n'ai pas encore eu accès au mouvement qui se fait dans ma tête (apparition à la 3^{ème} écriture ou 2^{ème} reprise). Et donc, je crois à ce moment là que je ne peux entrer dans l'un de ces moments qui se donnent à moi de façon si figée. J'ai déjà eu des expériences de mise en évocation où ça ne marchait pas du tout car j'avais une image visuelle qui se figeait et bloquait la suite de l'évocation. A partir de là, je ne pouvais plus rien faire. Là, je n'ai pas bien réalisé qu'il s'agissait de moments spécifiés possibles. Encore une fois, il y a de façon sous-jacente le "je ne vais pas pouvoir faire" ! Mais ce sentiment de dévalorisation est contenu. Car je me rends compte qu'il va me falloir du temps pour entrer dans l'un de ces moments et en fait, je ne sais pas combien il nous en reste. Pierre ne nous l'a pas précisé. Je note fin de cette 1^{ère} écriture : "je suis tranquille, bienveillante avec moi-même. J'ai retrouvé deux temps de pratique d'Ede et je m'en suis informée globalement sans rentrer dans le déroulement de mon rôle de B. J'ai l'incertitude de la durée de cet exercice. Donc je m'arrête là tranquillement.

Au tout début de la 1^{ère} reprise, après avoir sélectionné ce que je veux documenter, je m'adresse à moi-même²⁷ ainsi : "tu as une crainte qu'il ne se passe rien de plus. Il faut que tu lâches celle qui croit qu'elle n'y arrivera pas. Claudine, tu vas tout simplement dérouler tranquillement les choses. O.K ? Tu veux bien essayer ? ..."

Plus loin, mon B me demande : "comment c'est au dedans de toi ? Je lui réponds : " je suis posée, calme, avec une inquiétude quelque part (la peur de ne pas pouvoir faire)".

²⁷ Pierre nous avait engagés à plusieurs choses. L'une d'elle était de nous guider comme un vrai B et de tout écrire.

Une suite à cela apparaît au cours de la 2^{ème} reprise : "alors que je reprenais ma posture (facilitant l'évocation) une question me vient, "quand j'ai pris la posture, je ne sais pas comment sont mes mains et là, j'entends Pierre²⁸ parler de ceux qui ont des pratiques du type méditation, Yoga et autres... Cela me renvoie à ma propre expérience (Yoga/Reiki/ Feldenkrais) *et je découvre alors que je me sens centrée, alignée et hop, je perçois que le petit malaise du début est sur ma droite que juste à ce moment-là, j'étais un peu décalée à droite (tout cela en intérieur, dans ma tête bien sûr) et alors, je laisse cette chose, pour revenir au milieu (quand je dis "je", c'est mon regard intérieur).*

Une autre information sur ce sujet vient un peu plus loin. Je suis partie en évocation du moment de la Guadeloupe puisque j'étais curieuse de voir si je pouvais aller plus loin que le tableau qui était apparu. Cela fonctionne, le remplissement intuitif se fait. J'accède à mon installation avec elles, à ce que j'ai compris qui ne fonctionne pas entre elles deux et j'entends même le son de la voix de l'une d'elle. Je constate en introspection actuelle que je suis en évocation de ce V1. Je m'interromps car ce n'est pas le sujet du moment et je me dis "c'est important pour moi de constater que je peux obtenir des informations sur le déroulement de ce moment ». Et je poursuis : "quand tu étais dans ce passage dans ta tête, que cela restait fixe, ta conscience réfléchie croyait que tu n'irais pas loin ! Et tu sais maintenant à la lumière de ce qui vient de te venir, que c'est possible ! »

Dans cette 3^{ème} reprise, j'arrive à l'accès au sens²⁹: "en fait, si je regarde bien, en prenant un peu de distance sur ce que je suis en train de faire dans ma tête : je suis sur le moment du contrat du début de la consigne de Pierre "retrouver un moment où j'ai pratiqué l'Ede". Il y a eu cette inquiétude de ne pas en trouver. Et donc la suite de la consigne : "je vous laisse le temps... et de vous en informer", est restée en arrière-plan. A ce moment-là, il est essentiel pour moi, de retrouver de réels moments de pratique. C'était m'informer qu'ils y en avaient bien eu. Donc je me suis livrée à une recherche de tels moments. En avoir trouvés me suffisait et me sécurisait. C'était possible !

Tout ce que je trouve dans ce V3 (le 4^{ème}) concerne mon fonctionnement dans le V2 (l'exercice dans ma tête) et donc, ces tableaux n'étaient que des portes.

. Peut-être que mon B pourrait m'aider à pousser l'une de ces portes et accéder au déroulement de l'Ede qui se passe derrière ?

Je poursuis et termine cette 3^{ème} reprise « Impression d'avoir fait le tour de cette séquence avec **des mise à jour que je n'aurais pas pu imaginer !** Et donc, arrêter de m'inquiéter et me faire davantage confiance ! » Maintenant, je peux certainement dérouler chacun des Ede.

Et donc se pose de nouvelles questions :

- quelle est cette partie de moi qui s'inquiète tout de suite et se dévalorise ?
- quelle est cette partie de moi qui avance quand même et accepte de s'ouvrir à ce qui vient ?
- quelle est cette partie de moi qui peut être sereine, se faire confiance ?

Et là, surprise³⁰, je viens de formuler 3 co-identités que je reconnais bien pour la première et la 3^{ème}. Je reconnais aussi la deuxième, mais c'est la première fois que je la formule consciemment.

Dans les trois premières écritures, je me suis focalisée sur l'évolution du contenu du V2 à propos de l'expression « des idées passent dans ma tête » d'une part et d'autre part sur les variations

²⁸ Quand j'écris cela, je suis en évocation du moment dans la bergerie où Pierre anime le démarrage de l'auto-explicitation.

²⁹ Est-ce un accès au sens ou une interprétation de ma pensée rationnelle ? C'est venu en lien avec tout ce qui précédait et j'étais dans la même absorption de moi-même, dans la continuité assurée par l'écriture, le stylo qui glisse de façon continue sur la feuille. ??

³⁰ En fait l'écriture m'emmène et je ne réalise pas toujours ce qui s'écrit ! C'est une fois les choses écrites que je réalise et je me fais donc surprendre comme dans un Ede classique.

de mon état interne. Ces deux axes se sont mêlés dans les trois reprises d'écriture de l'auto-explicitation. Je pense que ce sont ces émergences imbriquées qui aboutissent au sens et aux questions relatives à ces trois parties de moi-même.

J'ai encore fait plusieurs reprises dans les jours qui ont suivi mais elles concernent les trois co-identités identifiées. Ce sera peut-être l'objet d'un autre texte.

2. Mise en ordre chronologique de ces deux axes de données

Je veux maintenant tenter de reprendre les données en les organisant de façon chronologique, non comme elles apparaissent dans les différentes écritures de l'auto-explicitation, mais selon la logique de vécu du V2. Sorte de R6³¹ avec les deux axes, celui des noèmes/noèses et celui de mon état interne.

Noèmes/noèses du V2

Quand je cherche des moments de pratique passés, *"des idées passent dans ma tête, je ne me les dis pas.*

Puis vient la distinction entre les idées et les tableaux visuels.

- **Les tableaux** renvoient à des moments du vécu de référence où j'ai pratiqué l'explicitation.

Leur apparition s'est faite en deux temps :

- un premier avec des petits "plocs", des petits tableaux/images. Il y en a eu 3, les journées de pratique à Paris, la salle du club de kayak, la Guadeloupe.

- et puis quelque chose ouvre, ça part vraiment vers le haut, à gauche. De façon plus précise, je vois dans ma tête un mouvement qui va vers la gauche, comme si j'avais des yeux à l'intérieur qui regardent vers le haut à gauche et surprise, c'est là qu'est le moment de l'Ede avec Sylvie. Je vois le tableau, le même que dans la 1^{ère} reprise, sans cadre. Il se détache sur le fond gris anthracite de mon espace visuel de visée à vide. J'ai ensuite balayé vers la droite pour trouver la Guadeloupe avec ce moment de l'exercice de « chevauchement sensoriel » et c'est sur le passage que j'ai trouvé la séance au Club de kayak. Là, mon comportement avec les petits groupes m'est apparu de façon très fugace. J'y suis très peu intervenu et n'ai pas fait de bout d'entretien.

Ces tableaux sont figés. Le premier est un entretien chez une clown, formatrice, réalisé en novembre 2013. C'est une image figée, figée avec elle et moi dans ce lieu, qu'est son intérieur. C'est un peu comme un tableau de Miro où les différents éléments de son intérieur (escalier, table coin/cuisine, salon avec le divan, la table basse, le fauteuil) se trouvaient sur le même tableau de façon juxtaposée.

Le 2^{ème} plus fugace renvoie à une demi-journée de pratique que j'ai animée avec des jeunes de l'UFR-STAPS au Club de kayak à Montpellier au printemps. Et le 3^{ème} est un moment dans une journée de pratique en Guadeloupe où j'interviens auprès d'un binôme en action, début mai, lors d'une journée de renforcement.

Puis vient "la sensation d'une 5^{ème} chose, dont je ne me souvenais pas, le stage de St Geniès,³² de façon très fugace". Et c'est là que le mouvement se réorganise. L'apparition du dernier tableau très fugace du stage de St Geniès, fait que la chronologie de l'apparition des tableaux se réorganise et ce dernier prend sa place dans la série.

³¹ Cf. le modèle de la sémiose de Pierre, n° 79 mars 2009, p.24-41 ; n° 81 octobre 2009 p. 1-21.

³² Stage de base à St Geniès des Mourgues (34) fait en 2 temps en février et mars 2014.

J'ai donc plusieurs moments spécifiés de pratique possibles dont 3 moments dans un premier temps puis un 4^{ème} qui est venu se rajouter. Je laisse de côté la première apparition sur les journées de pratique, puisqu'ensuite je n'y reviens pas. Ils sont organisés dans l'ordre chronologique de leur vécu et c'est un mouvement intérieur perçu visuellement dans ma tête qui les a fait émerger et organiser dans l'ordre et dans l'espace de ma pensée.

J'ai aussi deux débuts de remplissement correspondant à deux de ces tableaux.

. Le tableau avec Sylvie.

Se donnent à moi, le lieu, le contexte. J'hésite sur le lieu : était-ce à la table de sa cuisine ou dans son salon ? Là aussi, c'est essentiellement du visuel qui m'apparaît.

Je vois l'enregistreur posé quelque part entre nous deux, donc c'est dans son salon.

. Celui de la journée en Guadeloupe où je suis intervenue avec un binôme en action. Alors là, me viennent des petits bouts de cet après-midi. Je me vois revenir de la petite salle du fond, à droite, dans ce couloir pas très long. Je reviens vers la grande salle (salles des professeurs du lycée hôtelier). Je retrouve le moment où je suis sortie de la salle et donc les extérieurs avec le dédale des allées entre les bâtiments... (j'y suis vraiment). Je vois plus loin, les deux profs qui sont rentrés...

J'ai mené un bout d'entretien qui a impressionné Pascaline qui était B ainsi que Myriam qui était A. L'exercice en cours portait sur « le chevauchement sensoriel ». J'entends la voix de Pascaline. Le bout d'Ede mené avec Myriam (A) me conduisit à leur formaliser ce que je venais de faire.

- « **Les idées** ». Elles correspondent au guidage que je me fais et tout ce que je me dis en introspection dans le vécu de ce V2. A savoir, ce qui se passe pour moi quand je suis en train de laisser venir ce que Pierre a proposé dans sa consigne "laisser venir un moment où vous étiez en train de pratiquer l'Ede". Quand je parle "des idées", je ne sais pas à ce moment-là, ce que cela recouvre.

"En fait, c'est une petite voix **qui ne vient pas de ma tête, je n'ai pas l'impression de la diriger**, elle est très faible, c'est comme s'il ne restait que la trace du contenu de ce qu'elle me dit". Cette voix si petite, s'est donnée à moi dans ce V3 par une faible sensation corporelle interne derrière mon sternum, comme le point de départ de cette voix intérieure. Je ne l'ai pas écrit à ce moment-là, focalisée comme j'étais par la description de ce mouvement intérieur dans ma tête (aperception visuelle). Mais je sais que c'était là.

Mon état interne (activité de l'égo)

"Un sentiment d'inquiétude est passé rapidement lors de l'énoncé de la première consigne de Pierre. Je l'ai perçu et l'ai balayé, du moins je ne m'y suis pas arrêtée. J'ai gardé sans m'en rendre compte l'attention flottante, une sorte d'ouverture vers mon passé."

Mon état apparaît aussi à travers les propos de mon B³³ : "Tu as une crainte qu'il ne se passe rien de plus. Il faut que tu lâches celle qui croit qu'elle n'y arrivera pas. Claudine, tu vas tout simplement dérouler tranquillement les choses. O.K ? Tu veux bien essayer ? ..."

Plus loin, mon B me demande : " comment c'est au dedans de toi ? Je lui réponds : " je suis posée, calme, avec une inquiétude quelque part (la peur de ne pas pouvoir faire)".

³³ En auto-explicitation je suis à la fois A et B

Cette inquiétude réapparaît à la fin de la 1^{ère} écriture avec le fait que ces tableaux soient figés. Le fait qu'ils soient fixes m'est inhabituel. Il y a toujours du mouvement dans mes évocations et là, je n'ai pas encore eu accès au mouvement qui se fait dans ma tête (apparition à la 3^{ème} écriture ou 2^{ème} reprise). Et donc, je crois à ce moment-là que je ne peux entrer dans l'un de ces tableaux qui se donnent à moi de façon si figée. Encore une fois, c'est "je ne vais pas pouvoir faire" ! Mais ce sentiment de dévalorisation est contenu.

Sur la fin, "je suis tranquille, bienveillante avec moi-même. J'ai retrouvé deux temps de pratique d'Ede et je m'en suis informée globalement sans rentrer dans le déroulement de mon rôle de B.

Et ensuite : "alors que je reprenais ma posture (facilitant l'évocation) une question me vient à propos du V2. "Quand j'ai pris la posture, je ne sais pas comment sont mes mains et là, j'entends Pierre parler de ceux qui ont des pratiques du type méditation, Yoga et autres... Cela me renvoie à ma propre expérience (Yoga/Reiki/Feldenkrais) et je découvre alors que je me sens centrée, alignée et hop, je perçois que le petit malaise du début est sur ma droite que juste à ce moment-là, je suis un peu décalée à droite (tout cela en intérieur, bien sûr) et alors, je laisse cette chose, pour revenir au milieu (quand je dis "je", c'est mon regard intérieur).

3. Traitement de ces données

. A propos de l'auto-explicitation

Cette écriture est active et activante.

Lors de la première écriture, je fonctionnais en alternant deux temps. Le premier où, je mettais mes mains sur mes yeux pour faire le noir et laisser venir (visée à vide). Puis quand me venaient des données, je les écrivais dans un deuxième temps. Donc, arrêt pour entrer en moi et laisser venir, puis écriture. Mais très vite, j'ai découvert que je n'avais plus besoin de m'arrêter, l'écriture activait l'évocation et c'était un flux continu. C'était une écriture dans l'émergence, dans le contact direct avec moi-même dans le vécu de mon V2 ou de mon V1.

Le fait d'écrire pour soi, en écrivant tout ce qui vient, sans trier a des effets divers :

- en évocation avec l'écriture, je ne cherche pas à être explicite car je n'écris que pour moi. Du coup, quand je reprends ce texte pour le partager avec d'autres, il m'est nécessaire de faire des ajouts afin de le rendre compréhensible. Ces ajouts ne m'étaient pas nécessaires et ils ne viennent en rien modifier l'auto-explicitation car ils faisaient partie de ce vécu.

- Je constate que tout un tas de choses se mélange. Je peux les ranger dans différentes catégories. Ce qui relève :

- . de l'accompagnement ou guidage : les interventions du B par exemple.
- . des actions de celle qui écrit l'auto-explicitation : j'hésite, je me laisse poursuivre, je laisse faire, je pense que... J'attends...
- . des évaluations : c'est possible... je peux le faire après...
- . de la description des données de l'évocation :
 - ° perception visuelle : ce que je vois : les tableaux, le mouvement intérieur qui monte...
 - ° aperception³⁴ auditive : ce que j'entends : la voix de Pascaline
 - ° de l'état interne : les différents ressentis : le sentiment d'inquiétude...

³⁴ Pierre parlait d'aperception pour le fait de retrouver en pensée la perception du vécu lui-même.

° de mes motivations : je préfère, j'ai envie...

. du méta ou écriture réflexive : je commente ce qui vient de se donner.

. de l'introspection actuelle : ce qui se passe en moi au moment où j'écris ce que j'écris.

Je ne me donnais aucune contrainte puisque j'étais dans le lâcher-prise et le laisser-venir !

. V1, V2, V3

Le repérage des différents niveaux de vécu est assez compliqué dans cette auto-explicitation.

- Le moment provoqué par Pierre, dans la bergerie, où nous fonctionnons dans notre tête commence par une visée à vide pour laisser venir un moment spécifié. Peut-on parler du début d'un V2 ou bien seulement d'un V1 ? V2, car il s'agit de la recherche de moments d'explicitation, dans laquelle je suis dans le rôle de B. Je prends le parti pour la suite de la qualifier de V2. Je suis dans le moment qui précède l'évocation du moment choisi.

- Le V1 est le vécu correspondant au moment spécifié choisi. Il y aura dans les reprises des petits moments de mise en évocation (ou de remplissement intuitif) de deux de ces V1 (avec Sylvie B et la Guadeloupe)

- Dans l'auto-explicitation, je suis en V3 car je me mets en évocation du V2, c-à-d de ce moment où je cherche dans ma tête des moments de pratique, donc de ce moment qui suit la visée à vide et précède le remplissement.

. Authenticité, « véricité » de ces données

Dans cette auto-explicitation, les données recueillies renvoient pour l'essentiel à ce qui suit la visée à vide et qui consiste à laisser venir un moment correspondant à la consigne donnée. Je ne suis pas encore dans l'évocation d'un Ede, mais je suis dans un lâcher-prise/laisser-venir.

Les tableaux me viennent de façon passive. D'une part, je les reconnais comme étant des morceaux de vécu authentique. Ce sont bien des moments de pratique que j'ai vécus. D'autre part, la chronologie de ces différents moments s'organise dans la passivité par un mouvement interne dans ma tête. Là, il s'agit bien d'une noèse qui appartient au potentiel organisationnel. Je peux confirmer que cette chronologie est exacte. Ce n'est pas moi qui l'ai établie. Elle s'est faite.

De plus, la dynamique de ce mouvement interne fait apparaître un autre moment qui ne m'était pas encore venu et qui me surprend, celui de la formation à St Génès. Je n'y pensais plus du tout ! Il doit venir, je suppose, par association dans l'intervalle de temps qui fut le sien.

Ensuite, il y a les fois où je m'autorise à partir en évocation de ces moments figurés par des tableaux. Mon égo a besoin d'être rassuré et je ne sais pas si, cela peut se faire. Donc effectivement, je me laisse partir en évocation. La plus parlante est celle du moment en Guadeloupe avec Pascaline et Myriam où je me retrouve vraiment de façon incarnée à revivre dans le contexte de ce lycée et refaire ce que je faisais avec elles. Me vient même le thème de l'exercice qu'elles s'essayaient à faire (chevauchement sensoriel). Je peux parler là, d'horizon externe. Au niveau aperceptif, j'entends vraiment la voix de Pascaline avec son timbre, son rythme... Là, je peux dire que ce souvenir est véridique et que je l'habite complètement dans mon V2 de ce moment. Si je reprends les propos de Frédéric, « la vie du moment passé s'installe dans la vie du moment présent de l'évocation ». Je constate que l'évocation de ce moment est possible, que j'accède vraiment à un niveau de détail que je reconnais comme juste et j'aurais

pu poursuivre, là dans ce V2. Mais je m'arrête car je n'avais pas besoin d'en faire plus pour rassurer mon égo.

Tout ce qui m'est venu par l'écriture, de façon passive, dans cette auto-explicitation est vraiment fidèle, conforme au vécu de référence (V1) donc vrai. Je n'en doute à aucun moment, au contraire, j'ai bien reconnu là, des moments de mon vécu.

Dans l'entretien d'explicitation, ce passage, moment d'accès à un ou des moments spécifiés, qui suit la visée à vide présente des caractéristiques identiques aux moments de remplissement quand la personne est en évocation. D'ailleurs, la mise en évocation suit tout naturellement. Il s'agit bien là aussi d'une forme de remplissement, mais à un niveau plus macro.

. Le cadre théorique égo/noèse/noème

Ego

Le fait de ne pas partir sur la 2^{ème} consigne donnée par Pierre pour l'écriture de l'auto-explicitation³⁵, mais d'être revenue à la première consigne montre bien que c'est ce qui se passait au niveau de mon égo qui dirigeait.

Ma recherche se fait pour rassurer cet égo. J'ai besoin de savoir si j'ai mené des Ede dans l'année et ensuite de savoir si je peux me mettre en évocation et recueillir des données de V1, donc de ma pratique de l'Ede.

Noèses

Il y en a de deux types.

Les actes de celle qui écrit et se guide au cours de l'auto-explicitation. Cf. les catégories énoncées ci-dessus dans le paragraphe auto-explicitation.

Et puis de façon étonnante, j'accède à des noèses non conscientes, c'est-à-dire qui relèvent de mon potentiel organisationnel ! Il y a ce mouvement qui se fait dans ma tête qui organise les temps de pratique (ou tableaux) de façon chronologique et même qui en fait ressurgir. Je le voyais très nettement, comment il montait à gauche, vers le haut et découvrait au fur et à mesure chacun des tableaux, comment il en a fait surgir un autre et comment il les a organisés de façon chronologique !

Ensuite, il y a ce petit mouvement derrière mon sternum qui amène la petite voix qui me guide.

Noèmes

Ils se rangent dans plusieurs catégories.

. Les tableaux ou moments spécifiés qui répondent à la consigne donnée. Ce sont des images fixes, colorées, sur lesquels se juxtaposent des éléments de ce moment, comme une composition.

. Les « idée », je ne les ai pas reprises pour les développer, car je me suis attachée essentiellement aux tableaux.

. Les contenus des petits moments de remplissement, chez Sylvie B et en Guadeloupe.

. Ensuite, il y a les noèmes qui décrivent mon état interne, qui est un autre axe de contenu.

4. Conclusions

Quelques remarques en vrac.

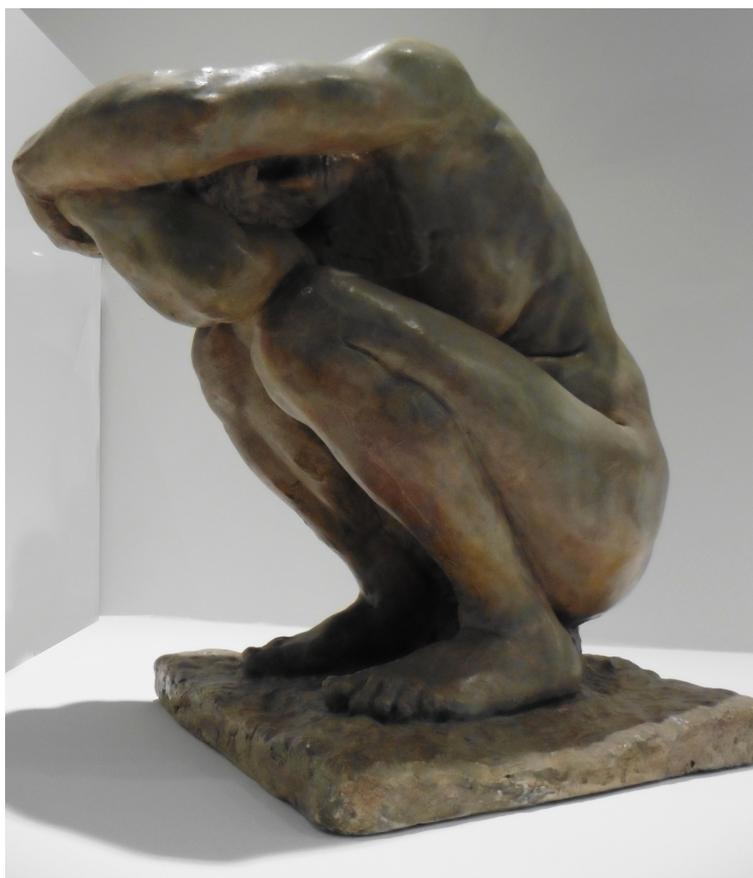
. Cette auto-explicitation a été un véritable écheveau à démêler. Cela a été compliqué et long.

³⁵ : « qu'avez-vous fait avec vous-même pour répondre à ma première consigne ? »

. Je reprecise, mais il est évident que les données recueillies sont des données qui sont venues alors que j'étais en évocation du V2.

. Je n'aurais jamais imaginé que j'aurais pu prendre conscience de noèses internes, non conscientes, mais apparemment conscientisables. Le fait de faire des reprises sur le même moment, moment très court, semble le favoriser (?). A l'époque, je ne comprenais pas de quoi, il s'agissait. Et surtout cela me perturbait car il n'y avait pas de reconnaissance de ma part en regard du vécu correspondant. Evidemment puisqu'elles sont non conscientes. Puis Pierre a formalisé les N3 à l'Université d'été d'août qui a suivi. Comme c'était vraiment inhabituel, j'ai cru qu'il s'agissait de N3. Mais à la lumière du travail de Frédéric sur les concepts, je pense aujourd'hui que ce sont des noèses actives dans l'évocation. Actives car elles amènent le contenu ou noème.

. Je voudrais dire quelques mots par rapport au travail des deux dernières Universités d'été. A la fin de l'été dernier, je n'avais pas du tout d'énergie pour poursuivre dans le sens de ce à quoi notre petit groupe avait abouti. Le groupe n'a pas non plus fonctionné comme cela se passait les années précédentes. Il est pour l'instant en stand-by. Pourtant ce fut super durant l'Université elle-même. Il a fallu les deux articles de Frédéric dans les n° 144 et 145, ainsi que le séminaire qui a suivi, pour que l'envie me prenne d'essayer de travailler dans le sens qu'il proposait, d'où cet article...



Variations Psychophénos : poursuivre l'exploration

de la subjectivité avec l'intention éveillante ?

Nicolas Boisard

« Time to play » : une expérience pour commencer

En feuilletant votre revue Expliciter, un titre intrigant a soudainement capté votre attention. Peut-être avez-vous ressenti une pointe de surprise ou de curiosité, peut-être pas. En poursuivant votre lecture, vous avez remarqué quelque chose d'inhabituel : un encadré grisé, différent des débuts d'articles classiques. Ce détail a éveillé votre intérêt, vous incitant à continuer. Vous avez alors commencé à vous demander si quelque chose de particulier allait vous être proposé dans les lignes suivantes. Et vous aviez raison. Après tout, un titre mentionnant le jeu ne pouvait que susciter votre curiosité.

Si l'idée d'expérimenter vous intéresse, prenez maintenant un moment pour vous installer confortablement et assurez-vous de ne pas être dérangé pendant les 5 prochaines minutes. Prêt ? Bien. Alors Bienvenue dans ce voyage introspectif, à la rencontre de productions intérieures...et d'images, semblables à celles de nos rêves. Je vous ferai juste quelques propositions, adaptez mes suggestions à ce qui vous convient le mieux... accordez-vous également des silences... Vous êtes en sécurité et pouvez arrêter à tout moment.

Commencez, à votre rythme, par laisser revenir à vous un moment récent ... Accueillez ce qui vous revient, tel que cela se donne... puis, en prenant tout le temps nécessaire... invitez votre esprit, petit à petit, à ralentir le flot de vos pensées, pour se placer dans cet état où il peut sereinement attendre... et accueillir, peut-être, quelque chose de nouveau... sans effort... et...tandis que votre esprit est dans cette disposition, sereine... proposez-vous cette intention de laisser venir à vous une image, depuis le fond de vous. Une image qui, dans votre langage intérieur, évoque quelque chose d'important pour vous, en lien avec ce moment récent... Laissez émerger cette image, naturellement, à votre rythme... et alors qu'elle se présente à vous, vous pouvez l'observer, même si elle vous surprend et semble totalement déconnectée de votre souvenir initial.

Maintenant, tout en gardant cette image en tête, préparez-vous à poursuivre votre lecture. Réfléchissez à ce que vous pourriez faire de cette image émergente, notamment en lien avec le souvenir initial.

La suite de cet article pourrait bien évoquer ce sujet...

Retour à l'instant présent

Alors, qu'avez-vous fait du texte de cet encadré ? Et si nous prenions un peu de temps pour explorer ensemble ce que vous avez vécu ?

D'abord, peut-être n'en avez-vous rien fait, la proposition ne vous parlant tout simplement pas ! Peut-être était-ce trop long ? Trop « hypnose » à votre goût³⁶ ? Ou encore trop visuel alors que

³⁶ Et vous auriez bien raison d'y voir des formulations d'hypnose conversationnelle... Ici, les suggestions visent à encourager le lecteur à s'appropriier quelques éléments de consigne, en vue de faciliter son éventuelle

vous êtes plus à l'aise avec d'autres modalités sensorielles ? Peut-être vous êtes-vous senti trop livré à vous-même face à cette proposition, votre préférence allant, pourquoi pas, à y être accompagné par une personne de confiance ? Toutes ces raisons sont évidemment légitimes³⁷. Mais peut-être, au contraire, avez-vous tenté l'expérience ? Imaginons maintenant que nous partagions nos retours d'expériences... Nous aurions probablement autant de témoignages que de personnes, chacun avec son vécu unique. Essayons de voir ce qui pourrait ressortir d'un tel échange.

Peut-être d'abord êtes-vous nombreux à parvenir à la conclusion que rien ne se passe, que cela ne donne rien. Peut-être même vous êtes-vous entendu le dire tandis que vous expérimentiez... ou peut-être pas, juste, ça n'a rien donné... C'est très probable. En effet, parfois, les choses ne se déroulent pas comme nous l'espérons, et nous savons qu'au pays de l'intention éveillante – car c'est bien de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas ? – il nous faut nous sentir suffisamment à l'aise pour nous autoriser à lâcher prise et permettre à notre inconscient de nous proposer quelque chose en écho à ce qui lui a été adressé. Il y a encore de nombreuses raisons qui pourraient rendre difficile l'émergence de quelque chose comme ça, « sur commande ». Cela peut être dû à l'émetteur de ces propositions (le connaissez-vous après tout ? Lui ou son propos, voire sa manière de s'adresser à vous, vous inspirent-ils cette forme de confiance minimale qui permette de vous laisser aller ?), ou à la nature même de cette activité et de ce qu'elle représente pour vous (peut-être vous semble-t-elle juste étrangère, voire particulièrement inconfortable) ? Là encore, autant de raisons que de personnes... Et c'est parfaitement ok.

Et puis, peut-être, en fait, s'est-il passé quelque chose pour vous ? Peut-être... avez-vous remarqué que... vous avez ressenti quelque chose... Peut-être dans votre corps ? Peut-être comme une « sensation de direction » ? Peut-être encore avez-vous entendu quelque chose ? Peut-être avez-vous eu ce sentiment que quelque chose de furtif s'était produit ? Peut-être bien au niveau visuel, effectivement, sans en être trop sûr... par rapport à ce « quelque chose », qui a pu être très rapide, comme quelque chose qui passe... ou encore quelque chose de flou, de voilé, de parcellaire, de sombre, de difficile à distinguer... disparaissant aussitôt...

Peut-être même une image vous est-elle en fait apparue ? Là encore, plusieurs cas de figure pourraient être recueillis... Peut-être était-ce une image de votre vécu, évoquée par les souvenirs qui se sont réveillés en vous. Ou peut-être était-ce une image apparemment dénuée de lien et de sens avec votre souvenir. Qui vous a effectivement peut-être surpris... Vous l'avez peut-être même rapidement écartée, vous demandant ce qu'elle venait faire là. Peut-être encore avez-vous pensé avoir échoué, tant l'image vous semblait incongrue et totalement déconnectée de votre souvenir. Si vous avez accepté l'image qui s'est présentée à vous, sans l'écarter ou la renvoyer d'où elle venait, peut-être vous êtes-vous demandé ce que vous pourriez en faire. Peut-être l'avez-vous regardée attentivement, détaillée, mais sans qu'un sens plus profond ne se révèle, éclairant cette étrange réponse. Peut-être même, en observant l'image, avez-vous confusément senti une attirance pour une partie de celle-ci, ou une invitation à observer tel ou tel détail. Et peut-être votre expérience a-t-elle encore été différente de ce qui vient d'être évoqué là. Si c'est le cas, et que ça vous est possible, merci par avance de bien vouloir la partager³⁸.

Dans ce dernier cas, une « réponse » pourrait bien vous avoir été donnée sous forme d'émergence visuelle. En vous prêtant à ce jeu, vous avez peut-être même découvert

expérimentation.

³⁷ Peut-être malheureusement une aphantasie vous a-t-elle empêché de former des images mentales ? je vous invite dans ce cas, si vous en étiez motivé.e, à réitérer l'exercice, en privilégiant d'autres modalités de représentation pour la réponse sollicitée.

³⁸ nicolas.boisard@hotmail.fr

aujourd'hui ce qu'il en serait de provoquer une émergence, perçue comme insensée. Insensée, oui, mais... et je vous invite à considérer ce point pour la suite de votre lecture...

Peut-être que, paradoxalement, cette image pourrait être en fait pleine de sens pour vous ? Comme si ce type d'images qui peuvent nous venir, semblables à des rêves éveillés, pouvaient venir de loin, de ces âges lointains de notre enfance, où nous savions ce que nous exprimions de cette manière-là, à cette époque de nos premiers schèmes et d'une activité symbolique effervescente, avant qu'une norme sociale environnante ne nous amène peut-être à en exiler les manifestations au cœur de nos nuits, et dans les quelques interstices laissés libres dans la journée par notre contrôle conscient.

Emergences visuelles et psycho phénoménologie ?

Lors du séminaire du Grex2 de janvier 2025, j'ai soulevé la question de la définition et de l'extension de la psycho-phénoménologie, suite à une discussion sur le statut des productions de niveau N3 du potentiel^{39 40}. Je voulais savoir si cette discipline, dont il a été convenu alors que les contours n'avaient pas été clairement définis par Pierre Vermersch⁴¹, pouvait s'étendre à l'étude de tout type de vécu singulier en première personne, et pas seulement aux vécus d'action finalisés obtenus lors d'un entretien d'explicitation.

Les échanges qui ont suivi ont contribué à clarifier comment le Grex2 appréhende aujourd'hui cette discipline : tout en restant ouverts aux horizons de la question, nous considérons, au sein de notre association, une psycho-phénoménologie fidèle à la ligne épistémologique des travaux de Pierre, eux-mêmes inspirés par ceux de Piaget. Cette approche privilégie l'action finalisée comme site principal de déploiement des outils cognitifs et s'intéresse à tout ce qui, dans l'esprit, peut produire de la connaissance, et aux conditions nécessaires pour cela.

Ces discussions ont renforcé mon intérêt pour nos recherches sur et avec l'explicitation (notamment avec la mobilisation des entretiens V3 de A⁴² ces dernières années), mais aussi accru mon désir de poursuivre l'étude de la subjectivité, en particulier à travers des vécus d'émergences visuelles⁴³ - à l'instar de celles pouvant vous être venues lors de l'expérimentation de ce début d'article - a priori insensées, *sans que le contexte d'apparition de ces émergences ne soit nécessairement un entretien d'explicitation*.

Je souhaite approfondir par ce texte cette deuxième direction, en développant, modélisant et illustrant cet autre centre d'intérêt. Je suis conscient, du fait que je m'intéresse à toute émergence

³⁹ Discussion à propos de la partie « ... Et du côté du Potentiel ? », page 60, de l'article « Brèves [...] » dans *Expliciter* 144

⁴⁰ « Description et niveaux de description du vécu », Pierre Vermersch, in *Expliciter* 114 : « N1 : description globale du vécu ; N2 [...] : niveau de description détaillé des actions élémentaires [obtenu avec] l'entretien d'explicitation N3 : rassemblant toutes les formes d'expression de l'action qui ne la décrivent pas dans son détail, mais la symbolisent [...] ; N4 : caractérise, non plus vraiment une description de l'action, mais son organisation [...] ».

⁴¹ Pierre évoque dans son livre « *Explicitation et Phénoménologie* », page 6 : « [L'entretien d'explicitation] s'est avéré le ferment d'un programme de recherche [...] qui le dépasse, et ouvre à la conception [...] de la psychophénoménologie ».

⁴² V1 : Vécu de référence, V2 : Vécu de l'entretien d'explicitation de V1, V3 : entretien d'explicitation sur les actes de l'explicitation qui se sont déroulés durant le V2 – dans un entretien d'explicitation, A désigne la personne interviewée.

⁴³ Concernant les productions de niveau N3 : bien sûr, les émergences visuelles insensées sont similaires de nature, qu'elles surviennent en dehors ou pendant un entretien d'explicitation ! Cependant, pour plus de clarté dans le cadre épistémologique de leur étude, je réserve le terme N3 aux manifestations du potentiel émergent uniquement pendant l'entretien d'explicitation. Bien que ces manifestations semblent insensées, elles peuvent alors être éclaircies en les ramenant à leur schème d'origine, aidant ainsi à mieux comprendre le niveau 2 de l'explicitation de l'action finalisée. Domaine d'études à part entière pour le Grex2.

y compris hors explicitation, que *cela ne correspond pas aux axes de recherche actuels de notre association*. Mes propos ici ne seront donc pas complètement en prise avec l'explicitation !

Nous l'avons évoqué : les émergences, en particulier visuelles, peuvent être fugaces et passer inaperçues, il faut souvent les saisir « au vol ». Pour optimiser leur étude, et en suivant ce que Pierre esquissait dans son texte de janvier 2020, il me semble intéressant d'approfondir les conditions de leur production – pour les étudier – notamment à partir d'intentions éveillantes⁴⁴.

Émergences visuelles à investiguer : un projet ?

Vous l'aurez probablement compris, quand je me suis intéressé aux émergences visuelles, je me suis tourné naturellement vers l'étude des rêves et les lois d'association. En mettant mes rêves en mots, j'ai découvert que les expériences récentes auxquelles ils se rattachent me viennent spontanément à l'esprit. Avec l'habitude de l'introspection et de l'analyse, je suis parvenu à déterminer si ce qui me vient est pertinent par rapport à l'élément du rêve ou au fragment visuel concerné. Lorsque c'est le cas, cela fait « pleinement sens » pour moi, et je peux en attester phénoménologiquement.

Ce qui m'émerveille aujourd'hui, c'est d'une part, comment les liens se révèlent de plus en plus spontanément à un rêveur, avec le temps, grâce à la mise en mots des scènes de ses rêves. D'autre part, avec l'entretien d'explicitation, il est également possible de décrire les éléments de mes expériences oniriques, de la même manière que lorsque je suis en évocation. Je peux explorer qualitativement ces éléments, me déplacer dans le rêve, ressentir des horizons de détermination, que la mise en mots par association aide à révéler.

En vous invitant à laisser émerger des souvenirs d'un moment passé sans plus de précision (un peu comme ce qui vous a été proposé en début d'article), il est probable que ce soient des moments importants qui vous reviennent spontanément en premier. Ces souvenirs peuvent également avoir une coloration affective si nous les examinons de plus près. En effet, tous les moments que nous vivons sont évalués en fonction de leur importance, déterminée par nos émotions et affects. Sur le plan neurologique, l'amygdale joue un rôle clé dans cette évaluation, en qualifiant ce qui peut être stocké en mémoire à long terme, et en particulier, s'inscrire dans notre mémoire autobiographique. Sans cette capacité, nous serions par ailleurs incapables de prioriser, choisir ou finaliser nos actions⁴⁵.

Il serait donc dommage de ne pas considérer ce principe d'évaluation affectivo-émotionnelle dans les recherches sur les émergences visuelles. Si l'émotion et la valence affective servent à classer les situations dignes de consolidation dans notre mémoire, elles doivent également jouer un rôle crucial dans la récupération et la mobilisation de nos souvenirs, ainsi que dans la construction d'émergences visuelles symboliques à partir de notre vécu passé. Il me semble donc important d'investiguer, par des questionnements spécifiques, ce qui est ressenti en termes de valence affective à propos de l'image visuelle⁴⁶.

En résumé, je vise aujourd'hui, dans une perspective fondamentale, à étudier les mécanismes à l'œuvre dans la production des émergences visuelles, leur agencement et leur "grammaire", ainsi que l'exploration des liens associatifs vers de moments de vécus, éveillés chez le sujet, et les conditions de son attestation phénoménologique de ces liens. Dans une perspective plus

⁴⁴ « L'intention éveillante - un enjeu épistémologique pour l'étude de la subjectivité », Pierre Vermersch in *Expliciter* 125.

⁴⁵ Cf. par exemple sur ce sujet les vidéos de vulgarisation en neurosciences « Au cœur du cerveau » de David Eagleman

⁴⁶ Pour ceux qui ont obtenu une émergence visuelle lors de l'expérimentation en début d'article : peut-être avez-vous ressenti que certaines parties de l'image vous étaient plus agréables que d'autres, vous attireraient le regard davantage, avec certaines parties, plus neutres par rapport à ce que vous ressentiez...

appliquée, je souhaite formaliser des pratiques d'accompagnement favorisant ces émergences, permettant de les décrire et explorer, pour identifier les éléments de sens qu'elles agrègent.

Un article clé

L'article de Pierre dans *Expliciter* 125⁴⁷, pose les briques de base sur lesquelles je souhaite m'appuyer pour explorer les émergences visuelles. Je retiens en particulier de cet article les quelques points suivants :

- Les réponses émergentes sont le produit d'une activité inconsciente. *La technique de l'intention éveillante est essentielle pour explorer la subjectivité et accéder à l'inconscient.* Celui-ci est redéfini comme tout ce qui s'est mémorisé en nous sans volonté consciente et est potentiellement accessible.
- La partie consciente de nous-mêmes croit souvent tout savoir ; cependant, l'inconscient reste largement inexploré. L'intention éveillante permet d'accéder à cet inexploré, crucial pour décrire le vécu. Elle mobilise volontairement un processus inconscient.
- Le « contrôle du contrôle » est essentiel pour permettre l'éveil involontaire, nécessitant une bienveillance envers soi-même, là où le contrôle excessif l'empêche.

Pour Pierre, les réponses émergentes (dans le cadre de ses travaux, principalement visant les manifestations de niveau N3) peuvent être ainsi *provoquées*, à l'instar peut-être de ce que vous avez pu expérimenter ; en témoignent en tout cas plusieurs extraits :

- *Expliciter* 114, mentionné tel quel page 6 : "Cet article a pour vocation première de revenir d'abord sur le sens de cette organisation de l'action (N4) en tant qu'inconscient organisationnel et ses implications par rapport à l'approfondissement de N2 et l'élucidation des informations des N3 spontanés ou *provoqués*."
- *Expliciter* 125, page 2 : « Le terme d'intention éveillante est donc paradoxal, il y a la volonté de susciter un éveil involontaire. Tout d'abord, l'éveil involontaire d'une information, d'une réponse, d'une idée en soi, est universellement attestée depuis toujours. Quelques fois, on sait la relier à un événement : tremper une madeleine dans son thé par exemple. D'autres fois, elle paraît surgir spontanément, sans déclencheur préalable, toute la gamme des vécus de sentiment intellectuel, d'intuition, sont de ce type. Mais ce qui est possible, c'est de *provoquer* cet éveil, en formulant une intention »

C'est bien ce dernier point qui m'intéresse aujourd'hui : provoquer l'éveil de réponses visuelles émergentes comme dans l'expérimentation... afin de se doter du matériau pour les étudier.

Une hypothèse mobilisant la notion de parties de soi

Considérant la genèse de ces images émergentes, je pose l'hypothèse que les émergences visuelles, symboliques, sont des noèmes construits comme synthèse passive prenant en compte ce qui importe pour des instances d'égo, que j'identifie comme parts, ou « parties de soi », comme on peut les voir présentées dans le cadre de la modélisation de la Programmation Neuro-Linguistique (PNL)⁴⁸.

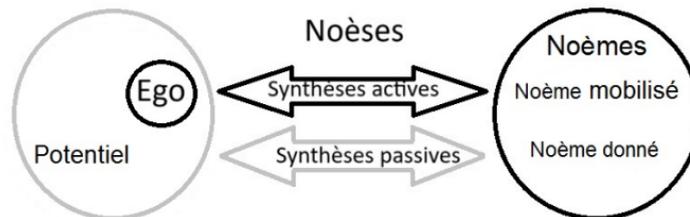
⁴⁷ P. Vermersch, Op. Cit

⁴⁸ De nombreux courants psychologiques ont défini leurs propres topiques avec des sous-ensembles en interaction : psychanalyse freudienne (avec conscient, préconscient et inconscient ; puis ça, moi et surmoi), psychologie analytique jungienne (avec inconscient collectif, archétypes, soi, ombre, anima/animus, persona), psychologie des selfs (théorie des états du moi – parent, adulte, enfant en analyse transactionnelle) ; les parties de soi - ou sous-personnalités que j'évoque ici me sont plus parlantes telles que définies par la PNL ou encore par l'Internal Family Systems (IFS) de Richard Schwartz.

Dans ce « modèle du monde », la notion de « parties de soi » fait référence à l'idée que notre personnalité et notre comportement sont composés de différentes facettes ou « parties » qui peuvent d'ailleurs parfois être en conflit ou en harmonie entre elles. Ces parties représentent des aspects de notre identité à un moment, et – dans mon acception : chacune se mettant en place au fil de notre développement, et pouvant de ce fait avoir ses propres besoins, croyances, valeurs et modes de fonctionnement. Cette vision du monde me convient, la modélisation de notre soi comme agrégat d'un ensemble de parties me semblant assez heuristique.

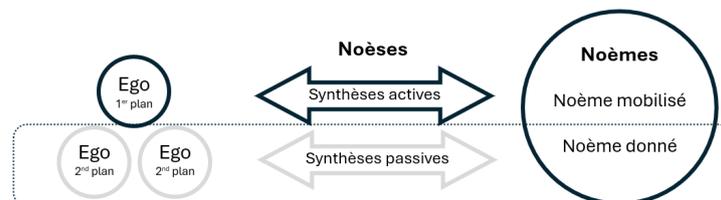
Avec cette perspective, je conçois l'identité d'une personne comme résultat permanent et assez stable dans le temps d'une dynamique interactionnelle entre parties de soi⁴⁹ ; toutefois, une partie de moi dans cette représentation est plus particulièrement présente au fil du temps : ma conscience (celle qui a l'illusion de tout contrôler, cf. article de Pierre dans le N° 125) ; les autres parties étant comme en retrait, possiblement là, mais « à un moindre degré d'éveil » (plus précisément, je pose « à un moindre degré de perception » par ma conscience).

Pour modéliser mon hypothèse plus haut de productions d'émergences visuelles avec le concours de parties de moi, je propose de connecter cette notion à la flèche intentionnelle, cette représentation « ego-noèse-noème » inspirée de Husserl, mise en avant par Pierre, et que Frédéric Borde a adaptée dans son article dans le numéro 145 d'*Expliciter* « Analyse d'une expérience d'évocation - Données de l'université d'été 2023 - Seconde partie » avec le schéma ci-dessous (page 11).



Ce schéma heuristique, très aidant pour la compréhension des mécanismes de synthèse dans l'évocation, a suscité plusieurs échanges en séminaire à propos de là où devait figurer le « Potentiel » (l'inconscient organisationnel de l'action), pointant par exemple que des noèmes pouvaient déjà en relever...

Quoiqu'il en soit, s'il m'a été particulièrement aidant pour appréhender ce qu'il pouvait en être de l'application de la flèche intentionnelle pour l'évocation, je reprends cette manière de se représenter l'activité du sujet en introduisant d'autres egos, plus en retrait, de second plan, pour représenter la notion de parties de soi (évoquée d'ailleurs explicitement par certain.es d'entre nous lors du dernier séminaire en voyant ce schéma), et ce que j'imagine être la réalité d'une possible représentation subjective intentionnelle en lien avec mon hypothèse :



Dans cette adaptation inspirée du schéma de Frédéric, les « noèmes donnés », ici, les émergences visuelles, ne sont pas nécessairement des éléments de vécu ou de remémoration.

⁴⁹ Pierre les nommait co-identités, je suppose pour se distancier des présupposés de la PNL qu'il jugeait peut-être trop contraignants

Nous ne sommes donc plus strictement dans le registre de l'évocation. Ces noèmes sont plutôt des élaborations à partir de fragments sédimentés dans notre inconscient. Ces élaborations sont cohérentes avec le système de représentation, les croyances et les schèmes privilégiés de l'ego ou des egos de second plan qui y participent passivement (c'est-à-dire, de manière non perceptible par l'ego de premier plan, ma conscience).

Quelles fondations à cette hypothèse ?

J'élabore cette hypothèse de synthèse non consciente tenant compte d'egos multiples, à partir de ma propre expérience. A 5 ans, je vis une forme de troubles dissociatifs post-traumatique. Concrètement, je mets entre parenthèses tout un pan de ma personnalité d'alors pour survivre. Ce n'est qu'adulte ensuite que j'accède à l'expression en moi de ces parties, découvrant qu'elles ont leurs propres systèmes de croyances, qu'elles peuvent parfois être en conflit, les unes avec les autres. Je découvre la possibilité d'émergences (d'abord par somatisation, puis expressions par sensations corporelles, et éléments de dialogue interne, images) s'immisçant dans mon quotidien, puis progressivement, en portant attention à ce qui se passe en moi, aux différentes formes d'expression cohérentes de ces parties. L'ayant éprouvé, cette notion de parties de soi, m'est familière ! Mais, faudrait-il nécessairement avoir vécu un traumatisme⁵⁰ (?) pour accéder dans son vécu à des parties de soi ? même si pour ce point ma parole n'est plus légitime, je ne le crois pas. J'en veux pour preuve, de manière plus légère, le simple fait de constater que nous ne sommes pas constants (et heureusement) dans notre humeur, notre manière de vivre le monde, nos manières de penser et d'agir au fil des journées. Nous pouvons vérifier aisément que chacun adapte, même à la marge pour les plus constants d'entre nous, sa manière d'être, de penser, et d'agir, en fonction des différentes situations, interactions et options qui se présentent à lui dans le temps. L'expression de conflits entre parties de soi se révèle par exemple lors de moments de prises de décision... « Tiens, à la fois, j'irais bien tout droit, ça doit être plus rapide de passer par là, mais, en même temps, ce chemin sur la gauche a l'air vraiment sympa »... En se tournant vers les neuro sciences, nous découvrons sans surprise que des sous-ensembles neuronaux de notre cerveau se retrouvent fréquemment en situation de concurrence, et qu'il s'agit alors « pour nous » d'arbitrer entre des propositions produites par ces groupes neuronaux, en vue de décider de l'agir que nous retenons finalement⁵¹. D'une certaine manière, il y a fréquemment du conflit en nous au fil de nos journées, sans que nous en soyons toujours très conscients⁵²... Cette permanence du conflit pour décider et agir me suffit pour penser l'hypothèse de parties de soi « à la manœuvre », pour synthétiser de manière passive des noèmes, sous forme d'émergences visuelles, portant trace de ce qui est en jeu pour ces parties, comme suffisamment plausible et heuristique.

Provoquer des émergences visuelles ?

Les émergences sont souvent découvertes de manière fortuite ou incidente⁵³. Lors d'entretiens d'explicitation, il arrive qu'une personne (A) témoigne à son interviewer (B) d'un objet insensé : une image, un sentiment intellectuel, une posture, un élément de dialogue interne, etc. Cet objet est insensé par rapport à l'action visée dans le cadre de l'entretien. Pour ma part, lorsque je découvre les niveaux de description de Pierre Vermersch, je pense tout de suite aux

⁵⁰ N'occultant pas ici que nous sommes par ailleurs toutes et tous confrontés dans notre vie à des moments difficiles à surmonter...

⁵¹ Cf. à nouveau par exemple la série « Au cœur du cerveau » de David Eagelman et son épisode traitant de la décision.

⁵² Le rêve nocturne me semblant être un lieu d'intégration et d'équilibration (en pensant au concept de Piaget) d'une majorité de nos conflits non conscients.

⁵³ Voir ici l'article de Nadine Faingold « explorer les limites du conscientisable » publié dans les actes du colloque d'hommage à Pierre Vermersch : cet article recense des exemples d'émergences de niveau N3 de référence au sein du Grex2.

productions visuelles de mes rêves, nocturnes ou éveillés. Je décide alors de tester le fait de me « laisser produire » des images en état de relaxation, en relâchant mon contrôle conscient.

Dans ces conditions, j'accède à des productions imagées qui, à première vue, ne font pas sens par rapport à mon activité en cours ou à ce que je pensais et ressentais juste avant. Cela m'indique également que lorsque mon activité consciente de contrôle sur mes pensées se relâche, j'accède plus facilement à un certain champ représentationnel et symbolique d'images qui me traversent, et qui ne me sont pas accessibles via ma conscience à l'état de veille « normal ».

Me donner les conditions pour produire des émergences est une chose ; produire ensuite (provoquer) une émergence qui réponde à une intention éveillante en est une autre ! À l'instar de ce que je vous ai proposé d'expérimenter, je me place actuellement en état de relaxation et m'accompagne en me demandant, en lien avec un vécu de référence récent (du jour ou de la veille), de laisser revenir quelque chose qui me représente ce qui est important pour moi en lien avec ce vécu.

Cela marche-t-il à tous les coups ? Non ! Comme peut-être pour vous lors de cette expérimentation que je vous ai proposée. Il convient de s'entraîner et de chercher à optimiser les conditions de production de ces émergences visuelles provoquées. Cette méthode renvoie d'abord à ce que Pierre écrit dans le numéro 125 d'*Expliciter* : cela me demande de travailler activement sur mon contrôle du contrôle ; ensuite, il me faut accepter une forme d'effroi, associé à ce que je nommerais un pendant de la « visée à vide » que nous connaissons en explicitation ; ici, j'attends le remplissage d'un objet qui, j'en suis sûr, adviendra – donc est posé par moi, par anticipation, comme existant, sans toutefois que je sache ce qu'il sera (au-delà de la certitude qu'il me sera proposé de manière pertinente à un certain niveau de lecture, avec ce qui est important pour moi par rapport à mon vécu).

Vous l'aurez peut-être également expérimenté : cela me demande également de ne pas disqualifier d'émergences, au prétexte qu'elles seraient trop incongrues, pas assez « bien » selon moi. Par exemple, parfois, il me faut récupérer un fragment d'image, très assombri pour pouvoir l'explorer. Et enfin, il me faut encore dépasser une dernière forme d'« effroi », celui qui me vient si je commence à croire que je ne pourrais pas accéder à des liens de signification à partir de l'image émergente symbolique.

Oui, il s'agit bien d'investiguer, s'entraîner, chercher, peaufiner.

Concernant ce que cette méthode peut produire et ce qu'on pourrait en attendre, je vous détaille ci-dessous concrètement un exemple d'image que j'obtiens avec cette démarche, suivi d'une brève illustration d'exploration de sens réalisée à son propos.

Je présente également les éléments d'information sur les vécus auxquels cette exploration de sens me permet d'accéder. Enfin, ces éléments et la méthode sont repris et discutés en les mettant en perspective avec quelques concepts.

Un exemple de génération et d'exploration de sens d'une émergence visuelle

L'expérience en bref :

- En me mettant dans des conditions propices, je me propose, un dimanche matin (moment M①) de laisser venir à moi quelque chose « qui me parle de quelque chose d'important pour moi » en lien avec un moment vécu la veille au soir avec un proche (moment M②). Après quelques secondes d'attente, une forme, l'image I, sorte de gomme compacte peu reconnaissable aux couleurs bigarrées, très jolie (comme faite d'un mélange de pâtes à modeler multicolores) apparaît en superposition dans la partie droite d'une des images qui me revient juste avant de M② ;

- La veille au soir, durant ce moment M②, ce proche et moi échangeons sur ce que chacun de nous avait apprécié du samedi s'achevant. J'ai proposé cette activité pour la vivre de manière ludique ; notre échange ce samedi soir a duré environ vingt minutes et nous avons donc évoqué des moments de vécu du jour, parmi lesquels pour moi une formation reprenant des exercices de PNL

Séquence d'auto-explicitation de mes vécus suite à l'émergence de I :

1. Surprise et observation :

- Je ressens de la surprise en voyant cette forme très belle, dont je peux percevoir la matière et la texture.
- Je me dis « tiens, voilà ma réponse » et je me concentre pour observer la forme et ses contours.
- I est installée dans un environnement très clair, en superposition de l'image de mon revécu du samedi soir.

2. Direction attentionnelle :

- Je perçois une direction attentionnelle franche, claire et explicite, m'invitant à observer une partie spécifique de l'image ;
- Je porte mon regard sur la forme et commence à la détailler, ressentant un sentiment très positif. La forme me semble solide et compacte, ce qui m'inspire confiance ;

3. Réminiscence de vécus antérieurs :

- Une image d'un moment de vécu de la veille, le matin, M③, vient recouvrir la précédente. Il s'agit d'un moment de formation à distance en PNL, où la formatrice évoque la possibilité d'associer une forme à un état interne, émotionnel, en variant ses couleurs, taille, volume et contours, pour provoquer des changements émotionnels. Je me surprends dans ce moment M③ m'entendre formuler un commentaire incrédule à ce moment-là ;
- Juste après ce commentaire, toujours pendant M③, me revient un moment M④, en 2007, où j'exprime une réticence similaire par suite d'une proposition identique d'un formateur de praticien PNL que je réalise alors en présentiel. A l'époque, dans le moment M④ en 2007, je n'adhère pas à la possibilité que cela puisse marcher.
- Tandis qu'après le revécu de M④, pendant le moment M③, je ressens ensuite, pendant cette formation à distance, une forte envie de croire qu'il est possible d'agir ainsi sur mes émotions, « comme par magie ».

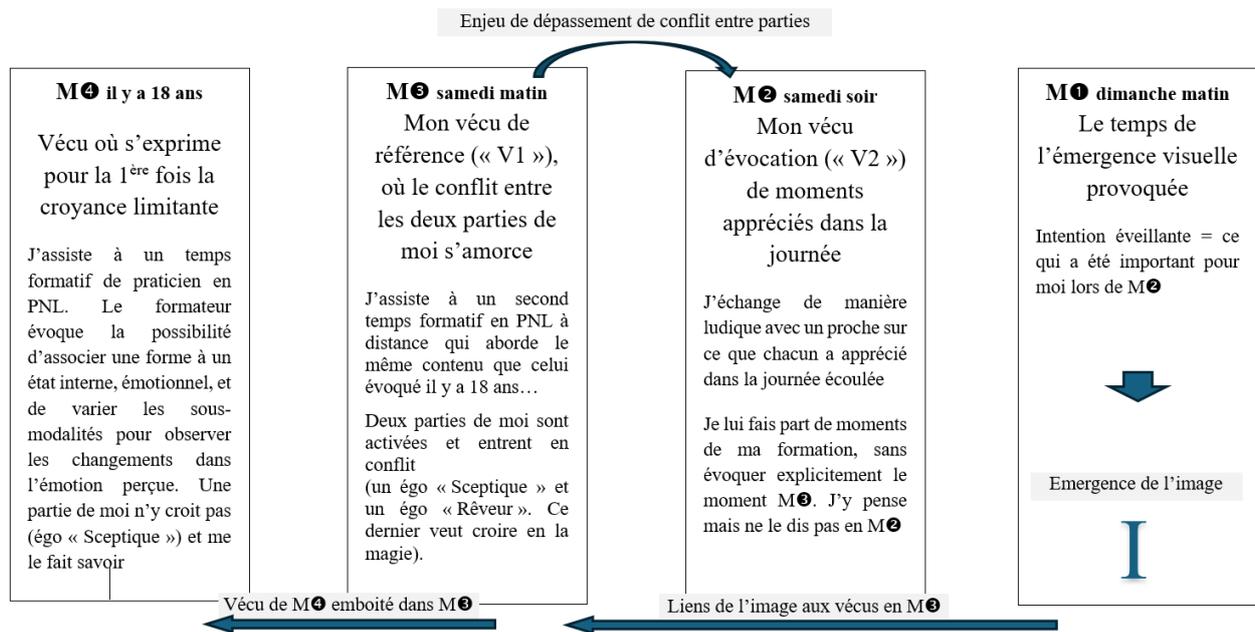
4. Évaluation de la qualité de mes vécus :

- Je focalise alors mon attention sur la nature des éléments qui me sont donnés, la rapidité à laquelle ils se présentent, et ce que je ressens dans mon corps.
- Je perçois que tout est fluide, les images sont nettes et lumineuses, correspondant bien à mon vécu lors de M③ pendant la formation du samedi matin (1^{er} niveau d'attestation phénoménologique). Je n'ai aucune source de tension corporelle.
- Je repère juste après que pour ces trois vécus (d'observation de l'image émergente en M①, d'images me revenant par évocation, en lien, du moment M③ du samedi matin, dont ce vécu d'image me revenant de ce moment M④ cette formation de praticien PNL de 2007), il est question de formes, ce qui me confirme une association pertinente et vivante (2nde niveau d'attestation phénoménologique).

Lien à mon vécu du moment M②

- Je retrouve ensuite par auto-explicitation le moment où j'ai proposé à mon interlocuteur l'interaction du samedi soir, lui proposant que nous cherchions à retrouver des moments de manière suffisamment décalée pour nous surprendre et nous intéresser ;
- Je réaccède alors à ce moment de vécu, lors de cet échange en M②, où je me réjouis de découvrir quelque chose d'inhabituel et potentiellement « magique » à travers nos réponses. Je connecte au sens de ce mot « magique », et à mon espoir que le moment que nous partageons, le soit alors.

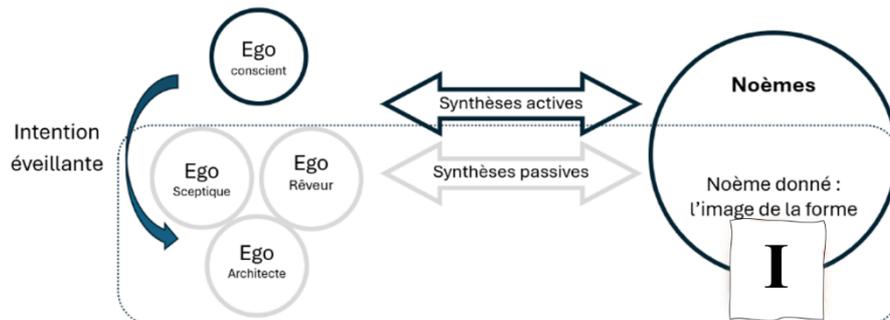
Ci-dessous un schéma présentant les quatre moments de vécus associés à l'exploration de l'image I, et leurs liens ; j'y mentionne la découverte à posteriori de la présence d'égos « sceptique » et « rêveur », chacun porteur d'une croyance antagoniste ; je découvre que le dépassement de ces croyances en conflit est un des enjeux pour moi en M② ; cf. plus loin.



Qu'est ce qui se donne là ?

J'obtiens les éléments suivants à l'issue de cette exploration par association :

1. Une chaîne de cognitions en lien avec l'émergence : l'exploration par association m'amène à identifier deux croyances s'expriment en M⑤ : l'une, limitante : « Je ne peux pas agir à ce point sur ce que je ressens à travers la visualisation » Cette croyance s'était déjà exprimée en M④ lors de ma formation de praticien PNL en 2007. L'autre, aidante, motivante : « C'est magique, tout ce que l'on peut espérer obtenir. »



2. Ramenées à l'adaptation du schéma de Frédéric, je pose que ces deux croyances sont issues de deux égos/parties de moi distinct.e.s, que je caractérise en répondant à des questions en

« qui de moi dit » ; je nomme l'égo portant la croyance limitante « Sceptique » ; et l'autre, « Rêveur ». La prise en compte du conflit entre ces deux parties, et son expression au cœur de l'image I me semble relever d'un autre égo infra-conscient, déjà rencontré en université d'été, et que j'avais alors nommé « Architecte »⁵⁴. Je me propose de faire évoluer le schéma de la manière suivante :

3. Un enrichissement de mon vécu du samedi soir : Grâce à l'auto-explicitation et au fait de me reconnecter à l'idée du mot « magique » pendant M② (membre pont), j'ai pu identifier une des intentions qui m'animent au début de ce moment : nous surprendre, mon interlocuteur et moi, à travers cette interaction ludique et accéder au « magique » des instants vécus par l'autre.

4. Une réalisation de ce qui est en jeu pour moi dans ce moment : ce processus m'a permis de réaliser qu'un de mes enjeux non conscients en fin de journée le samedi soir est de mettre à l'épreuve, dans le cadre de mon interaction avec ce proche, la confrontation de mes croyances. Il s'agirait de vivre quelque chose de magique au-delà de ma croyance limitante, afin d'intégrer une nouvelle croyance.

Je ne suis pas sûr que j'aurais pu obtenir ces éléments par une explicitation directe sur le vécu de référence.

Discussion

Que penser et que faire de cette méthode, bien différente de l'explicitation, qui en appelle à un vécu, dans un premier temps, d'émergence représentationnelle provoquée, puis, ensuite d'éveil de liens à des moments de revécus, émergeant en cours d'exploration ?

Résumons-nous : cette méthode pour créer une émergence visuelle et en tirer des informations relève-t-elle des techniques de l'explicitation ? Clairement, Non. Peut-elle tirer parti de l'explicitation, pour accéder aux « couches inférieures » et mieux appréhender les actes et la qualité de ce qui se donne par ce biais ? Assurément. En a-t-elle besoin pour explorer les conditions d'une attestation phénoménologique des liens au revécu venant au sujet par association ? Oui, toujours.

Autre point : cette approche pourrait-elle servir pour l'étude des manifestations de niveau N3 ? Peut-être, un jour, mais... sous réserves d'une clarification épistémologique ! La nature des émergences est identique, toutefois ici il s'agit ici de provoquer l'émergence (la majeure partie des N3 étudiés le sont pour des émergences incidentes, même si Pierre a évoqué en 2016 et plus tard la notion de « N3 provoqués » - pour mieux les étudier) ?

Autre point : les explorations menées peuvent-elles conduire à une forme de connaissance vraie ? A priori « Non » sur les contenus (trop singuliers), mais peut-être « Oui » sur les processus, et d'éventuels invariants opératoires. Cela pourrait-il être utilisé pour de la recherche, voire, aux côtés d'un entretien d'explicitation ? Peut-être... Mais là encore, il y a sans doute besoin d'aller plus loin sur ce qui est en jeu à un niveau épistémique.

Posons-nous un peu...

Quel est le statut de ce qui se donne à nous avec l'explicitation ? Nous accédons à des éléments de revécu, dont nous pouvons dans le principe puis l'expérience, avec l'évocation, attester qu'ils sont pour nous conformes à notre vécu de référence. Ce qui est vrai et probablement universel, ici, et relève de connaissance (c'est-à-dire de croyance vraie et stable dans le temps pour le plus grand nombre), ce sont à minima les principes, les conditions qui nous donnent « accès à », mais pas le vécu singulier en tant que tel. En revanche, ce revécu nous donne accès à une autre dimension essentielle : l'intelligibilité de notre action, et ce sur quoi nous nous sommes effectivement basés, dans notre rapport au monde, pour agir, comme nous l'avons fait.

⁵⁴ Cf. Expliciter 138, pages 8-9.

Avons-nous agi comme notre voisin.e ? non, probablement pas... mais avons-nous « porté notre attention sur/à » ? avons-nous pris en compte des éléments sensoriels ? nous sommes nous « dit quelque chose » ? Oui assurément, et nous pouvons en attester par notre pratique de l'explicitation. Et ce sont là des briques de bases de notre fonctionnement cognitif, dans notre rapport au monde et aux autres. Il y a là, dans ce qui est dégagé là, de l'invariant... de l'universellement humain... de la connaissance...

Revenons à présent à la méthode exposée... pourrait-elle nous permettre d'accéder à ce même type de connaissances ? en l'état de ce qui est présenté là : pas sûr... Mais il semble surtout que cette méthode manque de données, d'explorations, et de recherches sur différentes personnes pour peut-être, en procédant par contraste, identifier des invariants dans notre manière de construire non consciemment des formes d'expression visuelle « symbolique » ... et pour peu que cette notion fasse sens... à partir d'égos de second plan...

Par exemple, des invariants peut-être, ne serait-ce que : dans les manières de mobiliser ce qui compte pour quelqu'un (en une partie de lui), pour créer et agréger du sens au cœur d'une représentation visuelle, et le laisser émerger « en réponse à » ou encore, en dehors de l'espace de contrôle de notre conscient...

Bien sûr, encore faut-il être très clair ici et rappeler que l'objectif poursuivi est bien un objectif de recherche, et non de mise au point d'accompagnement thérapeutique, ni de méthode de développement personnel, auquel on pourrait rapidement songer en première lecture !

Non comme dans nos recherches sur l'explicitation : expérimenter à partir du réel, décrire (en mobilisant les outils de l'entretien d'explicitation), et analyser

Donc, oui, avec cet article, se pose la question d'évaluer si l'exploration de sens pourrait enrichir d'une manière ou d'une autre la connaissance... Sur l'étude du fonctionnement psychique, et d'invariants dans l'activité de représentation non consciente du sujet, il est donc sans doute trop tôt pour se prononcer.

Par contre, tout comme avec l'évocation, et en s'intéressant uniquement à la dimension des contenus produits, il semble bien qu'il soit possible d'accéder à ce qui est important pour le sujet *au niveau cognitif*, dans un vécu, même s'il n'en a pas conscience.

Si je reprends l'exemple que je vous partage plus haut, l'enjeu dans mon vécu semble être d'adapter et assimiler une nouvelle croyance en confrontation avec une ancienne croyance limitante. En rapportant à la flèche intentionnelle, des egos du passé portant des enjeux importants entrent en conflit dans un moment du vécu de référence. Une tentative d'intégration de sens de l'expression de ces parties semble proposée à travers la synthèse passive du noème donné, la forme visuelle et les vécus accessibles en lien.

L'expression des parties ici en jeu me donne accès à ce que ces parties considèrent comme vrai pour elles (des « croyances vraies », mais relatives), bien qu'en définitive, elles ne soient que partielles et appellent à des preuves, au stade de développement d'où elles proviennent dans mon histoire (très probablement préopératoire). Cela évoque des tentatives d'équilibration, pouvant pourquoi pas renvoyer aux travaux de Piaget, et dans ses prolongements, peut être aussi à la théorie des registres de fonctionnement cognitifs chez l'adulte de Pierre⁵⁵ ? (*Point probablement à envisager également dans nos recherches sur les manifestations de niveau N3*).

Pour continuer sur cette méthode à présent : sur le plan des concepts qu'elle évoque, je peux identifier les principes suivants qui rappellent plusieurs références conceptuelles : Hume (lois d'association), Freud (non-censure), Bandler et Grinder (modèle des parties de soi), Piaget

⁵⁵ Vermersch Pierre. Une approche de la régulation de l'action chez l'adulte : registres de fonctionnement, déséquilibre transitoire et microgenèse. Un exemple : l'analyse expérimentale de l'apprentissage de réglage de l'oscilloscope cathodique. In: *Bulletin de psychologie*, tome 30 n°328, 1977. pp. 604-611

(assimilation, adaptation), Vergnaud (schème), Husserl (égo, noèse, noème), et Vermersch (auto-explicitation). Ces concepts guident l'exploration de sens et l'émergence des idées.

Une de ses caractéristiques importantes est que le vécu exploré est en *proximité temporelle*, non un vécu de l'enfance ou d'émergence du schème. Par ailleurs, les schèmes mobilisés pour la production de cette image remontent à mon enfance - je sais que « je faisais comme ça » alors... Comme indiqué par ailleurs, il est également possible d'explorer ce type d'émergence à partir des valences affectives associées à cet objet (non développé ici, ce type d'exploration me ramenant à des moments vécus comme « merveilleux » d'avant trauma), ouvrant la voie à de multiples objets de recherche et confirmant une nature épistémique des émergences plus complexe qu'à première vue.

Cependant, je repère à priori trois difficultés techniques pour des experts en explicitation qui aimeraient s'embarquer dans l'aventure d'explorer leurs images visuelles émergentes :

- Accepter de laisser venir les émergences sans les censurer.
- Les décrire de manière acceptable et partageable.
- Attester de la véracité de ce qui se donne, réellement et passivement.

Ces difficultés sont usuelles dans nos recherches. Comme indiqué, l'objet n'étant ici ni psychothérapeutique, ni de développement personnel, il est crucial de garantir un cadre sécurisant aux personnes accompagnées, permettant d'arrêter à tout moment sans justification, certaines émergences pouvant amener à de l'inédit pour la personne.

Si ces réflexions sur les émergences visuelles hors situation d'explicitation ne correspondent pas aux lignes actuelles de recherche au Grex2, peut-être pourraient-elles se rattacher à l'approche micro-phénoménologique⁵⁶ ? En raison par exemple du besoin exprimé de prise en compte d'un niveau d'exploration affectivo-émotionnelle ? Pas sûr non plus... la méthode envisagée ne semble pas, sauf erreur, s'y rattacher véritablement.

Axes de recherche :

Partant de l'expérimentation qui vous a été proposée, de ces réflexions et de cette illustration, j'identifie quelques axes de recherche, à approfondir à plusieurs, par exemple lors de travaux d'université d'été (sans doute compatibles avec des travaux de recherche sur les manifestations de N3), ou de temps de travail ad-hoc :

- pour B : Optimiser les conditions de productions d'émergence visuelle chez les A ; travailler sa posture et négocier des éléments de contractualisation d'entretien en vue d'optimiser ces conditions de production, en toute confiance ; Affûter son propre jeu de questions pour l'exploration du sens des émergences symboliques ;
- pour A : Développer ses compétences en accueil et identification des liens et associations passives émergentes ; inhiber sa censure des émergences et pensées furtives se présentant à soi ; repérer en soi les conditions de l'attestation phénoménologique de ces liens, permettant de s'assurer qu'ils ne sont pas le fruit d'une construction (à l'instar des actions de remplissage conscient que nous découvrons en V3).

Ces éléments ne sont effectivement pas au cœur de notre recherche sur l'explicitation. Merci par avance pour votre compréhension et pour vos réactions, commentaires et suggestions.

⁵⁶ Cf. travaux de Claire Petitmengin <https://www.clairepetitmengin.fr/>

Note de lecture :
Vermersch, P. (2014). Focusing graduel et focusing actuel.
Expliciter n° 101, p. 69-77⁵⁷

Marie-Hélène Lachaud

Initialement, cette note de lecture a été écrite dans le cadre de la validation de mon parcours de formation ACP-Focusing. Après avoir échangé avec des membres du Grex2, je décide d'en reprendre l'écriture pour la partager dans *Expliciter*. Je remercie chaleureusement Joëlle Crozier qui m'a accompagnée pas à pas dans ce projet. Au moment où j'ai écrit cette note en vue de la validation de la formation, mon but était de laisser émerger des liens entre focusing et explicitation à travers la lecture de l'article de Pierre Vermersch, *Focusing graduel et focusing actuel* publié en 2014.

Dans le sens du *focusing actuel*, je choisis d'écrire cette note à partir de ces liens, qui surgissent spontanément, entre l'ACP-Focusing et l'entretien d'explicitation, au fil de plusieurs lectures de l'article de P. Vermersch (2014 : p. 69-77). L'élan de rédiger une note de lecture est également nourri par l'envie de mieux connaître et sentir ce qui compose le lieu d'évaluation interne et dans son prolongement, la congruence. Cette dernière me semble difficile à saisir car je la perçois comme étant à la fois proche, subtile et tellement ancrée dans ce qui se vit dans l'instant. Elle suppose de reconnaître ce qui se vit en soi et de se positionner en fonction de cela, tout en prenant en compte son environnement.

La congruence est donc reliée d'une part à l'empathie, capacité à se représenter le cadre de référence de l'autre tout en sachant qu'on en est séparé et d'autre part, au regard positif inconditionnel, confiant dans les ressources et potentiels de la personne. Ce sont trois attitudes facilitatrices de la relation d'aide et plus largement de la communication entre toutes personnes (Rogers, 1966/1968 : p. 203). Ces ingrédients participent à une qualité de présence. Quand j'accompagne avec l'entretien d'explicitation, la question qui se pose alors est : comment me rapprocher au mieux de cette qualité de présence à moi-même pour accompagner la personne vers l'évocation, au plus proche de son propre vécu ?

1. Écrire reliée à l'émergence d'informations nouvelles

Dans cette note de lecture, je m'intéresse davantage au « focusing actuel » qu'au « focusing graduel ». Le focusing a été formalisé par Eugène T. Gendlin selon six étapes (voir entre autres Gendlin, 2006 et Lamboy, 2003). Le « focusing graduel » renvoie aux étapes qui permettent d'accéder et/ou de mieux percevoir le « focusing actuel ».

Il ne s'agit ni d'une synthèse ni d'un résumé alors, comment je m'y suis prise pour rédiger cette note ? Après une première lecture globale de l'article, une seconde lecture est ponctuée de moments où je m'arrête, ferme les yeux et écoute les liens qui surgissent puis j'écris sans me préoccuper de la forme ni du contenu. Parfois, des liens surgissent à d'autres moments, lorsque

⁵⁷ La pagination est celle de la revue en ligne, consultée le 27/01/2025 : https://www.expliciter.org/wp-content/uploads/2022/05/101-expliciter-janvier_2014_version_web.pdf

je vais marcher et que je ne pense plus à cette note. J'utilise alors l'enregistreur audio de mon téléphone pour les mémoriser et les ajouter ensuite au texte initial.

Mon intention est d'expérimenter le mouvement du focusing avec l'écriture. Je suis curieuse de laisser venir des liens entre des informations qui se sont déposées en moi, dont je n'ai pas encore conscience et celles que je lis. Je sens comme un pétilllement qui m'amène à ressentir de la joie au fur et à mesure que mes doigts parcourent le clavier de mon ordinateur. Je reconnais cette sensation corporelle, elle m'indique que je fais le « bon » choix, celui de l'écriture fluide et créative, en accord avec un mouvement de « focusing actuel ou instantané » qui consiste à agir en fonction de la résonance corporelle que je perçois spontanément, sur le moment (Vermersch, 2014 : p. 69). Je reviendrai sur ce point dans la partie suivante.

2. « Focusing actuel » et « Focusing attitude »

Je rapproche « focusing actuel » (Vermersch, 2014 : p. 69) de la « focusing attitude » (Lamboy, 2009⁵⁸, p. 113) qui s'installe au fur et à mesure de la pratique du focusing. Cette attitude consiste à être à l'écoute des informations transmises par le corps (sens corporel). Ces informations peuvent être floues et peu perceptibles. Par exemple, quand je ressens un élan ou une sensation agréable en entrant dans un lieu que je ne connais pas, je sais que c'est le « bon » endroit ou le « bon » moment pour faire ou dire quelque chose. Le mot « bon » signifie ici sentir que l'action est bien celle qui est à vivre à l'instant où elle se vit. C'est un degré de justesse dont l'intensité fluctue en fonction de l'intensité de ma présence à ce que je vis, dans l'instant. De même, quand je vérifie la justesse du choix d'une action, un « oui » ou un « non » peuvent s'afficher en grosses lettres devant mes yeux. Je peux aussi l'entendre ou sentir la réponse comme une ouverture ou une fermeture au niveau de mon plexus. Ce n'est pas une attitude habituelle, je l'intègre au fur et à mesure de ma pratique de focusing, la perception s'affine, devient plus intense et précise au fil du temps.

2.1. Percevoir la justesse d'une relance

Dans cette continuité, j'associe « pousser l'intervieweur à mobiliser sa perception instantanée de la justesse de ses décisions de relances, de négociations, d'appréciation de la congruence de ce que dit l'autre » lors d'une formation à l'entretien d'explicitation (Vermersch, 2014 : p. 76), à l'actualisation de connaissances enfouies car non encore mises en conscience au moment de leur mise en œuvre. Ces connaissances ne sont donc pas réfléchies au sens piagétien, pourraient relever de l'intuition et s'actualiser naturellement. Le focusing actuel consiste à prendre le temps même infime de s'arrêter avant d'agir pour revenir à soi, percevoir, évaluer ces informations émergentes et mesurer leur justesse.

Il me revient un moment qui peut illustrer le contact avec la perception de la justesse d'une relance. J'accompagne régulièrement en visio un collègue de formation au focusing dans le cadre d'une pratique partagée. A la fin de nos pratiques, nous échangeons sur les effets des relances, sur ce qui nous aide et ce qui bloque le déroulement du processus. Ce matin-là, je prends un temps de silence avant notre rendez-vous. Je sens quelque chose qui attire mon attention, une impression floue. Il me revient que ce collègue est attentif au fait que je lui demande son accord quand je lui propose une nouvelle relance et que je lui laisse le temps de vérifier en silence si cette proposition l'amène dans la direction qu'il sent comme étant juste pour lui à ce moment-là. Je m'installe donc dans l'entretien avec cette vigilance, qui prend la forme d'une petite brume, placée sur ma droite, juste au-dessus de moi. Je me sens tranquille, calme, j'écoute, propose des pistes et reste en silence lorsque je perçois que le processus se déroule. C'est comme une évidence, l'entretien est fluide jusqu'au moment où je sens quelque chose de puissant qui s'impose depuis mon côté gauche. C'est comme un sentiment d'urgence qui m'indique de lui proposer de rester en contact avec le sujet qu'il est en train d'aborder. A

partir de ce moment, mes propositions l'invitent à rester en contact avec ce sujet. A la fin de l'entretien, ce collègue me dit avoir senti par moment une sorte de frustration tout en étant aidé à garder le cap du sujet qu'il souhaitait aborder durant cet entretien. Cela lui a permis de faire un pas de plus dans l'exploration de ce sujet.

Toutefois pour une prochaine pratique, je retiens de rester à l'écoute de ce qui se vit en moi pendant l'accompagnement tout en écoutant la personne mais aussi de vérifier comme l'indique plus haut P. Vermersch « la justesse » de mes décisions de relance, à savoir si c'est le bon moment de proposer ce que je perçois comme une priorité. Dans cet exemple, j'aurais pu prendre le temps d'accueillir ce sentiment d'urgence pour mieux le reconnaître et lui permettre ainsi de s'ajuster à ce qui se présente pour la personne que j'accompagne. Pour cela, je pourrais proposer à ce qui surgit de rester tranquille un moment, le temps de vérifier si c'est pertinent d'amener la personne dans le sens qu'il m'indique.

2.2. Naviguer entre implicite et explicite

J'associe le mouvement qui consiste à passer de l'information explicite à l'évaluation interne depuis l'implicite et inversement, à l'« holomouvement » décrit par B. Lamboy (2003 : p. 235) et emprunté à D. Bohm⁵⁹. Les informations circulent de l'intérieur vers l'extérieur et inversement. Dans cette perspective, il est possible de percevoir le corps humain comme un réceptacle dans lequel se déposent des informations. Par exemple face à un choix, l'holomouvement consiste à écouter comment telle ou telle décision résonne dans le corps, depuis l'implicite : est-ce que ce choix m'apporte de la légèreté ou au contraire, est-ce que je perçois comme un poids sur mes épaules ? « Ce mouvement d'accordage participe à une recherche de congruence » (*ibid*) abordée dans le premier paragraphe.

Être à l'écoute de mes ressentis corporels, flous et encore proches de l'implicite m'informe par une sensation ou une tension de la justesse ou non d'un choix à prendre ou déjà pris. Par exemple, lorsque j'entre dans une salle où se trouve un groupe de personnes, il m'arrive de ressentir une tension qui me traverse du plexus vers le dos. A plusieurs reprises, j'ai constaté que cette tension disparaît lorsque j'apprends qu'une ou plusieurs personnes arrivent avec une émotion telle que stress, colère ou peur. Cette information est précieuse pour mon activité de formatrice car elle me permet d'agir au moins sur moi en accueillant ce que je perçois et éventuellement avec le groupe si cette émotion est partagée et empêche la disponibilité durant la formation. J'observe que même si cela ne résout pas les problèmes de fond, cette écoute intérieure et extérieure permet à minima d'accueillir ce qui se vit et ainsi de libérer un peu plus l'espace propice à l'attention et à la relation. Accompagner à partir et vers cette attitude consiste à (re)découvrir sa « boussole interne ».

Je retiens aussi que « tout moment de vie peut être un moment d'appréciation de la justesse » (Vermersch, 2014 : p. 74) : m'arrêter même si ce n'est que le temps d'une respiration, revenir à mon espace intérieur, percevoir ce qu'il s'y passe et écouter ce qui résonne en moi, en lien avec mon environnement. A partir de là, je peux par exemple reconnaître mon « critique » s'il se manifeste et en prendre soin du mieux que je le peux, peut-être lui donner rendez-vous si je n'ai pas assez de temps pour l'accueillir sur le moment.

Ce mouvement rejoint la première étape du focusing qui consiste à « dégager » son espace intérieur (Gendlin, 2006). Il s'agit de lister ce qui encombre son esprit. Pour cela, je m'installe dans un endroit où je me sens bien, confortable et tranquille. Je laisse venir un des sujets qui me préoccupe puis une forme qui peut le contenir (image, geste, autre). Ensuite, je le dépose dans un endroit respectueux pour lui comme pour moi (imaginaire ou réel), à l'extérieur de mon espace corporel (Lamboy, 2009⁶⁰ : p. 139). Je prends le temps de sentir la différence : comment

⁵⁹ Lexique sur le site de l'IFEF (Institut de focusing d'Europe francophone) : <https://ifef.org/acp-focusing/lexique/>

c'est en moi, comment je me sens maintenant, est-ce c'est plus léger ? plus détendu ? plus fluide ? Je recommence avec un ou deux autres sujets qui me préoccupent et encomrent mon esprit. Puis, j'observe l'ensemble des sujets déposés, les uns après les autres et je sens à nouveau ce qui se produit dans mon corps : est-ce que je respire mieux ? Est-ce que c'est plus détendu, plus ouvert, plus libre ? Enfin, je peux goûter et sentir mon espace intérieur maintenant libéré de ces sujets qui me tracassent. Cela permet ainsi de mieux identifier les sources de stress, de les hiérarchiser, de les accueillir, de leur donner de la place et de leur signifier que je m'en occuperai à un moment où je serai davantage disponible. En attendant, je m'en désidentifie, elles sont moins « collées » à moi et je peux agir en étant davantage présente à la relation, avec mon environnement et moi-même. Lorsque je reviens sur ma pratique d'accompagnement, avec le focusing ou l'entretien d'explicitation, j'observe qu'il m'arrive de dégager mon espace en cours d'entretien. C'est fugace et cela me permet de revenir à l'écoute de la personne tout en étant présente à ma propre écoute intérieure, à ce qui se vit en moi, dans l'instant.

3. Lancer l'intention, recevoir les mots

« Lancer une intention, c'est lancer volontairement un acte involontaire » (Vermersch, 2014 : p. 74) me ramène au thème de la première université d'été à laquelle j'ai participé en 2018, au moment où j'ai rejoint le groupe de recherche GREX2. P. Vermersch propose d'aborder le « contrôle du contrôle » pour se rapprocher de la description des actes qui relèvent d'une prise de décision intuitive. Je relie aussi cette phrase à la « consigne magique »⁶¹ qui amorce l'entretien d'explicitation ainsi qu'aux effets que produisent les mots sur celui ou celle qui les reçoit.

La « consigne magique » initie une intention, celle d'ouvrir la voie au surgissement d'informations implicites. Les mots ont pour effet d'agir sur le contrôle du contrôle car ils proposent de se placer dans une attitude d'ouverture au surgissement d'informations non encore conscientes, quelles qu'elles soient, sans juger.

3.1. Expérimenter la « consigne magique »

Que vous connaissiez ou pas l'entretien d'explicitation, si vous le souhaitez, je vous invite à expérimenter les effets de la « consigne magique ». Vous pouvez ralentir un instant votre lecture, choisir une situation plutôt agréable que vous avez vécue récemment et pour laquelle vous aimeriez savoir comment vous avez fait quelque chose. Cela peut-être dans le cadre d'un loisir, d'une activité sportive, d'un apprentissage ou autre. Lorsque vous avez trouvé ce qui vous intéresse, je vous propose de vous installer confortablement, dans un endroit où vous ne serez pas dérangé (e). Quand vous y êtes, vous pouvez laisser résonner les extraits suivants, l'un après l'autre, à votre rythme :

« si vous voulez bien (silence)

...je vous propose (silence)

...de prendre le temps (silence) tranquillement

...de laisser (re)venir un moment où vous faites ... »

Et décrire tout ce qui vous revient de ce moment-là

Remarquez-vous les effets de ces segments de phrase ? et de ces mots ? Que produisent-ils en vous ? Est-ce qu'ils vous amènent à prendre un moment pour vous ? à fermer les yeux ? à vous recaler dans votre assise ? à bailler ? à sentir quelque chose de particulier en vous ? Autre chose ?

Et ensuite, qu'est-ce qu'il vous revient du moment que vous explorez ? Est-ce que vous recontactez un lieu, des sons ? Sentez-vous une odeur particulière ? Percevez-vous un appui sous vos pieds, vos mains ? Autre chose ?

Je m'arrête quelques instants pour le faire avec vous. Je me recale dans mon fauteuil, je sens que je suis prête, que c'est le bon moment pour moi et me dis, prends le temps (silence de quelques secondes), tranquillement (silence) de laisser revenir un moment où tu pratiques l'auto-explicitation. Au moment où j'entends intérieurement « laisser », je visualise instantanément quelque chose, comme un paquet qui se dépose sur ma droite. Il contient toutes les choses à faire ce matin. Je le regarde, sens mes épaules qui se détendent, me dis que c'est bon de m'arrêter un moment... je laisse résonner intérieurement le mot « revenir » pour voir quel effet il produit en moi et je vois comme une fenêtre qui s'ouvre vers quelque chose que je ne connais pas encore. Je sens la joie, j'aime découvrir et aussi une pointe de crainte, c'est l'inconnu. La joie de la découverte prend plus de place, c'est comme un élan, ça vibre, c'est elle qui l'emporte. Puis il me revient la salle où je me suis formée à l'auto-explicitation il y a quelques années, le groupe, des personnes assises à côté de moi, c'est flou et la voix de Pierre, sa posture, il est adossé à son fauteuil de jardin, ... Je m'arrête là et prends le temps de revenir tout doucement à mon clavier, ici et maintenant.

Nous venons de faire l'expérience des effets perlocutoires des mots ou encore, ce que les mots produisent sur nous lorsque nous les entendons. B. Ambroise (2021), dans la lignée des travaux de J. L. Austin, précise que les actes perlocutoires « correspondent aux actions réalisées » par le fait de dire quelque chose » » (p. 3). P. Vermersch (2007)⁶² ajoute que « parler, c'est exécuter un acte. Donc, comme pour tout acte, parler c'est produire des effets ou des conséquences, mais aussi viser un but, rechercher l'obtention d'un résultat. » (p. 1).

3.2. Contrôler le contrôle en focusing ?

Lorsque je pratique le focusing accompagnée par quelqu'un ou par moi-même, j'expérimente également le mouvement d'ouverture vers l'émergence d'informations nouvelles, associé à la proposition de « laisser venir » dès la première étape du dégagement d'espace (voir paragraphe 1.2). Je suis assez souvent étonnée par la forme que prennent des sujets récurrents qui m'encombrent mais aussi les lieux dans lesquels ils se déposent. Il me revient un accompagnement vécu avec une personne qui me proposait de chercher un lieu plutôt que de le laisser venir. Le mouvement était moins fluide et j'ai reformulé intérieurement « chercher » par « laisser venir ».

En effet, les segments de phrases proposés par la « consigne magique » dans le paragraphe précédent, prononcés avec un débit de parole ralenti et ponctué de silence ont pour effet d'ouvrir (première forme de contrôle) des fenêtres attentionnelles vers l'émergence d'informations tout en lâchant prise sur le résultat (seconde forme de contrôle). C'est-à-dire accepter de ne pas savoir à l'avance quelles informations vont surgir à la conscience. Ainsi, ces mots et la manière dont ils sont proposés (débit de parole ralenti et accompagné de silence, qualité de présence de la personne qui accompagne) offrent la possibilité de se rendre disponible à l'émergence d'informations nouvelles et inattendues qui surgissent à la conscience. Par exemple, la dernière fois que j'ai cherché mes clés de voiture, j'ai pris un moment en laissant résonner cette phrase tout en étant présente et disponible à l'émergence d'informations improbables. Un moment après, j'ai retrouvé les clés que j'avais déposées à un endroit inhabituel plus d'une semaine auparavant.

3.3. Ouverture vers la créativité

Ainsi, les mots et la qualité de présence induisent d'une part une relation de confiance entre la personne accompagnée et celle qui l'accompagne. D'autre part, mots et présence induisent la confiance que les informations vont se donner à la conscience, de l'implicite à l'explicite. Au fil des entretiens que je mène en explicitation comme en focusing, j'observe que les mots que j'utilise, associés à ma posture corporelle et à la qualité de mon contact avec mon corps et mes ressentis (qualité de présence), ont un impact sur le déroulement de l'accompagnement. Je relie ce mouvement à la mise en place (ou l'ouverture) d'un espace d'où la créativité peut se déployer c'est-à-dire quand « l'organisme entre dans de nouveaux rapports avec son entourage » (Rogers, 1966/1968 : p. 248).

Cette créativité modifie entre autres mon rapport à l'écriture. Comme je l'ai indiqué en introduction, la rédaction de cette note de lecture en est l'illustration. J'ai d'abord lu l'article de Pierre en entier, au moins deux fois puis au moment de la rédiger, j'en ai relu un passage, parfois seulement une phrase. Je me suis arrêtée et j'ai laissé surgir des informations. Des mots (par exemple le titre ci-dessous : « d'où viennent les mots »), des expressions ou des événements vécus se sont présentés. Je les ai écrits en fonction ce qui a surgit, c'était fluide, les mots se sont donnés facilement, je ne les ai pas cherchés, je les ai écrits comme ils sont arrivés, au fil de l'eau.

Ensuite, j'ai relu mon texte en entier, modifié, épaissi des passages et ajouté des titres. A la fin, quand j'ai senti que je n'avais plus rien à ajouter, j'ai relu l'ensemble du texte, vérifié le plan et apporté les dernières mises en forme avant de l'envoyer à Joëlle Crozier pour avoir un regard extérieur. Plusieurs relectures ont été nécessaires. Les commentaires partagés par Joëlle au fil de ses relectures m'ont été précieux car ils ont permis de clarifier de nombreux points et de faire de nouveaux liens. L'émergence intuitive des liens depuis l'implicite a aussi été complétée par la vérification et la recherche de nouvelles connaissances dans des articles et livres.

4. D'où viennent les mots ?

4.1. Être là, en présence

Toutefois, l'effet des mots, en particulier de ceux qui invitent à ouvrir l'espace de l'émergence d'informations implicites, varie en fonction des conditions du déroulement de l'entretien, de la disponibilité de la personne qu'elle soit accompagnée ou accompagnatrice.

Ainsi, lorsque j'accompagne une personne et que je me relie à mon intériorité avant de parler, je perçois parfois comme un élan qui part du centre de mon thorax et me pousse à dire ou ne pas dire les mots qui viennent. La qualité et l'intensité de ce contact varie en fonction des types de situations.

Par exemple, il y a quelque mois, j'ai présenté un travail de recherche dans une journée organisée par une association. Au début de cette présentation, je parlais à partir de la remémoration du texte que j'avais préparé à l'écrit, en amont. Il me revient un moment où je vois le visage attentif de deux ou trois personnes. C'est très bref. Ensuite, une famille entre au fond de la salle, un adolescent s'adosse à la porte et affiche un large sourire. Je sens comme un pétilllement joyeux qui s'installe. A partir de ce moment-là, j'ai lâché mon texte préparé à l'avance et continué ma présentation en étant plus en contact à la fois avec ce que je vivais de l'intérieur et avec ce que je percevais dans la salle. J'ai lu des extraits d'entretiens. Il me revient aussi l'entrain et l'énergie avec laquelle je parlais. Je me sentais reliée aux adolescents que j'avais interviewés et à leur parole que je portais à travers les résultats de cette étude. Les mots venaient avec davantage de fluidité, j'avais l'impression d'être plus en contact avec les personnes dans la salle. J'ai le sentiment que cette double écoute propre au focusing, la mienne et celle de l'auditoire dans la salle a apporté davantage de vie dans cette situation très formelle. C'est d'ailleurs à ce moment-là que j'ai eu l'élan de lâcher mon texte.

Quand je me relie à cet espace intérieur, des « et pouf » (Vermersch, 2014 : p. 74) peuvent surgir, comme des portes qui s'ouvrent et laissent place à l'émergence d'informations nouvelles, inattendues qui m'ont permis dans l'exemple ci-dessus d'ajuster ma relation à ce qui se vit dans mon environnement. En explicitation comme en focusing, être à l'écoute de ces informations donne la possibilité de réajuster le sens de l'entretien et aussi d'en renégocier le but si cela est nécessaire. On sait où on part mais pas où on va. Le cheminement s'ajuste au fur et mesure en fonction de ce qui surgit.

4.2. Lieu d'évaluation interne, un processus vivant

Enfin, je rapproche l'évaluation de la justesse ou « focusing actuel » de P. Vermersch au lieu d'évaluation interne, *experiencing* ou « lieu de soi » de B. Lamboy (2003 : p. 178). Gendlin présente l'*experiencing* comme « le processus émotionnel concret et corporel qui constitue la matière fondamentale des phénomènes psychologiques et des phénomènes de personnalité » (1964 : p. 10). Le suffixe « ing » indique que l'expérience est en mouvement, elle est immédiate, en train de se vivre. Il s'agit d'un processus intérioritément ressenti ou perçu qui se déroule en permanence. C'est le référent (ou accès) direct à la « signification ressentie » (*felt sens* - sens corporel) qui précède la forme sensorielle et verbale (Gendlin, 1964 : p. 11). Par exemple, au paragraphe 2.1, je décris une perception floue au moment où j'accompagne une personne en focusing. Cette perception est la dimension observable de l'*experiencing*. Cet implicite est toujours là, accessible, incomplet, comme en attente d'une actualisation. Lorsqu'on explicite selon les modalités de l'entretien d'explicitation, le fait de mettre en conscience des informations permet de les compléter. C'est la relation entre implicite (je sens quelque chose qui attire mon attention, une impression floue) et symbolisation (une petite brume placée sur ma droite, juste au-dessus de moi) qui produit l'actualisation.

Avant la symbolisation, *les significations ressenties* sont incomplètes (Gendlin, 1964 : p. 13). Agir en étant présent, présente à ces informations implicites, reviendrait à être « entièrement « ouvert » à son expérience » dans une attitude « essentiellement constructive » (Rogers, 1966/1968 : p. 249) où la créativité peut se déployer, à la condition d'accueillir l'expérience (Vermersch, 2008). L'explicitation vise à fournir des informations sur le vécu et le focusing à actualiser informations implicites et explicites. Ainsi, en focusing comme avec l'explicitation, au-delà d'explorer et de mettre en lumière de nouvelles informations, ces formes d'accompagnement représentent une voie vers une reconfiguration de ces dernières et contribuent ainsi à un apprentissage continu. D'une manière ou d'une autre ces modalités visent l'émergence du sens et contribuent ainsi à une évolution plus globale.

Conclusion et ouverture aux échanges du prochain séminaire

J'ai rencontré le focusing à travers plusieurs échanges avec des membres du Grex2. Relier ma pratique de l'entretien d'explicitation au focusing m'est apparu comme une évidence. L'écriture de cette note en est le premier pas.

Je retiens des points communs entre focusing et explicitation, orientés vers la pratique de l'accompagnement, en tant que « B »⁶³ : présence à la relation à soi, à la personne accompagnée et au déroulement du processus, au-delà de l'effet des mots.

La présence évoquée dans ma question, au début de cette note reste une piste que j'aimerais explorer dans la continuité des travaux initiés au Grex2 (Leblanc, J., 2025 ; Martinez, C., 2019 ; Boisard, N., Martinez, C., Lachaud, M.-H., 2022). Par présence, j'entends prendre le temps de l'écoute intérieure (sens corporel, processus qui se déroule) tout en écoutant la personne et la situation qui se vit. Comment je m'y prends pour être présente à la personne que j'accompagne, à moi-même tout en gardant le fil de l'entretien ? Quels sont mes points d'appui ? Quels sont

⁶³ A est la personne accompagnée, B accompagne et durant les temps de formation et de recherche, C observe, prend des notes pour les partager avec A et B après l'entretien.

les effets de ma qualité de présence sur le déroulement de l'entretien ? (2014, p. : 70). Ceci dans la perspective d'envisager pensée rationnelle et sensible, dans « la complémentarité entre les exigences de la vérité logique et celles de la justesse » que ce soit avec le focusing ou d'autres approches (Vermersch, 2014 : p. 75-78).

novembre 2024-mars 2025

Références bibliographiques

- Ambroise, B. (2021), L'illocutoire et le perlocutoire : les enjeux d'une notion distinction fondatrice. In S. Laugier, D. Lorenzini. *Perlocutoire ! Normativités et performativités du langage ordinaire*. Mare et Martin, p. 47-62, 2021, Collection de l'ISJPS. En ligne, consulté le 28/01/2025 : <https://hal.science/hal-03479222/file/L%27illocutoire%20et%20le%20perlocutoire.pdf>
- Boisard, N., Martinez, C., Lachaud, M.-H., 2022. Derrière ce flou, il y a toute ton expérience. *Expliciter* 137, p. 42-52. En ligne, consulté le 25/02/2025 : <https://www.expliciter.org/wp-content/uploads/2023/03/137-expliciter.pdf>
- Gendlin, E. T. (2006). *Focusing : au centre de soi*. Montréal : Éditions de l'Homme
- Gendlin, E. (1964). Une théorie du changement de la personnalité. Traduction de « A theory of Personality Change » in P. Worchel et D. Byrne : *Personality Change*, New-York : John Wiley and Sons. En ligne, consulté le 02/10/2024 : <https://www.diffusion-focusing.org/doc/gendlin/theorie-personnalite.pdf>
- Lamboy, B. (2009). *Trouver les bonnes solutions par le focusing. A l'écoute du ressenti corporel*. Le souffle d'Or : Gap
- Lamboy, B. (2003) *Devenir qui je suis. Une autre approche de la personne*. Paris : Desclée de Brouwer
- LeBlanc, J. (2025) Interviewer expert en explicitation : être B. Savoir tenir le A ? Reprise du flambeau de Claudine Martinez *Expliciter* 144, p. 45-57. En ligne, consultée le 27/01/2025 : <https://www.expliciter.org/wp-content/uploads/2025/01/expliciter-144.pdf>
- Martinez, C. (2019). Interviewer expert en explicitation : être B. *Expliciter* 121, p. 33-37. En ligne, consulté le 26/02/2025 : https://www.expliciter.org/wp-content/uploads/2022/08/interviewer-expert-en-explicitation-etre-b_expliciter-121_2019_claudine-martinez.pdf
- Rogers, C. R. (1966/1988). *Le développement de la personne*. Paris : Dunod.
- Vermersch, P. (2014). Focusing graduel et focusing actuel. *Expliciter* n° 101, p. 69-77. En ligne, consulté le 10/02/2025 : https://www.expliciter.org/wp-content/uploads/2022/05/101-expliciter-janvier_2014_version_web.pdf
- Vermersch, P. (2008). Introduction à la lecture de l'article de Gendlin : « La primauté du corps et non la primauté de la perception ». *Expliciter*, n° 74, p. 38-40
- Vermersch, P. (2007) Approche des effets perlocutoires : demander, convaincre, induire. *Expliciter*, 71, p. 1-23. En ligne, consulté le 28/01/2025 : <https://www.expliciter.org/publication/approche-des-effets-perlocutoires/>

Favoriser l'autonomisation d'un groupe de stagiaires

À partir d'un stage de base co-animé puis co-suivi

Isabelle Danet⁶⁴

Nicolas Boisard⁶⁵ en relecteur

En juin 2023 (Expliciter n°138), Nicolas Boisard et moi avons publié un article intitulé « Favoriser l'autonomisation de l'intervieweur de l'entretien d'explicitation : propositions liant entraînement entre pairs et formation ». Le présent article s'inscrit dans la continuité du premier, en mettant davantage l'accent sur la dimension collective, puisqu'il s'appuie sur notre expérience de co-animation à Nantes en novembre 2024, où nous avons mis en place plusieurs actions visant à autonomiser les praticiens de l'entretien d'explicitation (désignés par « B »). Selon nous, l'impact de l'autonomisation des B réside dans la pérennisation de l'utilisation « dans les règles de l'art » des techniques de l'entretien d'explicitation après le stage de base. Les B experts le savent : 28 heures ne suffisent pas pour maîtriser la technique et comprendre les possibilités de changement de paradigme qu'elle offre, car il s'agit de bien plus qu'une simple technique. L'expression « communauté des B experts » est évocatrice pour certains, notamment parce que dès que l'on entrevoit le changement de paradigme permis par la technique, on se sent contribuer à un mouvement qui n'est pas courant – ni en éducation, ni en recherche, et encore moins dans la vie quotidienne – et qui consiste à recueillir en les accueillant telles quelles, avec l'accord du sujet, ses paroles lorsqu'il laisse revenir son vécu d'action, a posteriori de l'action. La possibilité de recueillir des données en première personne, directement issues de l'activité réelle du sujet et validées par lui, constitue un changement épistémologique majeur pour les praticiens et la recherche. Il est donc crucial que les B soient accompagnés en douceur dans les mois qui suivent le stage de base. Nous faisons l'hypothèse que plus notre accompagnement de formateurs habilités⁶⁶ se concentre sur l'autonomisation progressive des B novices, plus nombreux seront ces derniers à poursuivre leur apprentissage de la pratique, et par conséquent, à modifier la manière dont ils questionnent et la qualité des données qu'ils recueillent, que ce soit pour la recherche, les pratiques professionnelles ou même la vie quotidienne.

Cet article se situe à la croisée des chemins, à la fois rétrospectif et prospectif. Il s'appuie sur les acquis de notre expérience d'accompagnement à l'autonomisation menée à la suite du stage

⁶⁴ Formatrice et consultante en formation professionnelle, l'entretien d'explicitation irrigue au quotidien l'activité réelle d'Isabelle. Travailleuse indépendante, elle répartit son activité professionnelle autour 1) de la mise en place de l'AFEST -action de formation en situation de travail née par décret en 2018 – dans les entreprises de tous secteurs ; 2) de la formation à l'entretien d'explicitation auprès des accompagnateurs pédagogiques des organismes de formation, des étudiants (infirmiers, sciences de l'éducation), des pompiers et des chercheurs et 3) du conseil auprès des organismes de formation, sur le plan de la conception de formation à partir de l'analyse du travail réel, de l'accompagnement réflexif et de la gestion de leurs équipes pédagogiques.

⁶⁵ Psychologue, proposant des sessions d'appui clinique individuel, Nicolas mobilise également les techniques de l'entretien d'explicitation en tant que formateur indépendant et animateur de sessions d'analyse de pratique auprès de collectifs de l'emploi formation orientation professionnelle, de la petite enfance et de la santé.

⁶⁶ Les formateurs dits « habilités » le sont par l'association GREX2, à la suite d'un long parcours de maturation, d'appropriation de la technique et de supervision par un formateur référent. A ne pas confondre avec la certification (C2ATAE, voir plus avant dans cet article) qui peut être visée à la suite du stage de base de 28h.

de base de 2024, et propose des pistes d'action pour nos prochains stages, enrichies des leçons tirées de cette co-animation. L'article est structuré en quatre parties : la première partie pose les jalons théoriques en définissant brièvement l'autonomisation ainsi que celle de parcours ; la seconde partie décrit nos suggestions sous la forme d'une chronologie des actions que les formateurs peuvent mettre en œuvre pour autonomiser les B novices, depuis la préparation du stage jusqu'à 9 mois après, et met en lumière les ingrédients clés de cette autonomisation. La troisième partie explore quelques implications de ces propositions pour les formateurs. Enfin, la quatrième partie présente le questionnaire que nous prévoyons de soumettre à nos stagiaires de novembre 2024, neuf mois après la fin de leur stage, afin d'évaluer leur autonomisation en tant que B, et dont nous espérons partager les résultats lors de la journée des formateurs en 2026. Nous concluons cet article par une invitation à échanger sur ces questions lors de la journée des formateurs de 2025.

1. Éléments de définition en lien avec l'autonomisation

Quelques extraits de la littérature

Nous nous appuyons sur deux passages de Eneau ⁶⁷ pour cerner la notion d'autonomisation : « *Dès lors l'autonomisation semble pouvoir être appréhendée à travers trois dimensions conjointes : procédurale, « apprendre à "gérer par soi-même" son propre apprentissage » ; individuelle, « apprendre à « se gérer soi-même », sur le plan psychologique, cognitif et émotionnel » ; collective en tant qu'il s'agit d'« apprendre à vivre de manière « autonome et responsable » dans un monde auquel chacun participe pleinement, en particulier sur le plan de la citoyenneté » (Eneau, 2016, p. 24).*

« Dans cette perspective, l'autonomisation implique d'apprendre à maîtriser ou se réappropriier son propre parcours, [...] de développer la confiance en soi, la prise de conscience et la reconnaissance des ressources dont chacun dispose, la mobilisation des connaissances des autres et les opportunités qu'offrent le contexte, la situation ou l'environnement, [...] de développer des méta-compétences pour apprendre à apprendre, mais [...] aussi de transformer le rapport au savoir » (Eneau, 2016, p. 25)

Notre synthèse

Nous avons élaboré une synthèse des deux extraits cités, qui servira de base pour la suite de cet article, en nourrissant à la fois la deuxième partie, consacrée au processus d'autonomisation, et la troisième partie, qui présente les contours du dispositif de recueil et d'analyse des données que nous avons l'intention de proposer à nos stagiaires de novembre 2024.

- ⇒ Sur le plan procédural, l'autonomisation implique le déploiement d'actions du sujet allant dans le sens d'« apprendre à apprendre ».
- ⇒ Sur le plan individuel, l'autonomisation n'est pas un processus linéaire et peut être ponctuée de moments émotionnellement intenses, tant positifs que négatifs.
- ⇒ La dimension collective de l'autonomisation implique quant à elle d'apprendre avec et des autres, en participant ou en organisant des temps collectifs, voire en développant un sentiment d'appartenance à un groupe.
- ⇒ S'autonomiser signifie également être capable de mobiliser les connaissances et les ressources des autres, ainsi que les opportunités offertes par le contexte.

⁶⁷ Eneau, Jérôme, 2016, « Autoformation, autonomisation et émancipation : De quelques problématiques de recherche en formation d'adultes », *Recherches & éducations*, n° 16, 21-38.

⇒ Enfin, l'autonomisation est un processus qui permet une transformation progressive du rapport au savoir, notamment en favorisant un affranchissement des "sachants" que sont les formateurs.

La notion de parcours

Dès qu'il est question de processus il est question d'un certain rapport au temps. C'est la raison pour laquelle cet article envisage la formation comme un **parcours**, démarrant avant le 1^{er} jour de stage et se terminant bien après le dernier jour du stage officiel. Les implications de cette approche de la formation ne sont pas neutres, nous l'aborderons par la suite. Elle se rapproche néanmoins de la définition légale actuelle d'une action de formation, telle que redéfinie par la loi de 2018, qui a substitué la notion de "parcours" à celle de "programme".

2. Quelques actions pour favoriser l'autonomie des stagiaires

2a. Etapes et actions possible des formateurs

Le tableau ci-après décrit les actions qui nous semblent contribuer à l'autonomisation des stagiaires. Les notions suivies d'un astérisque sont développées dans la partie 2b.

Étapes de l'accompagnement vers l'autonomisation	Actions possibles des formateurs
<p>Avant le démarrage de la formation, lors du mail d'envoi du recueil des attentes.</p> <p>Tout début du stage de base.</p>	<p>Les formateurs invitent les stagiaires à planifier du temps d'entraînement solo et à plusieurs ; ils les familiarisent dès l'amont à la notion de parcours ou de « voyage ».</p> <p>Les temps d'entraînement en autonomie (en intersession et au-delà du stage de base) sont présentés comme des conditions clés de l'apprentissage de la technique.</p>
<p>J1 et J2</p>	<p>Les formateurs encouragent l'expression des stagiaires sur :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La dimension procédurale* de leurs apprentissages - La dimension individuelle* de leurs apprentissages, en accueillant les émotions diverses* exprimées dans le groupe. <p>Les enregistrements* d'EdE sont démarrés dès le 2^{ème} jour, pour rendre plus concrets et apprenants pour l'ensemble du groupe, les débriefings en plénière.</p>
<p>A l'issue des 2 premiers jours de stage de base</p>	<p>Un temps est prévu lors du 2^{ème} jour pour que les stagiaires s'organisent concrètement pour la mise en place des entraînements en ligne.</p> <p>Des pistes et des exemples concrets sont proposés pour amorcer l'action : groupe en ligne (indépendamment du formateur).</p> <p>Les stagiaires sont invités à désigner un porte-parole pour soumettre au formateur les problématiques et questions rencontrées lors des entraînements.</p> <p>Les groupes de pairs et ateliers de pratiques sont proposés s'il y en a dans l'intersession.</p>
<p>Dans l'intersession (Durée idéale = 3 ou 4 semaines)</p>	<p>Un mail est envoyé en milieu d'intersession pour prendre des nouvelles et demander si des entraînements ont eu lieu.</p> <p>Les éventuelles problématiques qui auront émergé sont prises en compte (soit par mail, soit lors d'un temps avec le porte-parole du groupe).</p>

En début de 2 nd regroupement, début J3	Les formateurs demandent si des entraînements entre stagiaires ont eu lieu, pour acter la possibilité d'existence de la chose même si celle-ci n'a pas eu lieu effectivement (Un accueil positif est réservé si les stagiaires n'ont pas pu mettre en place des entraînements). Les temps d'entraînement sont décrits s'ils ont eu lieu, et des questions sont posées pour les valoriser.
J3 et J4	Le formateur s'efface progressivement* lors des feedbacks « sandwich »* à la suite des ateliers pendant la formation, afin que chaque stagiaire s'entraîne à réaliser un feedback avec comme support la grille d'auto-évaluation du GREX. Les stagiaires sont invités à s'auto-évaluer* en énonçant sur quels aspects de la technique ils estiment réussir facilement et sur quels autres ils estiment avoir plus de progrès à réaliser. L'alliance* entre le A et le B est encouragée en cours d'entretien.
À la toute fin du stage de base	Les stagiaires sont invités à poursuivre les entraînements entre eux. Le formateur propose son accompagnement en différé. Un temps est dédié à l'organisation des ateliers d'entraînement en autonomie, à la suite de la formation.
Après chaque atelier entre apprenants, après le stage de base (Si le groupe le crée et le fait vivre, à la fréquence qui conviendra au groupe)	En fonction de la fréquence à laquelle se retrouve le groupe de participants, le formateur propose soit de répondre par mail au message collectif transmis par le porte-parole, soit de prendre une demi-heure environ pour répondre de vive voix au porte-parole.
Après quelques ateliers (4 ? 5 ? davantage ?)	Le formateur invite les membres du groupe (par mail) à rejoindre s'ils le souhaitent les groupes de pairs et autres ateliers de pratiques proposés sur le site du GREX2. Cela aura été fait avant, mais ce dernier mail collectif du parcours de formation est aussi l'occasion de parler à nouveau de l'association et du principe d'adhésion.
1 an après la fin du stage de base	Envoi du questionnaire pour recueillir le parcours d'apprentissage du stagiaire inscrit un an plus tôt.

Le tableau ne mentionne pas la possibilité d'un accompagnement individuel dans le cadre de la C2ATAE⁶⁸ parallèle à cet accompagnement collectif. Il paraît intéressant cependant de conseiller aux stagiaires de s'entraîner entre eux lors de quelques ateliers après la formation, avant de se lancer dans les enregistrements d'EdE pour la certification.

2b. Focus sur quelques éléments clés du tableau

Ci-dessous sont développés quelques termes ou expressions qui figurent dans le tableau et apparaissent comme des ingrédients de l'autonomisation par les formateurs.

- **Aborder la dimension procédurale des apprentissages :** en organisant des petits temps d'échange entre stagiaires sur le mode « comment j'apprends, comment je m'y

⁶⁸ Certificat d'aptitude à l'accompagnement par les techniques d'aide à l'explicitation. Voir répertoire spécifique de France Compétence : <https://www.francecompetences.fr/recherche/rs/4019/>

prends et toi ? ». Il est important de donner à voir à chacun la diversité et la richesse des profils d'apprenants, certains ayant d'abord besoin d'écouter des échanges EdE, d'autres au contraire de se mettre en bouche les questions et phrases typiques, d'autres de mieux comprendre le sens de la technique avant de pouvoir l'utiliser...

- **Aborder la dimension individuelle** des apprentissages, notamment sur le versant émotionnel : il arrive que les stagiaires se démoralisent par exemple lors du 2^{ème} jour, où ils pensent avoir mieux compris le sens de la technique et où en même temps ils sont déçus de constater que leur pratique n'est pas à la hauteur de leurs attentes... Il peut être intéressant, sur cet aspect, de comparer l'apprentissage non pas à l'appropriation d'une notion mais à l'apprentissage d'un instrument de musique ou de la conduite... Il est fondamental d'accueillir les émotions tout comme de valoriser ce qui est tenté par les B novices, dans les ateliers d'entraînement.
- **Valoriser l'analyse entre pairs, en exploitant les enregistrements** des entretiens d'explicitation réalisés en ateliers pendant la formation : il est constaté que le groupe s'autonomise si le formateur n'est pas là, pourvu que les EdE soient enregistrés et analysés en grand groupe, avec l'accord de tous. Ces enregistrements rendent très concrets les débriefings en plénière, sans quoi il est parfois difficile de rester attentif quand on ne comprend pas l'analyse sans l'audio correspondant.
- **Accueillir les résistances.** Quelle est la manière la plus appropriée – toujours dans le but d'autonomiser les B – de réagir aux interventions des stagiaires du style : « ah mais ça ressemble bien trop à l'hypnose », ou « ça prend trop de temps » ou encore « c'est bien trop intrusif » ou « on n'obtient pas ce qu'on cherche »... ? Hormis la gestion de l'impact émotionnel de ces résistances, nous faisons le constat que le formateur a tout intérêt, pour l'autonomisation des B, 1) à accueillir positivement et reformuler la résistance exprimée, 2) remercier le stagiaire de l'exprimer, 3) « conceptualiser » cette résistance. Exemple (hors réponse stagiaire)
 - Résistance exprimée par un stagiaire : « *Cette technique ne permet pas d'obtenir tout ce qu'on cherche à faire dire à notre interviewé* »
 - Formateur, 1) : « *Ce que tu dis, c'est que tu souhaiterais obtenir des choses différentes de ce que tu obtiens quand tu questionnes avec l'EdE* »
 - Formateur, 2) : « *Je te remercie d'aborder cette question car effectivement, l'EdE, pour peu qu'on le maîtrise a minima techniquement, permet de recueillir uniquement le vécu d'action tel qu'il revient à ton A, et non ce que tu aimerais qu'il te dise qu'il a fait...Mais comment faire pour que tu sois contenté dans ton objectif à toi ?* »
 - S'ensuit alors un échange qui ramène à la question de l'objectif de tout questionnement de type EdE etc.

Ici, ce qui paraît important, c'est que chacun.e des stagiaires se sente entendu et valorisé dans ses « résistances » (qu'il n'est d'ailleurs pas souhaitable de nommer ainsi en animation), pour peu à peu s'approprier la spécificité de la technique.
- **S'effacer progressivement lors des debriefs** pour laisser place à la possibilité pour les stagiaires de se co-évaluer : le formateur attentif à accompagner le groupe de stagiaires à l'autonomie intervient en général après que les stagiaires se sont exprimés à propos des extraits d'EdE analysés. Un « contrat d'accompagnement » pourra par exemple être convenu le 3^{ème} ou 4^{ème} jour entre le formateur et les stagiaires, afin de faire basculer le

groupe vers le mode « autonome », avec le formateur uniquement en personne ressource, sollicité en tant que de besoin.

- **Promouvoir des feedbacks « sandwich » à partir de l'écoute d'un extrait d'EdE.**
 - Base du sandwich : « *Ce que j'ai repéré et qui me paraît bien, d'après ce que j'en comprends et de là où j'en suis dans ma compétence de B* » ;
 - Milieu du sandwich : « *Les points qui ont retenu mon attention pour en discuter tous ensemble ; ce qui m'interroge, me questionne, ce que je proposerais bien de faire autrement* » ;
 - Partie haute du sandwich : « *Ce que je note qui me paraît inspirant pour de prochains EdE* ».
- **Inciter à renforcer l'alliance entre le A et le B.** Il ressort de notre expérience que A et B se sentent parfois bien seuls dans leur entretien tout en ayant dans le même temps des pensées qui les traversent, telles que « Mais qu'est-ce qu'il/elle me fait là ? », « euh, mais ce n'est pas là que je voulais aller moi... » ou encore « Je suis perdu(e), je ne comprends plus rien dans son vécu », etc. Il apparaît, à partir de ces constats, qu'un mode d'alliance, peut-être contenu dans l'expression du « contrat d'attelage⁶⁹ », est à développer entre A et B, qui pourraient dès lors faire des pauses plus souvent, peut-être, pour faire le point sur là où ils en sont de leur objectif d'entretien.
- **Encourager l'auto-évaluation** : s'auto-évaluer, sur le fonds et sur la forme, n'est pas facile, cela s'apprend. Nous souhaitons encourager nos stagiaires à tester le modèle « feedback sandwich » pour leur propre compte.
- **Mettre à l'épreuve du réel les acquis de la formation.** Une répartition de la formation en deux fois deux jours présente l'inconvénient de créer une rupture dans l'immersion totale dans l'explicitation que procurent quatre journées consécutives. Cependant, elle offre également l'avantage de permettre aux stagiaires de mettre en pratique certaines techniques acquises lors des deux premières journées dans des situations réelles. Ainsi, ils peuvent partager leurs enregistrements lors de la troisième journée et aborder de manière plus concrète la question délicate de l'objectif visé par l'entretien. Selon nous, cette mise à l'épreuve dans la réalité permet aux stagiaires de comprendre véritablement l'utilité de la technique. C'est notamment lors des exercices de "carottage" (écoute d'extraits d'entretien, « prélevés » aléatoirement au sein de l'enregistrement) et de l'analyse collective du début de la troisième journée que la notion d'objectif de ce type de questionnement devient plus claire. Même si les entretiens réalisés sont loin de répondre aux attentes des stagiaires en termes de qualité (selon la grille d'auto-évaluation du GREX2), ces enregistrements ont l'avantage considérable de donner un aperçu aux stagiaires de ce que peut apporter le type de verbalisation recherché en Entretien d'Explicitation (EdE), que l'on soit chercheur ou praticien.

Cette liste d'ingrédients est certainement loin d'être exhaustive...

3. Incidences au-delà du périmètre du stage de base

Il s'agira d'en échanger plus largement entre formateurs, mais d'ores et déjà voici deux incidences possibles d'une autonomisation élargie.

⁶⁹ Contrat initial qui porte sur la définition des objectifs partagés, de manière que chacun participe à un travail commun (d'où la métaphore de l'attelage, dans lequel il faut que l'effort soit orienté dans la même direction pour que quelque chose d'utile se passe). Pierre Vermersch, revue *Expliciter* n°66, octobre 2006, bas de page 39

De la gestion d'une formation « one-shot » à l'accompagnement de parcours

En tant que formateurs, nous passons avec l'autonomisation élargie d'une intervention ponctuelle à un accompagnement de parcours, qui peut s'étendre bien au-delà de la formation elle-même, puisque comme indiqué plus haut nous pouvons commencer avant la formation et continuer plusieurs mois après. Les défis de ce changement de posture étant d'appuyer nos stagiaires "B novices" à s'approprier individuellement en tirant pleinement parti du collectif des connaissances théoriques, méthodologiques et de la compréhension profonde des enjeux de la technique nécessaires pour qu'ils puissent décider en toute connaissance de cause de poursuivre ou non l'utilisation de cette technique.

L'indispensable révision du modèle économique ?

Il est évident que consacrer plus de temps à l'accompagnement des parcours de formation, même si cela se fait de manière collective et non nécessairement en présentiel, représente un coût pour le formateur-animateur. La question est alors de trouver un juste équilibre entre un investissement bénévole, motivé par la volonté de promouvoir et de diffuser une technique aux effets potentiellement puissants, et un dépassement substantiel des heures consacrées à l'accompagnement des stagiaires ayant suivi la formation de base. Une solution pourrait être de financer les heures supplémentaires consacrées par les formateurs grâce à la remise en circulation active du C2ATAE⁷⁰, en complément des 28 heures de formation initiales. Il convient de rappeler que, par le passé, certains formateurs offraient d'emblée un parcours de 35 heures incluant l'accompagnement à l'élaboration du dossier.

4. Contours d'un dispositif de recueil de données auprès des stagiaires, après le stage de base et jusqu'à la fin de leur parcours

Cet article serait incomplet sans les témoignages de nos stagiaires sur leur parcours, entamé en novembre 2024. À ce jour (mai 2025), le groupe a déjà organisé son 4ème atelier d'entraînement en autonomie depuis la formation initiale. Après chaque atelier, une représentante du groupe nous fait un bilan détaillé.

Nous avons le projet de transmettre à chacun.e de nos stagiaires – 9 mois après la fin de leur stage de base c'est-à-dire fin août 2025 -, un questionnaire complété d'un appel téléphonique pour optimiser les retours. Les résultats de ces questionnaires vous seront transmis à l'occasion d'un nouveau numéro d'Expliciter. Ci-dessous les quelques questions que nous envisageons :

*Vous avez réalisé un parcours de formation visant l'apprentissage de la technique de l'entretien d'explicitation (Vermersch, 1994), entamé en novembre 2024 et peut-être poursuivi au-delà de la formation, par des entraînements entre pairs, voire la participation à des ateliers de pratiques... Nous vous remercions de répondre aux quelques questions ci-dessous. L'objectif de ce questionnaire est de mieux comprendre **comment les stagiaires acquièrent leur autonomie en tant que praticiens de la technique**. Nous vous remercions d'avance pour votre participation !*

1	A quelle date avez-vous terminé votre stage de base ?
2	Vous étiez-vous entraîné entre participants lors de l'intersession ?

⁷⁰ Plus active au répertoire spécifique de France Compétence depuis 2021, le GREX envisage des solutions pour que le C2ATAE le redevienne, afin de pouvoir financer les heures de formation et de préparation à l'élaboration du dossier qui aboutissent à la certification.

3	Vous êtes-vous entraîné entre participants après la fin du stage de base ? Si oui combien de fois ? Combien étiez-vous à chaque fois ?
4	Comment décririez-vous, très personnellement, les grandes étapes de votre parcours d'appropriation de la technique de l'EdE ? Pouvez-vous les nommer brièvement (avec vos mots à vous) ?
5	Qu'est ce qui a été vécu le plus difficilement dans l'apprentissage de la technique ?
6	Qu'est ce qui a favorisé votre autonomisation en tant que B novice ? Qu'est ce qui l'a freiné ?
7	Pourriez-vous dessiner la courbe de votre confiance en vous depuis le 1 ^{er} jour de stage jusqu'à aujourd'hui, au regard de votre compétence de B à questionner en mode EdE ? Sur une échelle de 1 à 10 ⁷¹
8	Qu'est-ce qui vous empêche – le cas échéant- le plus d'être un B autonome dans votre utilisation de l'EDE aujourd'hui ?
9	<p>Qu'est ce qui selon vous a été le plus aidant pour vous pour devenir autonome dans votre utilisation de l'EdE ? (Cochez de 0 à 5 cases par item proposé) ?</p> <p>L'accompagnement formatif durant les 28h <input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/></p> <p>Les interactions entre participants au stage de base <input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/></p> <p>Les entraînements entre pairs du stage de base <input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/></p> <p>Les entraînements proposés par le GREX <input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/></p> <p>Votre entraînement et investissement individuel <input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/></p> <p>Le franchissement des obstacles (résistances, difficultés rencontrées, autres) <input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/></p> <p>Autres <input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/><input type="checkbox"/></p> <p>Merci de préciser :</p>

Conclusion dans la perspective d'un échange à la journée des formateurs

En conclusion, cette réflexion sur l'autonomisation des stagiaires dans le cadre de la formation à l'entretien d'explicitation a pour vocation à ouvrir la discussion à ce sujet lors de la journée des formateurs de 2025. Les résultats de l'enquête en cours et les pistes d'action proposées ici sont autant de contributions à un débat plus large sur nos pratiques de formation au GREX. Les formateurs qui le souhaiteraient sont invités à partager leurs expériences, leurs défis et leurs envies, afin d'avancer collectivement sur les facteurs qui influencent l'autonomisation des stagiaires, afin de continuer à améliorer nos pratiques de formation pour garantir la pérennisation de l'utilisation de la technique de l'entretien d'explicitation...

⁷¹ Un tableau sera proposé pour dessiner la courbe

À propos de l'article de Gérard Thévoz

publié dans Expliciter 145, mars 2025

Quelques notes de Vittoria Cesari à partir de sa compréhension...

Situation de référence : entretien en visio entre Gérard (B) et Béatrice (A) lors de l'atelier de pratique qui a suivi le séminaire du 22 novembre 2024.

V1 : L'entretien porte sur un **moment spécifié** que Béatrice a vécu le matin même de l'entretien, à savoir celui de son réveil, et sur la séquence qui a suivi celui-ci.

Traces de l'entretien (V2) : l'entretien n'a pas été enregistré, donc une transcription de l'interaction n'est pas à disposition des personnes qui lisent et souhaitent analyser l'article. L'auteur précise (p. 29) que « les éléments évoqués dans ce texte sont en lien avec

- l'échange que nous avons eu post-entretien ;
- les notes prises au cours de celui-ci ;
- des moments d'autoexplicitation ».

Remarques qui me viennent à l'esprit :

Ce qui s'est passé en V2 n'est pas décrit et documenté dans l'article (au sens technique du terme) mais uniquement « illustré » par l'auteur à partir des traces mentionnées ci-dessus, en mettant notamment en évidence deux éléments :

1. L'utilisation de B (suite à un effet appelé de *résonance*) dans une de ses relances d'un terme, celui de « pénombre », qui n'a pas été utilisé par A. De multiples ressources conceptuelles (notamment le concept de *clinamen*) sont mobilisées dans le texte pour défendre l'idée des potentiels « effets bénéfiques » de cette déviation, en termes d'accès à la subjectivité. Ce qui a provoqué lors de la discussion de l'article le 28 mars dernier un vif débat critique sur ce « choix » de B à la lumière des fondements de l'Explicitation, qui au contraire donnent une grande importance méthodologique à la reprise fidèle (autant que faire se peut) des mots de A ;
2. L'affirmation de B (p. 41) que A n'a pas été gênée par les questions/relances qui ne reprenaient pas les mêmes mots contenus dans ses réponses.

Cela m'a poussé lors de mon intervention dans le débat à dire (*je crois d'une manière un peu confuse*) qu'à ce niveau-là il n'y avait pas rupture d'intersubjectivité (vu que A et B semblent être d'accord de « ramer » dans cette même direction), mais déviation implicite apparemment partagée du contrat de communication spécifique aux objectifs de l'explicitation.

Tout ça nous renvoie à mes yeux à la question essentielle, que j'ai essayé de développer dans mes articles précédents pour *Expliciter*, à savoir l'approfondissement des processus qui sont en jeu dans la co-construction d'une *compréhension intersubjective* dans une situation de communication *inhabituelle* telle que l'Entretien d'explicitation.

Pour rappel, personnellement et actuellement je considère utile m'appuyer sur deux définitions de l'intersubjectivité : celle tirée des travaux (cités notamment dans *Expliciter* 133, p. 12) qui conçoivent l'intersubjectivité comme la tentative rarement aboutie d'une intercompréhension déployée par les interlocuteur·trices à travers des ajustements successifs, dans le but de partager concrètement l'objectif de l'interaction et la définition même des places réciproques; celle magistralement élaborée (à mon avis) dans le domaine clinique par Daniel N. Stern (*Le moment présent en psychothérapie. Un monde dans un grain de sable*, p. 153, 181) qui considère l'intersubjectivité en termes de conscience de partager un même paysage mental suffisamment semblable pour qu'un sentiment de correspondance spécifique naisse.

Pour terminer ces quelques notes, je remercie beaucoup Gérard d'avoir fourni un énorme effort de théorisation de son expérience. Cela a produit un débat bien stimulant, qui peut être n'est pas terminé dans le fond et dans la forme ...

Ceci dit, toutefois pour ce type d'article la documentation verbatim du V2 me semble indispensable pour poursuivre un débat suffisamment fondé.

Vittoria Cesari Lusso
Pully (CH), 9 mai 2025

Nouvelles de l'évocation ?

Maryse Maurel

Et maintenant... Qu'allons-nous faire ? Et comment allons-nous le faire ?

Nous avons ouvert en 2022 un très gros chantier, sur le thème *Décrire le remplissage intuitif typique de l'évocation*. Nous avons recueilli des données pendant les universités d'été 2022 et 2023, nous les avons analysées et nous avons écrits des articles pour *Expliciter*, Husserl, les travaux de Pierre et de Frédéric nous offre un cadre conceptuel théorique pour mettre en forme ces données. Nous avons commencé la synthèse à l'université d'été 2024, elle est encore embryonnaire. Comment allez plus loin ?

D'abord que tous ceux et toutes celles qui ont des données sur le thème déposent leurs données sous la forme d'un RP6 dans le Drive ouvert par Frédéric en vue de ce travail commun.

Ensuite, pensons-y, relisons éventuellement les nombreux articles publiés sur le thème de l'évocation depuis novembre 2022 et prenons un temps au prochain séminaire pour en parler et organiser la suite du travail commun.

Des nouvelles de la communauté de pratique québécoise

Magali Boutrais

Durant mon séjour à Montréal, j'ai eu le plaisir de participer à une après-midi de pratiques de l'entretien d'explicitation (EdE), le vendredi 9 mai 2025, organisée par Jocelyne LeBlanc. Cela m'a permis de faire la connaissance de Caroline Raymond, professeur à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et collègue d'Yves de Champlain. A la suite de Maurice Legault⁷², Yves et Caroline dispensent des formations à l'entretien d'explicitation à l'UQAM, auprès d'étudiantes et d'étudiants de master et de doctorat. Lors de la demi-journée de pratiques, j'ai rencontré des personnes formées à l'EdE et pour certaines à l'entretien de décryptage du sens venant d'horizons divers (danse, arts du spectacle vivant, enseignement, psychologie). Nous étions 11 femmes, ce jour-là. Après un tour de table de présentation, nous avons pratiqué en sous-groupe de deux ou trois, avant de nous retrouver pour échanger sur ce moment vécu. J'étais en sous-groupe avec Jocelyne et Caroline et nous avons pratiqué et jasé⁷³ !

Ces rencontres m'ont permis de constater que l'entretien d'explicitation se porte bien au Québec, qu'une communauté de pratique de l'EdE existe et se réunit, le plus souvent à distance, sous l'impulsion de Jocelyne. Merci Jocelyne pour ce beau moment !



⁷² <https://www.expliciter.org/auteur/maurice-legault/>

⁷³ En québécois : discuter de manière informelle

Actualité scientifique

Florence Tardif Bourgoïn

Après avoir publié en 2019, dans le dossier spécial « ateliers de professionnalisation » coordonné par Nadine Faingold, un texte à propos de l'animation d'un atelier dans un contexte de formation continue, je souhaite partager ici les publications qui ont suivi ce texte ; qu'il s'agisse de publications en lien avec ces ateliers ou bien relatives à d'autres recherches dans lesquelles j'ai eu l'occasion de mobiliser l'EdE et le décryptage du sens.

Dans la continuité immédiate du texte de 2019, dans lequel je restituais l'animation d'un atelier à destination de tuteurs dans le champ de l'intervention sociale, un chapitre a vu le jour dans l'ouvrage coordonné par Patrick Lechaux en 2022 :

- Tardif Bourgoïn, F. (2022). Enjeu pour la professionnalisation par la formation : accéder aux savoirs d'observation et de prise de décision des professionnels. L'entretien d'explicitation comme outil d'analyse de l'activité dans une formation de tuteurs de proximité. In P. Lechaux (dir.), *Les défis de la formation des travailleurs sociaux* (pp. 333-352). Nîmes : Champ Social Editions.

Une autre publication dans la revue Centre Inffo m'a ensuite donné l'occasion de revenir sur l'animation d'un atelier dans un contexte de crèches parentales :

- Tardif Bourgoïn, F. (2021). L'entretien d'explicitation comme outil de professionnalisation. *Revue Inffo Formation*, n° 1022, 24-25.

En parallèle de mon intérêt pour le développement de ces ateliers en formation, j'ai également eu l'occasion d'en mesurer les effets sur les participants, notamment dans le cadre des formations à l'ingénierie pédagogique que je dispense à l'Université ; cela a été l'occasion d'une publication dans un numéro de la revue *Recherche & Formation* coordonnée par Magali Boutrais et Alain Mouchet en 2022 :

- Tardif Bourgoïn, F. (2022). Les effets transformatifs de l'EdE sur la pratique de l'ingénieur pédagogique : Formation, Recherche, Accompagnement. In A. Mouchet et M. Boutrais « Les effets transformatifs de l'entretien d'explicitation : Faire et se Faire ». *Transformations* n°24, 96-106.

Enfin, j'ai poursuivi la restitution de mes résultats de recherche doctorale en valorisant la potentialité des entretiens de décryptage développés par Nadine Faingold :

- Tardif Bourgoïn, F. (2021). Manifestations d'ethos professionnel en situation d'accompagnement de bénévoles : de l'explicitation des pratiques à l'émergence des valeurs agies. *Chemins de formation*, n°23, 135-147.

Cette valorisation d'une approche en décryptage du sens se trouvera prolongée dans le cadre d'un article à paraître prochainement à propos d'une autre recherche dans le champ de la protection de l'enfance :

- Tardif Bourgoïn, F. (2025, à paraître). Exploration de situations quotidiennes en Lieux de Vie et d'Accueil : Ou comment donner sens au « Vivre avec ». *Savoirs*, n°68.

Cette dernière publication pourra être annoncée et présentée dans quelques mois dans la revue *Expliciter*.

S é m i n a i r e

→ Vendredi 13 juin 2025 :

Séminaire à Lyon

10h00-17h30

Présentiel et distanciel :

ALPES formation : 13 rue Delandine - 69002
Lyon (près de la gare SNCF Lyon Perrache)
un lien Zoom sera diffusé jeudi 12 juin.

Samedi 14 juin 2025 :

Rencontre des formateurs à Lyon

Présentiel et distanciel :

un lien Zoom sera diffusé jeudi 12 juin

S o m m a i r e n ° 145

1-14 Analyse d'une expérience d'évocation, Données de l'université d'été 2024, Frédéric Borde, Catherine Kych, Marion Sbriglio

15-26 Tentative d'exploitation d'une ancienne auto-explicitation. Claudine Martinez.

27-40 Variations Psychophénos : poursuivre l'exploration de la subjectivité avec l'intention éveillante ? Nicolas Boisard.

41-47 Note de lecture : Vermersch, P. (2014). Focusing graduel et focusing actuel. Marie-Hélène Lachaud.

48-55 Favoriser l'autonomisation d'un groupe de stagiaires. À partir d'un stage de base co-animé puis co-suivi. Isabelle Danet

56-57 À propos de l'article de Gérald Thévoz. Vittoria Cesari-Lusso.

57 Nouvelles de l'évocation. Maryse Maurel

58 Des nouvelles de la communauté de pratique québécoise. Magali Boutrais.

59 Actualité scientifique. Florence Tardif Bourgoin

A g e n d a 2 0 2 5

Prochaine remise des articles

pour le n° 147

Police Times New Roman, taille 12, sans mises en forme automatiques.

Mercredi 21 octobre 2025

→ Vendredi 21 novembre 2025 :

Séminaire

Distanciel : un lien Zoom sera diffusé le 20 novembre

→ Samedi 22 novembre 2025

Matinée de pratique :

Distanciel, un lien Zoom sera diffusé le 20 novembre

U n i v e r s i t é d ' é t é

2 0 2 5

Du jeudi 21 août 9h00, au lundi 25 août
14h00,
au château de Goutelas.

:::

E x p l i c i t e r

Journal du GREX 2

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2
Association loi de 1901

9 rue Saint Amand

7 5 0 1 5 Paris

0 1 4 3 7 9 4 7 0 5

www.expliciter.org

Directeur de la publication : Frédéric Borde

N° d'ISSN 1621-8256

:::